



Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe - Tome 10

Chapitre 9 : La bataille pour l'oasis

Partie 1

Tout s'était déroulé avant le début de la bataille entre l'Arkdragon Wridra et le Dragon de la Providence Lavos.

Une violente rafale balaya la région. Ce vent sec était une caractéristique unique de cette région désertique brûlante. Le climat impitoyable évoquait la mort, même pour les voyageurs les plus aguerris.

Le paysage désolé et sans fin résonnait du crissement du sable sous les bottes en cuir. Le voyageur était visiblement fatigué et brûlé par la chaleur impitoyable du désert, mais chacun de ses pas était aussi solide que celui d'un bison. Une nouvelle rafale rejeta sa capuche en arrière, dévoilant ses yeux bleus et ses cheveux dorés ternis par le soleil. Il était jeune, mais ses yeux reflétaient une détermination inébranlable et de nombreuses cicatrices étaient visibles sur la peau qui dépassait de ses vêtements. Il avait indubitablement traversé un passé bien plus dur que son âge ne le laissait supposer.

Il continuait d'avancer sans dire un mot. Des chaînes de fer s'enfonçaient dans ses bras alors qu'il les tirait vers l'avant, traînant quelque chose derrière lui. À l'autre bout des chaînes se trouvait un coffre de la taille d'un cercueil, à moitié enfoui dans le sable; la traînée qu'il laissait derrière lui s'étendait à perte de vue jusqu'à l'horizon sablonneux. Une personne normale n'aurait

jamais pu fournir un tel effort. Le soleil impitoyable et brûlant l'aurait épuisée et rôtie comme un insecte en un rien de temps. Pourtant, l'homme ne faiblissait pas; il continuait d'avancer sans relâche, traînant l'objet lourd derrière lui.

Une forte rafale souffla à nouveau. L'homme baissa la tête pour se protéger les yeux, mais le sable vint frapper violemment sa cape. Lorsqu'il rouvrit les yeux, il aperçut une créature inconnue de couleur rouge, qui n'était pas là quelques instants auparavant. La créature ressemblait à un oiseau et avait de petites serres. Ses yeux couleur sang, ses dents irrégulières et son apparence générale indiquaient clairement qu'il s'agissait d'un démon, d'un monstre. Il ouvrit ses lèvres épaisses, révélant une bouche d'un rouge foncé, comme s'il venait de boire du sang.

« Je ne pensais pas avoir l'honneur de te rencontrer ici. »
Contrairement à son apparence grotesque, le démon s'exprima avec éloquence.

L'homme continua à traîner derrière lui l'objet ressemblant à un cercueil sans un mot. Le démon le regarda, perplexe; il n'était qu'à une dizaine de mètres, suffisamment près pour l'entendre.

« Notre guerre a enfin commencé. L'heure est venue pour nous de bouleverser ce monde. Nos jours d'humiliation aux mains d'Arilai... Des humains vont prendre fin, et notre ère va commencer ! »

L'homme ne répondit rien. Les lourdes chaînes cliquetaient à chacun de ses mouvements et le démon lui lança un regard dubitatif. Cette réaction n'était pas celle à laquelle la créature s'attendait. Selon les rapports, le Prince de la Ruine était ostentatoire et avait un penchant pour la cruauté, afin de dissimuler sa lâcheté. Même sans observer son apparence, sa simple présence trahissait son identité. Le démon était doué pour reconnaître et analyser les pouvoirs; il était impossible qu'il se soit

trompé de personne. Cependant, il avait l'impression que des lames acérées recouvraient l'homme, ce qui signifiait qu'il n'aurait pas eu une aura aussi dangereuse s'il avait été un allié. Contrairement à une hostilité ouverte, le démon avait l'impression qu'il était impossible de prévoir ce qui se passerait s'il faisait un pas de plus.

La créature renifla l'air pour s'assurer qu'il n'y avait personne d'autre dans les parages. L'homme marchait seul, sans renforts en embuscade. Le démon décida de lui parler une dernière fois.

« Réponds-moi, s'il te plaît. Je dois savoir ce que tu penses de tout ça », dit-il. « Vas-tu choisir la voie de la destruction totale ? Les imbéciles d'Arilai souffriront de manière ridicule dans leur désespoir et s'inclineront devant toi. »

Ces mots parvinrent enfin à atteindre l'homme, qui entrouvrit légèrement ses lèvres sèches. Mais le démon ne parvint pas à entendre ce qu'il disait. Il pencha la tête et s'approcha, le sable craquant sous ses pieds à chaque pas. Lorsqu'il se trouva juste devant lui, l'homme ouvrit à nouveau la bouche.

« C'est mon territoire », dit-il.

Le démon pencha à nouveau la tête, ne sachant trop quoi penser de cette déclaration. Sans qu'on sache pourquoi, sa vision commença à glisser lentement sur le côté, alors qu'il n'avait pas bougé. Il regarda autour de lui, confus, puis vit une lame briller plusieurs fois alors que son propre corps se faisait couper en morceaux.

« Qu'est-ce que... ? »

Ce furent les derniers mots du démon avant que sa tête ne soit tranchée. Un jet de sang jaillit, laissant une tache rouge vif sur le

désert terne.

L'homme fit un pas en avant. Au-delà de l'horizon incandescent se trouvait sa destination : des ruines qui existaient depuis la nuit des temps.

+++

La situation au fond de la grotte était chaotique. Même les barrières magiques ne parvenaient pas à bloquer l'odeur de brûlé et la chaleur qui emplissaient l'air. Les soldats avaient aspergé d'huile, tiré des flèches et lancé sans relâche des sorts de magie noire. Beaucoup d'entre eux avaient l'impression d'être dans un four brûlant.

Les soldats qui défendaient l'oasis étaient vraiment désavantagés, car ils n'étaient qu'une centaine à devoir repousser des dizaines de milliers d'ennemis. Cette lutte soulignait la nécessité d'employer des stratégies peu orthodoxes, car ils n'avaient aucun espoir de gagner en suivant les règles. Ils rôtaient tous les démons qui pénétraient dans le tunnel et devaient faire croire à leurs ennemis qu'il était inutile d'envoyer des renforts.

Les hommes se jetaient de l'eau dessus et préparaient leurs arbalètes, témoins d'une scène digne de l'enfer à travers leurs judas. Les flammes dansaient sur l'huile enflammée tandis que d'innombrables spores se formaient sur les murs. Il était presque impossible de respirer de l'autre côté de cette barrière magique et les cris perçants ainsi que l'odeur nauséabonde semblaient ne jamais vouloir s'arrêter. Ils grimaçaient en tirant avec leurs arbalètes.

Les forces d'Arilai s'étaient entraînées au deuxième étage de

l'ancien labyrinthe, chaque soldat perfectionnant la compétence spécifique dans laquelle il était spécialisé. Cette méthode était révolutionnaire pour leur armée, car la procédure standard consistait à apprendre les mêmes compétences à tout le monde, simplement parce que c'était plus facile.

Cependant, de nombreux individus extrêmement talentueux étaient prêts à enseigner aux autres pendant leur temps libre, sans rien attendre en retour. Le programme comprenait des cours de sorcellerie, d'arts sacrés, de contrôle de l'énergie, d'escrime, de maniement de la lance, de l'arc et du bouclier, de langues, de stratégie, etc. Certains apprenaient même la cuisine et l'agriculture par intérêt personnel et tous prenaient plaisir à s'améliorer. Le deuxième étage était naturellement devenu un lieu d'apprentissage.

Les résultats étaient clairs. Des dizaines de flèches sifflaient dans les airs et transperçaient directement les yeux d'un groupe de monstres. Bien que les attaques ne fussent pas mortelles, les créatures levaient les yeux vers eux, beaucoup ayant les yeux écarlates.

« Ces salauds n'ont-ils pas peur de mourir ?! » s'exclama un soldat alors que les ennemis chargeaient. Les flammes envahissaient le tunnel, mais les monstres ne montraient aucun signe de ralentir leur offensive. Ils piétinaient leurs camarades tombés au combat, projetant des braises dans les airs.

Un démon qui avait perdu un œil grimpa sur un cadavre et ouvrit sa gueule pleine de crocs. Puis, des objets pointus volèrent rapidement vers les murs de pierre. Les soldats qui s'étaient cachés se précipitèrent, se tenant la tête, pris de panique, craignant que toute la grotte ne s'effondre.

« Hé ! Ils arrivent par ici ! »

Les pointes lancées par la créature étaient en réalité ses crocs acérés, reliés à ses nerfs. Le démon utilisa ensuite ses dents tranchantes pour se hisser vers le mur, se cognant contre celui-ci et la barrière magique. Des cris aigus se mêlaient au bruit des rochers qui s'effondraient. Comme si c'était le signal, un œil rouge unique fixait l'entrée arrière.

« Équipe des pierres magiques, libérez le chien de l'enfer », ordonna le commandant Hakam.

L'ennemi avait percé un trou dans la barrière magique, laissant la chaleur s'engouffrer à l'intérieur. Alors que les soldats se dispersaient dans l'air brûlant, quelque chose passa en un éclair rouge. Il donna un coup de patte dans la paroi rocheuse, provoquant un bruit sourd, et révéla une énorme louve aux yeux brillants. Une brume sanglante se mêla à son haleine lorsqu'elle expira, et l'odeur caractéristique des démons emplit le passage étroit.

L'équipe des pierres magiques était composée de personnes ayant un lien avec les pierres capables de conjurer des créatures magiques. C'était une initiative lancée par Aja, qui avait reconnu les caractéristiques des pierres avant tout le monde et avait personnellement sélectionné les membres talentueux de l'équipe. Grâce à l'art de la magie empathique, ils pouvaient contrôler les monstres nés des pierres. Ils pratiquaient cet art depuis près de six mois et l'avaient même utilisé pour vaincre des rebelles par le passé.

« Allez ! Allez ! Éliminez-les ! »

Le loup fit un signe de tête aux soldats, puis tourna ses yeux brillants vers la brèche. Avec répugnance, le monstre ennemi avait pondue des œufs blancs et pointus tout autour. S'ils éclosaient, la situation ne pourrait que s'aggraver. La bête se jeta sur le monstre

et lui enfonça ses crocs dans la chair, répandant un liquide blanc partout. Mais la découverte que l'intérieur du monstre était encore rempli d'œufs fit frissonner le loup.

Il décida immédiatement d'incinérer le monstre et cracha un jet de feu qui se transforma en un flot régulier de flammes rouges. Pendant que le loup rôtiissait le monstre, un autre loup invoqué brûla les œufs collés sur les murs. Un cri strident retentit et, bien que des tentacules s'abattirent sur les loups, la situation semblait désormais sous contrôle.

Hakam, qui avait observé la scène, poussa un soupir de soulagement et retourna à son poste. Peu importait à quel point il s'était préparé, il y avait toujours un imprévu. Quelques coups de malchance et leurs lignes de combat s'effondreraient rapidement. Cette pensée ajouta des années à son expression fatiguée.

Le sol trembla à nouveau. Ces vibrations provenaient des profondeurs de la terre et duraient depuis un certain temps déjà. Le mouvement fit tomber du sable, augmentant le risque d'effondrement. Face au danger qui les guettait de toutes parts, Hakam leva le visage, agacé.

« Qu'est-ce que c'est que ce grondement, Aja ? Ce n'est pas juste un tremblement de terre, si ? »

« Qui sait ? Les conflits entre dragons dépassent l'entendement humain. Qu'est-ce qui te fait croire qu'un vieil homme comme moi peut comprendre la situation ? »

Le vieil homme frappa le sol avec le bâton qu'il tenait dans la main. Il pouvait apparemment lire son environnement grâce aux ondulations provoquées par l'impact. Les forces ennemies avaient encerclé le tunnel en nombre écrasant. Au loin, les soldats avaient aperçu un dragon déployant ses ailes. Des lumières bleu pâle,

issues de la magie du vieil homme, apparurent sur une carte, et Hakam écarquilla les yeux.

« Tu peux lire la situation ! » cria-t-il. « Qu'est-ce que c'est, que ce dragon géant ?! À mon avis, il semble bien plus dangereux que l'armée de démons ! »

« Veux-tu bien arrêter de crier ? Mes oreilles fonctionnent encore très bien ! » se plaignit Aja. « Je n'ai fait que déterminer leur position ! »

Partie 2

Aja était peut-être de mauvaise humeur parce qu'on lui avait interdit d'utiliser le sort à longue portée qu'il avait mis tant de temps à préparer. Il s'agissait toutefois d'un atout qu'ils ne pouvaient jouer qu'une seule fois, et ils devaient le garder pour le moment idéal afin de porter un coup dévastateur à leurs ennemis.

Hakam soupira, puis s'approcha d'Aja. « Je n'aurais jamais deviné que ces tremblements étaient causés par des dragons qui se battaient. Nous avons déployé tant d'efforts pour fortifier ce tunnel, mais ils le font passer pour un simple tas de sable. »

« Nous n'avons pas d'autre choix que de croire les paroles de ce devin. Tu trouveras peut-être cela malheureux, mais tu ne mourras pas ici. Tu vivras une longue vie au service de ce pays », dit le vieil homme.

Hakam n'avait pas l'air convaincu. Il fronça les sourcils et grogna :

« Ces prédictions se réalisent-elles vraiment ? Tout cela me semble absurde. »

« Pourquoi me demandes-tu mon avis ? Je n'ai jamais aimé les

prédictions. Elles n'ont ni queue ni tête. Mais maintenant que j'y pense, il y a peut-être un moyen de trancher définitivement cette question qui fait débat depuis si longtemps », répondit Aja avec un sourire malicieux. « Promène-toi dans la zone dangereuse comme tu l'as fait tout à l'heure. Si tu y parviens, nous saurons que la prédiction était vraie. Tu pourrais même finir par aider quelques personnes au passage. Si tu meurs... Eh bien, ce ne serait que deux vieux fous qui se seraient fait avoir par cette jeune fille. »

Hakam le regarda d'un air perplexe, puis ils éclatèrent de rire.

« Alors, si je meurs, dis aux autres sorciers de ne pas croire aux prédictions », répondit Hakam en riant.

« Oh, je le ferai. Il faudrait régler cette question une fois pour toutes, » dit Aja. « Et puis, il est temps que tu laisses tes hommes utiliser les flèches à pointe de pierres magiques. Ce n'est pas le moment pour eux de s'entraîner. »

Hakam regarda le plafond d'un air pensif, comme s'il se résignait à l'idée que le vieil homme avait deviné ses intentions. Puis il décida de retourner sur le champ de bataille. Une occasion d'affronter autant de monstres était rare, et il pensait que ce serait extrêmement bénéfique pour ses soldats d'améliorer leurs compétences tout en gagnant des niveaux.

Il se retourna ensuite, comme s'il s'était souvenu de quelque chose, et déclara : « Aja, il est temps d'utiliser notre troisième atout. Préviens les autres. »

« Ils vont être tout excités. — Bon, on ferme l'entrée du tunnel, » dit Aja en déplaçant la pièce sur le plateau.

Gaston prit la tête de l'équipe Rubis qui gardait l'entrée du tunnel. Aja plaça la pièce qu'il venait de prendre à l'entrée. N'importe qui

d'autre aurait été mis en pièces par les monstres qui se pressaient à l'intérieur, mais ce geste allait décider du sort de la bataille entre Arilai et Gedovar.

Même maintenant, on pouvait sentir un grondement inquiétant sous nos pieds. De l'autre côté des montagnes, une bataille dépassant l'entendement humain faisait rage. Le conflit entre l'Arkdragon et le Dragon de la Providence, qui couvait depuis des temps immémoriaux, était bien plus violent qu'une catastrophe naturelle. Les créatures tombées dans la région étaient vouées à dépérir et à disparaître dans les légendes.

Hakam expira bruyamment par le nez, refusant de laisser cette pensée perturber son esprit.

+++

Bare Beholder, le commandant de l'armée de Gedovar, était réputé pour son intelligence supérieure et ses prouesses au combat. Ce monstre avait un champ de vision très large grâce à ses nombreux yeux, ce qui lui conférait un avantage considérable au combat. Armé d'une épée, il prétendait pouvoir trancher n'importe quoi et n'importe qui grâce à sa perception spatiale incroyable et à ses capacités physiques renforcées par la magie. Il pouvait même couper une pierre lancée en l'air jusqu'à la réduire en sable.

Cependant, il y avait deux choses que même le démon ne comprenait pas. La première était la source du grondement lointain qui avait ralenti ses forces principales. Selon leur plan initial, ils auraient dû se diriger vers le sud depuis longtemps, mais quelque chose semblait s'être produit.

La seconde était le guerrier grisonnant Gaston qui se tenait devant

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe

- Tome 10 11 / 202

lui. Le front du soldat humain chevronné était profondément entaillé et l'un de ses yeux était taché de sang. Néanmoins, il s'approcha sans cérémonie du démon, comme si cela ne le dérangeait pas le moins du monde.

Une lame fonça soudainement vers Bare Beholder et des étincelles jaillirent dans les airs lorsque la créature parvint à parer le coup à la dernière seconde. En un instant, le vieux guerrier sembla disparaître et une épée vola vers sa tête depuis l'autre côté. Le démon dévia cette attaque avec son poing, même si tout cela donna l'impression que l'épée n'existait pas.

Comme il avait perdu un œil, le démon voyait le vieux guerrier comme un spectre. Il ne se rendit compte de sa blessure qu'un instant plus tard. Il avait pourtant vu l'attaque venir et s'était défendu; il ne comprenait donc pas comment cela avait pu arriver.

« Quoi... ? Qu'est-ce que tu as fait ?! » cria Bare Beholder.

« Allez, tu ferais mieux de comprendre rapidement mes pouvoirs, sinon tu vas perdre tous tes yeux. »

L'attitude nonchalante de l'humain l'exaspérait. Il était plusieurs fois plus petit que Bare Beholder, et inférieur à lui tant en force qu'en vitesse. Même si le démon se déplaçait si vite qu'il laissait une image rémanente derrière lui, il ressentait une vive douleur au front, pour une raison inconnue.

« Aïe ! Qu'est-ce que c'est que ça ?! »

Le démon leva la main et retira un poignard ensanglanté de son front : une arme ordinaire que l'on pouvait trouver n'importe où. Quand l'avait-il lancé ? Mais le plus important était de savoir comment il avait pu deviner où le démon se trouvait alors qu'il n'avait pas du tout signalé son mouvement.

Bare Beholder faillit entrer dans une rage folle, mais il prit une profonde inspiration pour se ressaisir.

Regarde. Observe. Contemple. Concentre ton regard et vois à travers ses attaques. Personne d'autre ne pouvait accomplir un tel exploit, mais lui, si, se dit W, aiguisant son acuité visuelle jusqu'à être enveloppé d'une aura palpable. Cependant, son adversaire regardait au loin pour une raison quelconque.

« Hé, qu'est-ce qui se passe dans ces montagnes ? On dirait la fin du monde », dit l'humain avec un sourire amusé.

Le démon ne répondit pas. Il prépara son arme, son regard aussi affûté que le tranchant de sa lame. Les paroles de l'homme ne le distraient pas, car il devait rester concentré sur l'épée de son adversaire.

Pendant ce temps, le vieux guerrier remarqua la posture du démon et se tapota l'épaule avec le plat de son épée. « Eh bien, tu es un petit démon sérieux, toi ! Très bien, je vais te faire une faveur. Je vais te découper lentement, alors regarde bien alors que je te retire tes yeux restants. C'est parti ! »

Bare Beholder se moqua de la remarque de l'homme, mais concentra ses nombreux yeux sur son arme. La tension était palpable alors qu'il s'efforçait de capturer le moindre détail visuel.

L'épée bougea lentement, comme il l'avait dit. Puis, le démon réalisa que quelque chose clochait : l'arme du vieux guerrier n'apparaissait pas dans son ombre. Il devait s'agir de son pouvoir; il utilisait une sorte d'illusion pour faire croire qu'il brandissait son épée et prendre son adversaire par surprise, comme un lâche. Lorsque leurs lames se rencontrèrent, l'épée n'offrit aucune résistance, et l'instant d'après, la gorge du démon fut tranchée.

« Gaaah ! — Qu'est-ce que tu as fait ?! »

Du sang noir jaillit de Bare Beholder, pris d'une rage folle. Ses longs cheveux flottaient dans les airs tandis qu'il dirigeait sa fureur déchaînée vers Gaston. L'homme ricana et s'avança nonchalamment. Son épée se divisa en deux, puis en trois, chacune attaquant sous un angle différent. Cette attaque n'avait aucun sens.

Le démon parvint à parer une lame juste avant qu'elle ne s'abatte sur sa tête, puis une épée sans ombre lui transperça la gorge. Il fut néanmoins soulagé de ne ressentir aucune douleur. Un instant plus tard, une douleur atroce éclata au fond de sa gorge et sa poitrine fut ouverte en forme de croix.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? » souffla-t-il en crachant du sang. Ses yeux, qui se ratatinaient comme des raisins secs, remarquèrent enfin un détail important : l'épée que Gaston tenait n'était pas ensanglantée. Leurs regards se croisèrent et l'humain lui rendit son regard pensif.

Alors que Bare Beholder s'effondrait, Gaston s'approcha lentement. Il pointa son épée directement devant les yeux du démon, puis la planta dans le sol sablonneux. Lorsqu'il la releva, il ne restait plus qu'une poignée.

« Tu as enfin compris, à l'article de la mort ? Je n'avais jamais tenu d'épée. Je concentre mon énergie et l'utilise comme une arme. Il n'y a pas de lame réelle et je peux attaquer où je veux. J'appelle ça une lame spirituelle, mais je suppose que ça t'importe peu. Quoi qu'il en soit, il semblerait que ta vue t'ait joué des tours. »

Bare Beholder ricana. Cette remarque était ironique, venant de l'homme qui avait insisté pour que le démon l'observe attentivement. Lorsque le démon avait envisagé le combat, il avait

joué le jeu du guerrier dès le début. Il avait délibérément exhibé son épée inexistante pour l'inciter à découvrir son pouvoir. Le démon aurait dû le submerger avec sa force et sa vitesse supérieures.

« Il est temps que ce gamin apprenne aussi à s'en servir. Il a du potentiel, mais je doute qu'il l'exploite s'il continue à s'amuser avec son petit jouet. À ce rythme, Zera apprendra avant lui », dit-il.

« Qu'est-ce que... tu... »

« Ça ne te regarde pas. C'est juste un passe-temps de vieillard. »

Gaston jeta son épée de côté et s'accroupit à côté du démon. Même si la lumière derrière lui cachait son visage, le Bare Beholder pouvait sentir son regard perçant.

« Pourquoi as-tu attaqué un endroit aussi isolé ? Il y a bien quelques trucs intéressants ici, comme des pierres magiques, mais ça n'a aucun sens de venir ici en pleine guerre », dit-il.

« Pour... accueillir notre roi... »

« Ton roi ? »

Gaston eut d'abord l'air perplexe, puis une pensée lui vint à l'esprit : le roi des démons, le roi de la nuit, la légende qui avait disparu à la fin de la bataille entre les démons et les dieux. De telles traces avaient en effet été trouvées dans tout le labyrinthe, sous forme de peintures murales et de documents écrits. Il se mit à rire, trouvant cette idée absurde, mais il se rendit compte qu'elle était vraie lorsqu'il repensa à toutes les interférences qu'ils avaient rencontrées dans le labyrinthe.

« Ne me dis pas que tu es sérieux... — Oh, tu es mort. » Gaston se

frotta le menton en regardant les yeux de la créature se détendre. Il marmonna, ayant encore du mal à croire qu'un être aussi grandiose dormait sous leurs pieds. « Si c'est le cas, très bien. Je suppose que j'ai quelque chose à attendre avec impatience. »

L'avenir qu'il avait imaginé devenait enfin de plus en plus réel. Il était certain que c'est là qu'il serait enterré. Cette pensée lui arracha un sourire alors qu'il se redressait. S'il en croyait les anciennes légendes, il voulait en être le témoin de ses propres yeux.

Partie 3

Après s'être relevé, Gaston regarda autour de lui et constata que ses hommes se battaient désespérément à l'entrée du tunnel. Ils abattaient les hordes de monstres qui se précipitaient sur eux et le sable se transformait en goudron noir autour d'eux. Ils semblaient tenir bon, même sans leur capitaine.

Il se dit qu'il ferait mieux de se rendre sur place, mais au moment où il s'apprêtait à avancer, il se figea.

Il entendit quelque chose ramper autour de ses pieds et comprit que les fluides corporels du Bare Beholder avaient commencé à se déplacer d'eux-mêmes. Le sang des autres monstres faisait de même. Tout le sang se rassemblait lentement en un seul point, et la lourde et inquiétante sensation qui régnait dans l'air fit perler la sueur sur le front du vieux guerrier.

Le bruit sinistre résonnait sur tout le champ de bataille, donnant la chair de poule aux soldats. Leurs yeux étaient rivés sur le spectacle inquiétant des fluides qui prenaient une forme humaine, comme s'ils assistaient à la naissance de la mort incarnée.

« Bloodpool » (Bain de sang) apparut au-dessus du monstre en

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe

- Tome 10 16 / 202

lettres sanglantes.

Gaston eut un petit rire exaspéré et dit : « Est-ce donc ça que j'attendais ? »

Il ramassa le poignard qu'il avait laissé tomber par terre, et contrairement à son habitude, il était empli d'une détermination implacable, tandis qu'une aura émanait de lui. Après avoir vaincu un capitaine, Gaston devait maintenant affronter l'un des hauts gradés de l'armée démoniaque. Au fond de lui, il savait instinctivement qu'il n'était pas de taille à affronter son adversaire.

+ + +

Des cris démoniaques et des rires sinistres emplirent le tunnel tandis que l'ennemi repoussait Gaston et l'équipe Rubis. Leur attitude avait radicalement changé par rapport à tout à l'heure et ils continuaient d'avancer sans relâche, même si leurs camarades tombaient.

« Que se passe-t-il ? Ils n'étaient pas comme ça il y a une minute ! » cria un soldat, le visage ruisselant de sueur. Les voix tonitruantes des créatures monstrueuses résonnaient dans les profondeurs du tunnel et les soldats sentaient leur peau picoter sous la pression.

Les soldats reculèrent lentement de quelques pas. Ils se serraient les uns contre les autres, leurs visages trahissant leur peur des démons enragés.

« Oui, c'est à cause de cette chose appelée Bloodpool. Tout sera fini dès qu'elle passera à l'action », dit Gaston.

Le groupe se retourna d'un seul coup et vit une ombre qui ne

pouvait être décrite. Ses racines, largement étalées, aspiraient le sang du sol en émettant un bruit sinistre. Les branches de l'ombre s'étendaient comme un arbre rouge géant, prêt à ensevelir tout le ciel. Mais les soldats écarquillèrent les yeux, tentant de comprendre ce spectacle inconcevable.

« Qu'est-ce que c'est que ça ?! — Est-ce vraiment un démon ? » demanda un autre soldat.

« Qui sait ? En tout cas, son nom est apparu, donc c'est probablement un démon que l'on peut tuer. Je doute qu'il soit invincible », répondit Gaston en haussant les épaules.

« Ne dis pas de choses irresponsables comme ça. Es-tu sûr que ce n'est pas toi qui l'as invoqué ? Tu ne fais que dire que tu veux mourir. »

« Qu'est-ce que tu trouves à redire à ça ? Si tu vivais aussi longtemps que moi, tu voudrais aussi partir en beauté, espèce d'idiot ! Tu vas prendre soin de moi quand je serai à la retraite — hein ?! »

Le soldat leva les yeux en gémissant, puis marmonna d'un ton résigné : « Non... »

Gaston soupira : « Hum. La mission de l'équipe Rubis est terminée ici. Retirez-vous dans l'ancien labyrinthe. Hakam a donné l'ordre de battre en retraite. »

L'équipe Rubis le regarda d'un air perplexe, surprise par son ton inhabituellement sérieux. Ils se regardèrent les uns les autres.

« Il nous dit de lui laisser ça ?

« Je crois bien. »

Gaston haussa les sourcils. « Hé ! C'est le moment où vous êtes censés pleurer et me remercier ! »

« Tu dis ça, mais tu nous as rendus trop résistants pour mourir facilement. On ne va pas laisser passer cette occasion », dit l'un de ses hommes.

« Ouais. Si tu y vas, on y va aussi. Quand tout sera fini, on se réveillera ensemble, au paradis ou en enfer. Vu tout le mal que tu as fait, tu finiras probablement en enfer. Tu te retrouveras tout seul de l'autre côté », dit un autre membre.

« Mec, j'aurais couru si j'avais eu une copine ! Dommage ! » dit un troisième.

« Nous aussi, crétin ! » se plaignirent les autres à l'unisson.

L'équipe Rubis était composée de fanatiques du combat et ils n'espéraient pas trouver le bonheur avec une femme, au-delà d'une aventure d'un soir. Leur technique de séduction consistait à se vanter de la façon dont ils décapiteraient un démon. Bien sûr, le mieux qu'ils obtenaient en retour de leurs efforts, c'était un sourire forcé.

Gaston avait envie de leur botter les fesses, mais il devait admettre que leur réaction ne le dérangeait pas. Il esquaissa un sourire en coin et leur déclara simplement de faire comme ils voulaient. Le feu brûla à nouveau dans son cœur lorsqu'il décida de partir au combat avec ces jeunes guerriers stupides.

« Allez, c'est l'heure de sortir les déchets ! Oubliez les ordres de Hakam. On va traquer tous ces salauds de démons ! Est-ce clair, bande de petits merdeux ? » aboya-t-il.

« Euh... monsieur, est-ce ça votre plan ? »

« Je ne veux pas entendre ça ! Allez, allez botter des culs pour avoir une chance de gagner un massage d'Ève. Je me retire de la course, car ce ne serait pas juste et je tiens trop à vous, les gars. »

Les soldats rugirent d'excitation et brandirent leurs épées enchantées. Malgré leurs plaisanteries ridicules, c'était une équipe de vétérans aguerris qui avaient fière allure, pointant leurs armes vers leurs ennemis. Les épées qu'ils brandissaient avaient été imprégnées de pouvoirs magiques. Ils pouvaient bien sûr s'en servir pour taillader leurs adversaires, mais le moyen le plus efficace était de libérer l'énergie massive qu'elles renfermaient directement sur les groupes de monstres. Cependant, si elles étaient trop utilisées, les armes se brisaient en morceaux.

Les pierres magiques de l'ancien labyrinthe, impossibles à incuber, avaient été transformées en armes. Aja avait défini l'incubation comme le processus par lesquels les pierres magiques transformaient les pierres magiques en monstres, comme les chiens de l'enfer. Ces pierres étaient des objets de grande valeur qui pouvaient se vendre à prix d'or s'ils étaient ramenés en ville. L'équipe Rubis avait décidé qu'il serait plus efficace de les utiliser pour réduire leurs ennemis en miettes. Ils se mirent en position, alignés en deux rangées, mais quelque chose clochait. Les monstres étaient encore en pleine frénésie incontrôlable quelques instants auparavant, mais leur élan avait presque complètement disparu.

L'équipe entendit soudain un objet métallique déchirer quelque chose. Ils regardèrent autour d'eux, perplexes, incapables de bien voir dans l'obscurité. À plusieurs reprises, ils entendirent le bruit sourd d'un impact et virent un monstre gigantesque se faire démembrer. Alors qu'un autre monstre éclatait comme un ballon macabre, ils aperçurent un homme debout derrière les restes de la créature.

« Ah, c'est donc ça que je parlais ! C'est une très belle formation compacte », dit l'homme. « Allons, allons, ne vous emballez pas trop. Je vais m'occuper de vous un par un. »

L'équipe Rubis poussa un cri de surprise. Devant eux se tenait un jeune homme blond, grand, avec un cache-œil, qui portait une grande épée et un bouclier. Ses armes brillaient, signe qu'il avait dépensé une somme considérable pour les acquérir, et leurs motifs étaient assortis de lignes bleues. Cet homme était autrefois connu sous le nom de « candidat héros ». Il était considéré comme invincible et capable de terrasser n'importe quel monstre qui pénétrait dans son domaine.

« Qui est-ce ? » demanda un membre de l'équipe Rubis.

« Ne t'inquiète pas. C'est une ordure de toute façon. Allez-y, attaquez-le avec vos épées enchantées », répondit Gaston.

« D'accord, feu ! »

Une lame enchantée nécessitait un certain niveau de compétence pour être maniée, et encore plus pour être activée. La différence de puissance entre un maître et un amateur était énorme. Les lames de l'équipe Rubis se mirent à craquer lorsque leur puissance augmenta, tirant des rayons d'énergie à l'unisson dans le tunnel. Les rayons traversèrent la tête des monstres qui se trouvaient à l'avant et l'équipe Rubis espéra que leur attaque continuerait jusqu'à Zarish.

« Hé ! Qu'est-ce que vous faites ? — Visez l'ennemi, pas moi ! » se plaignit Zarish.

« On dirait que ça marche », dit Gaston. « Très bien, les gars, préparez la deuxième salve. Vous l'avez entendu. Visez bien ! »

« C'est compris, patron ! » répondirent les membres de l'équipe Rubis en ricanant.

Les équipes Rubis et Diamant s'étaient toujours disputées, mais ne se détestaient pas vraiment. Les premiers détestaient Zarish, un homme autrefois considéré comme un héros, qui avait utilisé toutes sortes de tactiques déloyales pour se hisser au sommet. Il va sans dire qu'il avait sans cesse tourmenté l'équipe Rubis, sa plus grande rivale.

« À cause de lui, j'ai perdu ma première petite amie », bouillait l'un des hommes.

« Hein ? Qu'est-ce qui s'est passé ? » demanda un autre homme.

« Elle donnait de l'argent à ce salaud dans mon dos ! Avec mes économies ! »

« Ce salaud ! »

Zarish avait un beau visage, plus d'argent qu'il ne savait quoi en faire, et était censé être le prince d'un royaume déchu. L'équipe Rubis était unie par une détermination sans faille et une animosité envers ce snob privilégié.

Cependant, Zarish se contenta d'un soupir résigné. Bien qu'il ait considérablement baissé de niveau à cause de la bataille précédente, il était immunisé contre les dégâts infligés par tout ce qui était plus lent que la vitesse du son, grâce à son pouvoir caractéristique qui le protégeait depuis sa naissance. Il pouvait utiliser beaucoup de choses comme couverture, mais il devait faire attention aux explosions.

« Pendant que je me fraie un chemin jusqu'à Eve, je vais utiliser ma lame pour vous broyer comme du poivre », dit-il avec une lueur

dans les yeux. Son arme brillait tandis qu'il brandissait sans relâche son épée, broyant les monstres autour de lui, comme il l'avait annoncé, et remplissant le tunnel de sang noir. Soudain, il s'arrêta.

« Hum ? Qu'est-ce que c'est ? Le sang bougeait... »

Le sang qui avait giclé depuis les monstres se mit à couler tout seul. Zarish observa la scène un moment avec ses yeux bleus, puis remarqua que le sang s'accumulait près de l'oasis, à l'entrée du tunnel. L'énorme arbre maléfique faisait fleurir ses fleurs maléfiques dans l'oasis éblouissante et ensoleillée.

« C'est donc pour ça que les monstres sont devenus fous », remarqua Zarish.

Comme son nom l'indiquait, la créature Bloodpool devenait probablement plus forte en absorbant du sang. Jusqu'à présent, elle n'avait bu que le sang des monstres. Si une grande bataille avait eu lieu avec de nombreuses victimes des deux côtés, elle aurait pu devenir extrêmement puissante. Cette capacité rendait le monstre particulièrement dangereux aux yeux de Zarish. Il abattit un dernier ennemi, puis sortit du tunnel pour retrouver le ciel ouvert, même si les branches sinistres de l'adversaire lui bloquaient la vue sur l'immensité au-dessus de lui.

Partie 4

Zarish fit signe à l'équipe Rubis que la récréation était terminée, mais ceux-ci lui répondirent qu'ils ne s'amusaient pas du tout.

Gaston serra les lèvres. « N'es-tu pas qu'un rabat-joie ? — Puisque tu es là, bloque toutes les attaques de cette chose, et on considérera ça comme une petite encoche dans ta longue liste de dettes. »

« Ça me va, j'avais envie de tester mon armure et mon bouclier spéciaux, » répondit Zarish. « — Ça va, vieil homme ? Tu saignes. Je ne supporterais pas de te voir dans l'incapacité d'aller aux toilettes tout seul. Laisse-moi m'en occuper et va te reposer. »

« — Quoi ? — Va te faire foutre, petit morveux lubrique. »

Les deux hommes se remirent en position de combat, se lançant des insultes et se regardant comme un serpent et une mangouste. Malgré leur haine profonde, ils se déplaçaient rapidement, leur vie en jeu, tandis que les fleurs noires poussant sur l'arbre monstrueux étaient sur le point d'éclore.

« Je ne peux défendre que ce qui se trouve dans mon domaine, alors reste à portée », cria Zarish. « Et puis, ce dont tu parlais tout à l'heure... Qu'est-ce que c'était, cette histoire de massage d'Ève ?

« Tais-toi et regarde devant toi, idiot ! Les fleurs sont sur le point d'éclore ! » aboya Gaston.

« Bon sang ! Tu me raconteras ça plus tard, vieux fou ! »

Les deux hommes se disputaient en avançant dans le sable vers le monstre. À ce moment-là, de belles fleurs éclosaient sur les branches fanées de l'arbre immense.

Une goutte de rosée tomba du bout d'un pétale rouge sang. Un parfum sucré et écoeurant emplit alors l'air et envahit les narines de ceux qui levaient les yeux pour voir ce qui se passait.

Il n'y a pas si longtemps, l'oasis était un endroit magnifique où soufflait parfois une brise rafraîchissante. Mais le ciel menaçant avait maintenant un air sinistre. Les innombrables fleurs de l'arbre géant se fanèrent toutes en même temps, puis tombèrent au sol telles des têtes fraîchement décapitées.

Au-delà de l'arbre, une dizaine d'hommes s'étaient mis en formation pour charger directement sur lui. Même l'équipe Rubis, réputée immortelle, était devenue pâle devant ce spectacle inquiétant. Ils regardaient simplement en silence les pétales de fleurs tomber, sans savoir quelle attaque les attendait. Pendant ce temps, leur chef, Gaston, plissa les yeux, puis éternua.

« Es-tu allergique au pollen ? » demanda Zarish.

« Ne sois pas stupide ! Crois-tu que le pollen aurait un effet sur moi ? » rétorqua Gaston. « De toute façon, j'ai besoin que tu dresses une barrière. Une barrière solide, et vite ! »

« Je ne suis pas fan des plans bâclés, » se plaignit Zarish. « N'es-tu pas un peu trop sénile pour être un chef ? Ton équipe doit avoir la vie dure à devoir s'occuper de toi sur le champ de bataille. »

« Quoi ? — Ferme ta grande gueule et installe une barrière ou autre chose ! — Veux-tu que je te crève ton dernier œil avec ce bâton ? » rétorqua Gaston.

« Quoi ? À qui tu parles, vieux schnock ? »

Les deux hommes se cognèrent la tête et se mirent à grogner sous le regard perplexe de tous ceux qui les entouraient. Même un enfant aurait compris qu'il n'était pas le moment de se disputer, mais il était difficile de le faire comprendre à deux des guerriers les plus respectés d'Arilai. Alors qu'un pétale de fleur était sur le point de tomber sur Zarish, celui-ci s'écarta rapidement.

« Tu me le paieras plus tard ! Domaine scellé ! » cria-t-il.

« Argh, quelle pose ridicule ! Ne me dis pas que tu prends cette pose à chaque fois que tu utilises ce mouvement. Tu devrais te faire examiner si c'est le cas. »

Une veine apparut sur le front de Zarish tandis que son domaine se formait autour de lui. Cette capacité protégeait complètement les cibles à l'intérieur de son domaine en annulant tout dommage inférieur à un certain seuil. Des pétales de fleurs s'accrochèrent à la barrière bleu pâle de Zarish, laissant une traînée de liquide visqueux et sanglant. Puis, le liquide s'enfonça dans la barrière comme des racines. Si ces racines avaient touché la peau, elles auraient aspiré tout le sang du corps pour le donner à Bloodpool.

« Il s'enfoncé continuellement dans tout ce qu'il touche. Ce n'est pas bon », remarqua Zarish.

« Ta barrière tiendra-t-elle ? » demanda Gaston.

« Difficile à dire. J'ai perdu pas mal de niveaux. Elle pourrait céder à un moment donné. »

Un long bruit aigu, semblable à des ongles grattant du verre, retentit tout autour d'eux. Alors que le nombre de pétales de fleurs tachés de sang augmentait, tout le monde recula vers le centre du domaine scellé, pris de panique. Ils commençaient à se sentir piégés.

« Que se passe-t-il si on attaque d'ici ? » demanda Gaston.

« Mon domaine annulera toute attaque, qu'elle vienne de l'intérieur ou de l'extérieur. Si vous utilisez ces épées enchantées comme tout à l'heure, les dégâts seront renvoyés directement vers ma barrière », expliqua Zarish. « Nous n'avons pas d'autre choix que d'attendre que l'attaque cesse. »

« Hum. — Et si je faisais ça ? »

Les yeux de Zarish s'écarruillèrent. Le vieil homme avait dégainé son épée et, l'instant d'après, les racines qui s'enfonçaient dans la

barrière avaient été coupées. L'ancien candidat héros ouvrit brièvement la bouche, puis demanda : « Quoi... ? — Comment as-tu fait ça ? »

« Je l'ai traversée, évidemment. J'ai appris cette technique pour contourner ta barrière dès le début », répondit Gaston en traitant Zarish d'idiot sur un ton moqueur, ce qui fit à nouveau gonfler la veine sur le front de ce dernier.

La Lame Spirituelle de Gaston était immatérielle, comme de l'air. En raison de sa nature irrégulière, elle n'entrait pas dans la catégorie des attaques magiques ou physiques et n'était pas détectée par le Domaine Scellé.

« Tu m'en veux toujours autant, hein ? Juste quand je pensais que tu t'étais calmé ! » dit Zarish.

« Pensais-tu que j'allais me calmer ? Je me suis entraîné pour te tuer, connard », rétorqua Gaston. « Argh, dire que j'ai dû utiliser ce mouvement juste pour couper quelques mauvaises herbes. Bon, tant pis, ces racines auraient dévoré une épée normale. »

Le vieux guerrier grommela tout en continuant à couper les racines et les pétales qui l'entouraient.

Zarish observait le vieil homme, des gouttes de sueur froide coulant sur son front. Il se pouvait que son Interception, qui réagissait à tout ce qui bougeait plus lentement que la vitesse du son, ne s'active pas contre le pouvoir de Gaston. Il devait partir du principe que les attaques du vieux combattant pouvaient contourner sa défense et qu'un combat entre eux se solderait par un bain de sang, une situation qu'il voulait éviter à tout prix. Il s'était dit qu'il n'avait pas l'intention de se battre, même s'il était impossible de savoir ce qui se passerait si le vieil homme mettait Eve en colère.

Toutes les fleurs se fanèrent et prirent une teinte brune après avoir échoué à absorber le sang. C'était étrangement doux-amer de les voir s'envoler, mais leur vue s'était considérablement éclaircie et le ciel était visible au-dessus de leurs têtes. Le groupe fut surpris de constater que tout autour d'eux était devenu rouge. L'attaque aurait pu tuer tout ce qui se trouvait dans un vaste périmètre, et les pertes auraient été catastrophiques si cela s'était produit sur un champ de bataille bondé. Lorsque deux armées ennemies s'étaient affrontées, les lignes de bataille s'étaient effondrées de manière décisive uniquement à cause de Bloodpool.

« C'est bizarre. Je ne m'attendais pas à ce qu'ils envoient un monstre pareil contre notre petit groupe », remarqua Zarish.

« Je doute qu'ils nous considèrent comme une menace aussi importante. Ils ont tout à gagner d'une guerre prolongée, mais nos ennemis veulent en finir rapidement pour une raison inconnue. Peut-être cela a-t-il un rapport avec ces tremblements ? » se demanda Gaston à voix haute.

Personne n'avait la réponse à sa question, mais le général de Gedovar était clairement dans une course contre la montre. La Tour de la Conflagration, une ancienne structure située dans le désert, se dressait sur le chemin de leur invasion d'Arilai. Le dragon de la Providence avait été chargé de la détruire, mais il était toujours en pleine bataille contre l'Arkdragon. Comme il y avait tellement d'inconnues dans la situation actuelle de l'ennemi, leurs options étaient assez limitées. Ils se tournèrent donc vers leur objectif le plus proche, l'ancien labyrinthe, afin de s'assurer une place forte et de recruter les monstres qui y dormaient. C'est la raison pour laquelle ils avaient envoyé Bloodpool, pensant qu'il viendrait rapidement à bout de l'ennemi, mais ils avaient vu ses pétales se dissiper dans le vent.

« On dirait qu'on a survécu. — Très bien, préparez-vous à

riposter... »

Zarish ravala ses mots. Lorsqu'il se retourna, il vit une dizaine de lames pointées vers lui. C'est ce qui rendait l'équipe Rubis si terrifiante : elle était extrêmement douée pour flairer le danger et saisir les opportunités. Pas étonnant qu'elle ait si longtemps été aux côtés de Gaston, qui ne vivait que par instinct.

Alors que le vent emportait les derniers pétales, le vieux capitaine leva les yeux vers l'arbre géant, un regard sauvage dans les yeux.

« Feu ! » hurla-t-il.

« Oui ! » répondit son équipe à l'unisson.

Au moment où Zarish dissipa précipitamment sa barrière, les lames enchantées se brisèrent toutes. L'énergie magique qu'elles renfermaient se libéra alors, déployant une puissance bien supérieure à celle de leur attaque précédente. Elles s'étaient même regroupées et synchronisées à la perfection, provoquant une explosion qui traversa l'énorme arbre rouge en deux. La section transversale était blanche comme de la graisse et des gouttes de liquide rouge apparurent à la surface de la blessure. Après un court instant, le sang jaillit et un cri aigu, semblable à celui d'un bébé, retentit dans toute l'oasis. L'un des membres de l'équipe observa la scène un moment, puis fronça les sourcils.

« Ça ne va pas. Ça n'est pas passé complètement. J'ai l'impression que ce monstre cache sa vraie forme. »

« Hum, tu le penses aussi ? — Alors, je vais le faire sortir, attends ici, » dit Gaston en s'avançant brusquement.

Zarish hésita, ne sachant s'il devait rester en défense ou soutenir Gaston. Puis il remarqua que le combattant plus âgé lui faisait

signe avec un doigt. Il regarda l'équipe Rubis préparer de nouvelles lames enchantées, puis il se plaça à côté de Gaston.

Partie 5

« N'ont-ils pas besoin de protection ? Ils auront des problèmes si l'ennemi attaque à nouveau de la même manière », dit-il.

« Ha, on mourra tous quand l'heure viendra. C'est ça, être un guerrier », répondit Gaston en riant. « Ça ne s'applique qu'à toi dans l'équipe Diamant. Les femmes méritent le luxe et les attentions. »

Zarish se tut et ferma son casque. À présent, Gaston et son équipe étaient bien plus proches des membres de l'équipe Diamant que lui. Il ne faisait aucun doute qu'elles ne préféreraient pas l'homme qui les avait dominés contre leur gré aux soldats avec lesquels ils avaient combattu sur le champ de bataille. Sentant les implications des paroles du vieil homme, il ne put s'empêcher de cacher son air abattu.

L'armure que Zarish portait avait été extraite d'un géant métallique et enchantée de divers sorts. L'armure Veyron était un produit universellement admiré, mais peu de gens savaient que le candidat héros avait investi dans celle-ci. Selon Zarish, l'argent était une dépense nécessaire pour développer ses talents, et les produits disponibles sur le marché général étaient fabriqués avec les technologies les plus basiques. Son équipement actuel avait été fabriqué sans aucune considération pour le coût; il était donc de plusieurs niveaux supérieur en termes de qualité. Il avait délibérément évité de commercialiser ces articles sur le marché général afin de conserver un avantage sur les autres.

Il expira profondément, puis inspira l'air froid afin d'ajuster la température de son corps. Son armure craqua sous l'effet de ses

muscles renforcés et les fonctions d'aide à la détection des ennemis s'activèrent automatiquement. Sa vision s'étendit derrière lui et il leva son large bouclier ainsi que son épée, qui semblaient aussi légers que des plumes. Cette armure rare et puissante nécessitait un certain niveau et une bonne maîtrise de la magie, mais elle compensait efficacement les domaines dans lesquels les humains étaient naturellement inférieurs aux monstres féroces. Elle offrait une force musculaire, une agilité, une vue et des instincts sauvages améliorés, ainsi qu'une vitalité extraordinaire. Cette armure rare et puissante ajoutait deux emplacements de compétences secondaires à ses caractéristiques de base, ce qui en faisait un objet très précieux. Zarish s'était équipé ainsi en partie par nécessité, en raison du nombre considérable de niveaux qu'il avait perdus. La perte des compétences « Doigt divin » et « Roi de la cruauté » avait porté un terrible coup à sa puissance globale. Ces compétences étaient couronnées des titres de « divine » et « royale », et il n'était pas certain qu'il puisse un jour en obtenir de semblables.

Le détecteur d'ennemis émit un bip et le jeune homme hésita. Quelque chose se dirigeait vers lui depuis la droite, mais tout ce qu'il pouvait voir, c'étaient d'innombrables pétales de fleurs fanées dansant dans le vent.

« Ne reste pas planté là, gamin. Lève les yeux », dit Gaston.

Soudain, Zarish sentit un choc violent sur son bouclier, provenant du ciel. Il écarquilla les yeux en voyant les bottes rouges devant lui. Son regard remonta alors vers une femme qui se tenait debout sur son bouclier, dans une posture imposante, une lance à la main.

Cette femme n'était autre que Bloodpool. Son armure et ses cheveux étaient visqueux et ses contours quelque peu indistincts. De plus en plus de détails apparurent sur sa silhouette, comme de l'argile humide qui durcit avec le temps. Puis, elle expira un souffle

glacial et examina lentement l'homme à ses pieds.

Sa présence était intimidante. Zarish pouvait sentir que sa noirceur était bien plus grande que celle d'un maître d'étage ordinaire. Les cheveux de la créature tombaient en touffes et ses yeux grands ouverts étaient dorés. Elle avait une expression sombre, des sourcils tombants, et Zarish ne put s'empêcher de remarquer ses seins et ses cuisses étrangement séduisants. L'angle sous lequel il la regardait n'arrangeait rien.

Juste devant lui se trouvait une coquille vide qui ressemblait à un fruit tombé par terre et desséché. C'est peut-être de là que venait la femme, mais Zarish n'avait pas le temps de s'attarder sur cette idée. La créature commença à faire tourner la lance qu'elle tenait à la main, accélérant à chaque instant.

« C'est mon territoire », murmura Zarish. Il pouvait deviner que la créature était forte rien qu'à sa posture et à la façon dont elle déplaçait son poids. De plus, il sentait que la pointe de sa lance allait probablement dépasser la vitesse du son à la vitesse à laquelle elle tournait. Sa peau picotait sous l'intensité de la malveillance de la femme, mais il brandit quand même son arme.

L'arme de Zarish dépassa la vitesse du son. Malgré sa personnalité tordue, ses compétences en combat rapproché étaient considérées comme pratiquement imbattables. Pourtant, il ne sentit presque rien lorsqu'il brandit son arme des dizaines de fois, laissant derrière lui des traînées de lumière argentée. C'était comme s'il coupait de l'eau. Le sang jaillit des jambes de la femme, teintant son épée d'une couleur rouge foncé.

« Tout comme cet arbre, elle semble à peine avoir une forme corporelle. Ce doit être un démon. Les attaques spirituelles sont généralement efficaces contre eux, mais... »

« Spirituelles ? — Ha, on n’a rien de tel ici. À moins que tu ne comptabilises mes insultes et ton côté flippant », dit Gaston. « Mais bon, ça ne coûte rien d’essayer. Fais-lui un clin d’œil et vois si ça marche. »

Zarish eut envie d’insulter le combattant plus âgé, mais la lance qui tournait juste au-dessus de sa tête se rapprochait peu à peu, tel un mortel éventail. Elle effleura le sommet de son crâne, puis il entendit un bruit sourd et vit des étincelles jaillir. Sa compétence « Interception » l’avait déviée.

Voyant la lance ralentir un instant, Gaston fondit sur lui. Bloodpool brandit instinctivement sa lance vers son front, son cou et ses jambes, tandis que le vieil homme se rapprochait avec une agilité féline inhabituelle. Cependant, alors qu’il achevait son attaque, Gaston se retrouva également debout sur le bouclier de Zarish.

Bloodpool le regarda d’un air absent.

« Efface cette expression idiote de ton visage, » dit Gaston. « On ne peut pas non plus te toucher, espèce de salope. »

Il lui adressa un sourire intimidant, mais les yeux de la femme demeuraient dépourvus d’émotion. La créature prit son élan derrière son dos, puis lança sa lance en avant sans céder d’un pouce. Une fois de plus, l’attaque manqua sa cible.

Gaston était doué pour lire et contrôler l’énergie. Il pouvait voir l’avenir immédiat en observant l’énergie de son adversaire et en la manipulant pour influencer sa perception. Ses techniques, affinées au fil de nombreuses années de combat, étaient dignes d’un maître ermite. Bien qu’il fût mortel, les compétences qu’il avait acquises grâce à son expérience lui permettaient de rivaliser avec des démons. Les deux individus se tenaient suffisamment près l’un de l’autre pour se toucher, mais aucun d’entre eux n’arrivait à

infliger de dégâts décisifs.

Zarish grimaça : « On dirait que je regarde un combat entre deux fantômes. Bon, descendez de mon bouclier. Ne m'obligez pas à vous envoyer valser tous les deux. »

« Arrête de râler, » dit Gaston. « Ce serait une occasion manquée si je me retirais maintenant. »

Même s'il s'agissait d'un conflit territorial limité au sommet du bouclier de Zarish, les deux individus savaient qu'un seul pas en arrière aurait des conséquences durables, car cette défaite perçue affecterait leur état d'esprit et leurs mouvements ultérieurs. Telle était la nature même du combat rapproché. Cependant, celui qui manqua de persévérance n'était pas l'un des deux combattants, mais l'ancien candidat au titre de héros.

« Ça suffit ! Domaine scellé ! » cria-t-il.

Une force invisible frappa Bloodpool, le projetant en arrière. Gaston s'était déjà déplacé vers un endroit sur le sable, en dehors du territoire de Zarish. Il se lança à la poursuite de la femme, mais changea d'avis.

« Les barrières sont plutôt utiles, hein ? On peut même s'en servir pour attaquer, si on sait comment faire », dit Gaston.

« Quoi ? Je l'ai juste repoussée. Elle n'a causé aucun dégât », répondit Zarish.

Le vieux soldat ricana et Zarish fronça les sourcils devant l'expression complice de l'homme. Il se demanda si Gaston sous-entendait qu'il existait d'autres façons d'utiliser la barrière, mais le vétéran l'interrompit en lui disant de laisser tomber, puis tourna le menton sur le côté.

« Il semblerait que cette femme sanguinaire ait vraiment le béguin pour toi. Occupe-toi d'elle pendant un moment, d'accord ? »

« Hé, ne me dis pas que tu me refiles ça. Il y a des filles bizarres qui aiment les vieux, tu sais. »

« Je ne sais pas, » répondit Gaston en s'éloignant avec un petit rire. Il semblait dire vrai, car les yeux dorés de la créature étaient rivés sur le jeune combattant.

Les lèvres de la femme s'entrouvrirent, dévoilant une bouche pleine de crocs fins et acérés. Une langue semblable à celle d'une sangsue s'agitait à l'intérieur, prête à vider de son sang tout ce à quoi elle s'accrocherait. Zarish grimaca à cette pensée, puis fixa la femme aux contours visqueux. Son armure et ses cheveux semblaient plus solides qu'auparavant, et il se dit que c'était peut-être la raison pour laquelle sa vitesse n'avait cessé d'augmenter.

Il serra son épée et entendit le vieux guerrier lui demander : « As-tu besoin de mon conseil ? »

« Non », répondit Zarish.

« Alors, je vais te le dire franchement : si tu t'en sers, tu ferais mieux de te prosterner devant moi », continua Gaston. « Tu es exactement comme cet autre garçon, trop dépendant de tes jouets sophistiqués. Débarrasse-toi de ton armure et de ton épée, et utilise davantage tes compétences. »

Si Zarish n'avait pas porté son casque, il aurait craché au visage du vieil homme pour sa stupidité. Il n'aurait jamais pu rivaliser avec cet ennemi sans son équipement. Il regretta immédiatement d'avoir jeté un coup d'œil à Gaston, car le visage souriant de la femme se trouvait juste devant lui.

De lourds cliquetis métalliques retentirent rapidement alors qu'il déviait une rafale d'attaques avec son Interception. Après un moment, il brandit à nouveau son arme et le bruit de la bataille s'intensifia. Le cliquetis de l'acier contre l'acier résonna sur le champ de bataille, accompagné du bruit des bottes frappant le sol; ce mélange se transforma rapidement en musique de combat. Zarish vacilla lorsqu'il se rendit compte qu'il contribuait lui aussi à cette musique, mais il ne pouvait pas s'arrêter pour briser le rythme. Les principes du combat le maintenaient prisonnier de ce rythme.

« Bon sang ! Tu te fous de moi ?! »

Partie 6

La créature lui répondit par un léger sourire. Gaston ne plaisantait pas; elle semblait vraiment l'apprécier. Il n'avait plus besoin de protéger l'équipe Rubis, mais il ne pouvait s'empêcher de se sentir floué. Le monstre entrouvrit les lèvres et se mit à parler dans une langue ancienne. Ces paroles indéchiffrables étaient simples; étrangement, leur résonance rendait le monde plus beau. Leurs épées et leurs lances étincelaient en s'entrechoquant au rythme d'une mélodie lente. Une attaque suivante fut bloquée, puis un coup d'épée traversa le monstre comme de l'eau; une autre attaque fut déviée et esquivée. Avant qu'ils ne s'en rendent compte, leurs mouvements faisaient partie intégrante de la musique.

« Un monstre qui chante ? On n'en voit pas tous les jours », commenta Gaston. « Je dois dire que cette chanson semble assez triste. »

Il y avait en effet une note tragique dans cette musique. Malgré la beauté du monde, celui-ci pouvait être un endroit sinistre et cruel. La chanson semblait parler de la souffrance née de la splendeur,

de la perte de la force de continuer à mi-chemin du voyage et de la recherche du salut seulement à la fin. Pourtant, aussi charmante que fût la musique, l'intensité des attaques était bien réelle. Zarish serra les dents, refusant de reculer d'un pas. Même s'il déviait de nombreuses attaques avec son épée, la femme restait là, comme un cauchemar sans fin.

La mélodie monta d'une octave et la lance du monstre s'accéléra, dépassant la vitesse du son. Elle se déplaçait si vite que sa vision se brouilla. Lorsqu'il se rendit compte qu'elle accélérât à mesure que son corps se solidifiait, son armure était déjà fendue verticalement.

« Merde ! À quelle vitesse va cette femme ?! »

Des débris volaient autour d'eux tandis qu'ils échangeaient une rafale de coups. Une entaille apparut au-dessus de l'œil qu'il avait perdu, et un jet de sang recouvrit sa peau et son armure. Zarish eut l'impression d'avoir été aspergé d'eau bouillante, mais la guérison rapide de sa blessure lui coupa l'envie de se plaindre. Au même moment, il remarqua que son adversaire se trouvait juste à côté de lui et tentait de lui souffler dessus. Il recula instinctivement et des pétales de fleurs rouge sang jaillirent de la bouche de la créature.

Zarish pâlit sous son casque. Ce sont les mêmes pétales qui avaient tenté de pleuvoir sur eux et de les vider de leur sang un peu plus tôt. Compte tenu de la distance et du temps qu'il lui faudrait pour l'atteindre, il était trop tard pour activer son Domaine scellé.

« Gaaah ! Tu ne m'auras pas ! » rugit-il, les muscles de son torse se gonflant visiblement, tandis que la pointe de son épée disparaissait. Zarish lança une rafale d'attaques, peut-être plus rapidement qu'il ne l'avait jamais fait auparavant. Il trancha

également les pétales de fleurs apparemment infinis jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que de la poudre. À la fin de son dernier coup, l'épée se brisa en morceaux, vidée de son énergie par les pétales.

Son cœur battait la chamade dans sa poitrine. Alors qu'il restait figé dans la même position qu'au moment où il avait terminé son coup d'épée, il sentit la main de la femme contre sa poitrine, ce qui n'était possible que parce que son ennemi avait parfaitement analysé sa respiration. Il ne put que regarder, impuissant, son armure être ouverte de force. La femme monstrueuse lui montra l'intérieur de sa bouche rouge foncé, remplissant son champ de vision de son sourire déformé.

« Je boirai jusqu'à la dernière goutte, Zarish. »

Il crut entendre ces mots qui lui donnèrent des frissons dans le dos. Il entendit le grincement de l'acier, puis sentit la langue du monstre lécher sa blessure. La peur le saisit et il ouvrit les yeux aussi grand qu'il le put. Il déploya toute sa force pour repousser la créature, mais il ne parvint même pas à bouger un muscle. Le monstre l'enlaça dans une étreinte cauchemardesque. Il commença à boire, ce qui le remplit d'une terreur indescriptible et le fit faillir à s'évanouir sur place.

« Je ne veux pas mourir, je ne veux pas mourir », se répétait-il dans sa tête, mais mourir ici était son dernier devoir et son obligation. C'était la condition que les membres de la famille royale lui avaient imposée pour avoir trahi : traquer les monstres sur le champ de bataille jusqu'à ce qu'il périsse.

Pourtant, il ne pouvait pas mourir maintenant. Il n'avait pas avoué ses crimes pour finir vaincu dans un endroit pareil. Il pouvait supporter la torture, les sérums de vérité, la magie de contrôle mental et les insultes. Il pouvait tout pardonner et se soumettre à leur volonté. La seule chose qu'il ne pouvait pas accepter, c'était

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe

- Tome 10 38 / 202

une mort sans sens. Zarish essaya de percevoir tout ce qui l'entourait, les images défilant devant ses yeux comme s'il s'agissait de la dernière chose qu'il verrait avant de mourir. C'était un effort désespéré, un dernier recours pour trouver une information qui l'aiderait à survivre.

L'équipe Rubis pointait ses épées enchantées dans sa direction. Ils allaient probablement éliminer le monstre en même temps que lui lorsqu'il serait mort. C'était une décision logique et sage, et il pensait même qu'ils méritaient des éloges.

Gaston poussa un petit soupir amusé en observant l'arbre géant. Zarish ne pouvait s'empêcher de se demander ce que signifiaient ses actions. L'arbre était toujours là, il n'aurait pas été étonnant qu'il y ait une signification à cela. Et qu'en était-il de cette femme suceuse de sang ? Peut-être savait-elle qu'il était un prince déchu et voulait-elle son sang noble ? Il ne comprenait pas pourquoi elle l'aimait autant.

Quelle attaque avait été la plus efficace contre ce monstre ? Son épée était inutile; il ne voyait pas comment elle aurait pu blesser cet ennemi. Des souvenirs de leur combat défilèrent rapidement dans son esprit : il s'était d'abord défendu contre la tempête de pétales de fleurs, puis Gaston et le monstre s'étaient battus sur son bouclier. Agacé, il avait activé son Domaine scellé.

Des pensées envahirent son esprit. Zarish semblait sortir d'un rêve : il retira violemment son casque et le jeta sur le sol sablonneux. Il toucha doucement la peau de la femme, passa un bras autour de sa taille fine et glissa l'autre sous son aisselle. Les yeux dorés du monstre s'écarruillèrent devant ce geste galant, tandis que sa longue langue pulsante continuait à sucer le sang de l'homme.

Ignorant la douleur sourde qui pulsait dans sa blessure, il ouvrit

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe

- Tome 10 39 / 202

lentement la bouche et dit : « J'aime les femmes malheureuses. C'est très agréable d'essayer de leur redonner le sourire. »

Le monstre sembla percevoir cette courtoisie et sourit. Sa bouche était rouge de son sang qui coulait le long de ses lèvres avec sa salive. Cette vision horrible ne fit pas broncher Zarish, qui serra encore plus fort la créature pour qu'elle ne puisse pas s'échapper.

« Eh bien, on dirait que c'est comme ça que je te fais sourire. Domaine scellé », murmura-t-il à son oreille, sentant une sensation dans ses bras, comme si quelque chose était sur le point d'exploser.

Le Domaine scellé de Zarish était une compétence qui neutralisait l'énergie. Elle avait été créée pour éliminer toutes les menaces et pouvait isoler complètement les corps humains ou monstrueux. Bloodpool n'était pas un monstre ordinaire. Que se passerait-il s'il expulsait les éléments qui le composaient, comme le sang des autres, et les forçait à sortir de son domaine tout en maintenant la créature enfermée ? Comme il l'avait prévu, le monstre hurla, les yeux exorbités, prêts à sortir de leur orbite. Le sang coulait sur son armure et il brandissait frénétiquement sa lance vers l'avant. Même depuis la position instable dans les bras de Zarish, la pointe de la lance fonçait droit vers la tête de l'homme, mais l'attaque fut neutralisée. Sa barrière annulait toute attaque, qu'elle soit physique ou magique.

Un cri de douleur retentit autour d'eux et le domaine de Zarish prit une teinte bleu plus intense. Le flot incessant de sang était un coup douloureux; les démons étaient particulièrement fragiles et vulnérables lorsqu'ils montraient le moindre signe de faiblesse.

« Maintenant ! Tirez ! »

Les lames enchantées hurlèrent à l'unisson, libérant leur puissance

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe

- Tome 10 40 / 202

sur l'ordre de Gaston. Le rayon passa au-dessus de la tête de Zarish et se dirigea directement vers la cible de Gaston, à la base de l'arbre géant. D'une manière ou d'une autre, il savait que c'était le point faible du démon.

« Chère bête, si tu veux m'abattre, tu devras dépasser la vitesse du son dans toutes tes attaques », murmura Zarish, comme pour lui dire adieu.

Le monstre expira doucement, les yeux toujours grands ouverts, puis s'effondra. Il tourna son regard vers l'horizon et vit que l'arbre s'effondrait également.

Personne ne savait si l'arbre ou la femme constituait son corps principal, ni s'ils lui avaient vraiment porté le coup fatal. Mais lorsqu'ils levèrent les yeux, ils découvrirent un ciel bleu clair. Les carcasses des démons sur le sol se transformèrent en poussière et disparurent dans le ciel, comme pour suivre Bloodpool. Si la mort menait les humains au paradis, on pouvait se demander où finissaient les démons.

Zarish avait perdu tellement de sang qu'il s'était évanoui sur place. On lui vaporisa un spray revitalisant sur la poitrine et il se réveilla, submergé par une soudaine vague de douleur.

« Argh ! Bon, ce truc a vraiment besoin d'être amélioré. Je vais devoir en parler à Veyron... » marmonna-t-il en ramassant son casque. Gaston et l'équipe Rubis se trouvaient juste devant lui, en train d'atteindre leur quartier général. Il s'approcha d'eux d'un pas chancelant, se sentant affaibli.

Gaston se retourna pour le regarder, surpris que Zarish soit encore en vie. « Allez, on pensait tous que tu allais crever là-bas. Tu es vraiment un emmerdeur, toi, hein ? »

« Tu parles ! » cracha Zarish. « Au fait, vous avez vaincu Bloodpool ? »

« Qui sait ? Tout ce qu'on a fait, c'est couper sa connexion avec le royaume des démons. Tu devras demander à un spécialiste si tu veux des réponses. Oh, et il y a un message du QG. »

À en juger par l'expression du vieil homme, ce n'était pas une bonne nouvelle. Zarish haussa un sourcil et attendit, se préparant à tout ce qui allait suivre.

« L'ennemi va lancer une attaque à grande échelle. C'est génial, non ? On va encore s'amuser. »

La nouvelle était bien plus grave que ce qu'il avait imaginé, et il s'effondra sur le côté. L'équipe Rubis éclata de rire, mais l'ancien candidat héros ne comprenait pas ce qu'ils trouvaient si drôle. Il soupira, s'allongea sur le sable, les bras et les jambes écartés, et leva les yeux vers le ciel sans nuage. Il se rendit alors compte que les tremblements avaient cessé depuis un moment.

En regardant le ciel frais et rafraîchissant, Zarish ne put s'empêcher de penser que la bataille pour l'oasis avait franchi une étape importante.

Chapitre 10 : Combat contre le maître du troisième étage

Partie 1

« Je ramasse les assiettes. Posez-les ici si vous avez fini de manger ! » cria Eve pendant que les autres se reposaient. Ses collègues de l'équipe Diamant l'aidaient également à nettoyer, mais elles portaient leur équipement de combat au lieu de leurs

tenues de domestiques habituelles.

Une centaine de personnes étaient rassemblées dans le hall et l'odeur alléchante de la bonne cuisine flottait encore dans l'air. Si quelqu'un était entré par hasard, il aurait probablement cru qu'il s'agissait d'une grande salle à manger. Pourtant, cette partie de l'ancien labyrinthe restait inexplorée et la présence menaçante des monstres était palpable derrière la porte close.

Ils venaient de terminer un repas léger et de se reposer en prévision du combat contre le maître de l'étage. Avant, les rations militaires sèches et immangeables étaient la norme, mais tout le monde avait changé d'avis après avoir passé autant de temps au deuxième étage. La mission ne durerait pas quelques jours, mais des mois, voire des années, alors je trouvais cela bien. Les rations étaient immangeables, personne ne devrait manger ça tous les jours. Pas question.

J'avais l'impression que la personne la plus satisfaite de ce changement dans nos habitudes alimentaires n'était pas l'un des guerriers d'Arilai, mais la jeune elfe qui se frottait le ventre à côté de moi.

« Oh, c'était tellement bon ! Rien de tel que des sushis inari sucrés pour se régaler. Heureusement qu'on a préparé notre déjeuner bien avant ça », déclara Marie en elfique, souriant triomphalement en regardant autour d'elle. Elle tourna ensuite son joli visage vers moi. « Tu ne trouves pas ? »

Son attitude était un peu condescendante envers ceux qui nous entouraient, et j'eus du mal à trouver une réponse. Les elfes étaient considérés comme des êtres mystiques, mais elle pouvait parfois se montrer... mondaine, pour ainsi dire. Elle aussi avait autrefois rêvé de richesse.

Marie était une magicienne, comme le montrait clairement le grand bâton posé à côté d'elle, et elle savait même contrôler les esprits. Les lumières qui éclairaient les lieux, semblables à des lustres, étaient des groupes d'esprits de lumière qu'elle avait invoqués. Lorsque je l'avais rencontrée, j'avais senti qu'elle privilégiait l'efficacité avant tout. Maintenant, elle se donnait beaucoup de mal pour que tout le monde passe un bon moment.

« Eve a tellement d'endurance. Elle s'est battue jusqu'à être trempée de sueur tout à l'heure. Je n'arrive pas à croire qu'elle ne soit pas épuisée », dis-je sans réfléchir.

« Ouais », acquiesça Marie. Elle s'essuya la bouche avec un mouchoir, but une gorgée de thé, puis ses yeux violets croisèrent les miens. « Je me demande si j'aurais plus d'endurance si j'étais moi aussi une elfe noire. »

« Hmm, c'est peut-être juste moi, mais même si tu étais une elfe noire, je ne pense pas que tu serais très en forme si tu ne faisais que lire des livres toute la journée, » répondis-je.

« Tu crois ? » demanda-t-elle en penchant la tête sur le côté.

« Probablement », répondis-je en hochant la tête.

Marie cligna des yeux; ses grands yeux ronds exprimaient son manque de conviction. À première vue, elle aurait été mignonne, petite et mince, même en elfe noire.

À en juger par la façon dont elle se frottait les mollets, elle devait être assez fatiguée. « On a beaucoup marché aujourd'hui. Veux-tu un massage ? » lui proposai-je en m'approchant d'elle.

« Hein ? — Oh non, ça va, » répondit-elle, embarrassée, en agitant les mains de gauche à droite. « Tu es fatigué, toi aussi, non ? » dit-

elle, embarrassée, en agitant les mains de gauche à droite. Mais mon offre semblait la tenter, car elle hésita un instant. Elle hésitait probablement parce qu'elle s'inquiétait de ce que les autres pourraient penser, d'autant qu'il y avait beaucoup plus de monde que d'habitude.

Alors que nous nous demandions quoi faire, la grande femme nommée Kartina nous fixait ouvertement. Le blanc et le noir de ses yeux étaient inversés et ses cheveux courts bougeaient chaque fois qu'elle mâchait. J'avais remarqué que son épaisse armure traînait jusqu'au sol derrière elle. La partie supérieure de son corps était découverte, à l'exception du torse, ce qui me rappelait une cigale en pleine mue. Elle portait une armure spéciale appelée « bras de démon ». En raison de sa nature semi-organique, elle l'enlevait pendant les repas. Kartina avala le dernier morceau de sushi inari avant de nous parler.

« C'est bizarre. Les hommes s'occupent-ils des femmes à Arilai ? Comme pour la nourriture. »

« Je ne trouve pas ça si bizarre », répondis-je. *Je suis habitué à voyager et je pense qu'il est préférable de s'entraider quand on le peut.*

Comme Marie était concentrée sur Kartina, j'en avais profité pour poser ses jambes sur mes genoux. Marie sembla surprise et poussa un petit cri. Je commençai à lui masser les mollets, qui étaient très raides. Lorsque je les pressai à travers le tissu de sa robe, je constatai qu'ils étaient tellement enflés qu'ils repoussaient mes doigts. Cela allait être difficile de continuer à marcher ainsi. Pendant que je massais ses mollets, elle laissa échapper un gémissement étouffé.

Marie poussa un nouveau cri, probablement parce que Kartina s'était jointe à moi. Kartina passa ses bras derrière Marie et lui

massait les épaules avec des mains expertes.

« Hum, tu es maigre. Je sais que tu es une lanceuse de sorts, mais tu devrais te mettre en forme. C'est un peu problématique que tu te fatigues plus vite que nous quand on monte Roon. »

« C'est vrai, mais je n'étais pas sur Roon tout le temps. Avant, j'ai dû marcher beaucoup plus vite parce que j'étais pressée. J'admets que je ne fais pas assez d'exercice, mais j'ai mon propre rythme. — Oh, là, c'est bon, » dit Marie en fermant les yeux.

Kartina et moi avions souri. Marie vivait dans son village depuis cent ans, avait grandi en tant que sorcière spirituelle et s'apprêtait à défier le maître du donjon dans l'ancien labyrinthe. Elle était suffisamment puissante pour être notre bouée de sauvetage lors de la bataille à venir. Et pourtant, elle était là, adorable comme un chaton.

On disait que marcher trop rendait les jambes « raides comme un piquet ». C'était à cause de l'accumulation d'acide lactique et ce massage était censé favoriser la circulation sanguine et assouplir les muscles raides. Je massai ses talons, ses mollets, puis l'arrière de ses genoux, comme pour pousser l'accumulation vers le centre de son corps. Avant que je m'en rende compte, Marie se pencha en arrière contre Kartina, complètement détendue.

« Oh, c'est agréable... », murmura-t-elle d'un air rêveur.

Cette remarque attira l'attention de quelqu'un. Une femme s'approcha de Marie, ses talons claquant sur le sol et ses cheveux roux flottant à chaque pas. « Qu'est-ce que fait la petite dormeuse ? Ah, je vois. Tu veux que cette elfe ait le visage endormi comme le tien. »

Marie avait l'air heureuse il y a quelques instants, mais pour une

raison que j'ignore, cette simple remarque la fit pâlir. Elle tendit la main vers son bâton, puis tenta de rassembler ses forces pour se redresser.

« Je ne laisserai jamais ça arriver ! » déclara-t-elle.

« Pourquoi pas ? On dit que les couples mariés finissent par se ressembler, et vous êtes toujours ensemble », déclara Doula.

« Mais nous ne sommes pas mariées ! » protesta Marie. « On vit juste ensemble, on cuisine à tour de rôle et on se partage les tâches ménagères... »

Doula regarda l'elfe compter ses doigts pendant qu'elle énumérait ses arguments, puis pencha la tête sur le côté, comme pour dire que Marie n'allait pas dans le bon sens avec ses arguments.

Pendant ce temps, Kartina acquiesçait d'un air entendu. « Oui, c'est exactement comme ça quand on a un compagnon d'armes. On est toujours ensemble, même au combat. Même des partenaires entraînés ressentent du stress quand ils cohabitent, mais vous deux, vous êtes tellement naturels l'un avec l'autre. Vous semblez parfaitement assortis, alors elle a raison. Tu semblais très fatiguée tout à l'heure. »

Marie fit une grimace à cette dernière remarque. Je ne savais pas trop quoi penser, mais Marie me jeta un regard comme pour me demander si nous nous ressemblions vraiment. Alors que je réfléchissais à ma réponse, je remarquai que les soldats se préparaient à partir.

« Oh, il est temps de partir. On devrait aussi se préparer », dis-je.

« On a encore un peu de temps. Je suis venue ici pour revoir nos plans tant qu'il est encore temps », dit Doula, puis elle se tourna

vers son futur mari. « Zera, viens ici toi aussi. »

Doula, la superviseuse de l'opération, et Zera, l'homme qui allait mener le raid, s'assirent à proximité. Les servantes, ou plutôt l'équipe Diamant, le remarquèrent également. Après un moment, tout le monde se rassembla autour d'eux, les assiettes en bois s'entrechoquant. Le groupe d'hommes et de femmes armés, assis en cercle, donnait l'impression qu'on était là pour écouter un caïd nous faire un cours sur les tactiques de combat. Même si Marie et moi avions l'air d'enfants, nous avions gagné notre place ici après avoir passé tant de temps dans le labyrinthe. Bien sûr, nous ne pouvions pas continuer notre massage dans ces conditions, alors Marie retira discrètement ses jambes et redressa l'ourlet de sa robe.

Les yeux argentés de Doula se tournèrent vers Marie. « Marie, je suis désolée de te faire travailler juste après ton repas, mais pourrais-tu projeter le hall du troisième étage ? »

Avant de faire notre pause, Mariabelle avait déployé son Gardien vigilant devant le hall où le gardien de l'étage nous attendait. Cette compétence nous permettait d'avoir une vision de ce qui se passait dans sa portée. Nous n'étions pas sûrs que cela fonctionnerait au début, car il y avait déjà eu des interférences magiques, mais cela avait fonctionné sans problème. Une lumière apparut, indiquant ce qui semblait être le maître des lieux.

Seul le nom « Adom Zweihander » apparut. Le Gardien vigilant était censé révéler les caractéristiques et le niveau de la cible, mais aucune autre information n'était disponible.

Doula tapota l'écran qui était apparu grâce à l'outil magique. « Regardez. À en juger par l'aspect de cette lumière, il y en a certainement plus d'un. Mais pour une raison inconnue, nous ne pouvons pas voir les niveaux ni les noms des monstres qui nous

entourent. »

Zera se frotta le menton barbu et ajouta : « C'est étrange. Les critères pour afficher ou non leur nom sont tellement vagues. Même si certains monstres cachent leur niveau, il est inhabituel que les informations sur tout l'étage, à l'exception du maître d'étage, restent cachées. Je ne sais pas ce qui se passe, mais nous avons probablement affaire à un ennemi coriace ici. » Le grand homme partageait souvent ses pensées directes, basées sur son instinct plutôt que sur la logique ou la raison. Pourtant, cet instinct était aussi aigu que celui d'un animal sauvage et Doula lui faisait beaucoup confiance.

Partie 2

L'ambiance avait changé du tout au tout, et Eve trouvait la tension étouffante. Elle regarda autour d'elle, puis leva les deux mains en signe de comédie. « Oh, j'ai une idée ! Et si Kazu et moi allions en éclaireurs ? Rien ne peut nous attraper et nous pourrions revenir avec de meilleures informations. »

« Pas question, » dit sèchement Puseri. « On ne va pas vous envoyer dans une pièce dont la porte se verrouille dès que vous y entrez. »

« Oh, tu es trop sévère, Puseri... »

Je regardai le plafond et pensai que ça aurait été une bonne idée si j'étais entré. Puis je remarquai que Marie regardait dans le vide et qu'elle pensait probablement la même chose. Après tout, si quelque chose m'arrivait, je me réveillerais simplement au Japon. Mais utiliser cette méthode signifierait que tout le monde découvrirait que je pouvais ressusciter plusieurs fois. Cela ne m'aurait pas dérangé de révéler ce fait si nous n'avions pas eu d'autre choix, mais je ne voulais pas en parler ici.

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe

- Tome 10 49 / 202

D'un autre côté, l'idée d'entrer là-dedans tout seul pour affronter le boss avait l'air vraiment cool. N'importe quel mec aimerait brandir une épée géante, la cape flottant au vent, puis lancer une réplique du genre : « Tu t'es fait attendre, hein ? » J'avais déjà prononcé cette phrase lorsque je voyageais seul, mais mon adversaire était généralement perplexe et me demandait : « De quoi parles-tu ? » C'était un peu déprimant.

Alors que je repensais à ces souvenirs, Doula se tourna vers Marie et lui demanda : « Marie, si je me souviens bien, ta Larme de Thanatos peut sceller la magie, n'est-ce pas ? Serais-tu capable de l'utiliser pour construire une sorte de forteresse, comme la dernière fois ? »

« Désolée, mais ça ne marchera pas. Elle ne peut sceller qu'un seul sort et construire une structure comme celle-ci nécessiterait l'utilisation de nombreux esprits », expliqua Marie.

L'idée de déployer une forteresse dès qu'on la chargerait était donc exclue. Je soupçonnais Marie de ne pas avoir utilisé cet objet à son plein potentiel. Si elle pouvait utiliser des sorts à longue portée, la possibilité de les activer instantanément aurait été un énorme avantage.

Elle sortit une gemme de sa poche. De couleur bleue translucide, elle présentait des nuances de vert pâle lorsqu'on l'inclinait. Grâce à sa taille complexe, elle émettait une lumière éthérée qui fit soupirer les femmes présentes.

C'était peut-être juste moi, mais je ne pouvais m'empêcher de me demander si sceller un seul sort était la seule capacité de cette gemme, lorsque je remarquai sa lueur subtile. Même si cette capacité seule la rendait extrêmement précieuse, c'était un objet spécial que Shirley, la maîtresse du deuxième étage, lui avait donné. J'avais le sentiment qu'il recelait un pouvoir extraordinaire.

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe

- Tome 10 50 / 202

Je fixais la gemme et Marie se tourna vers moi. Ses yeux violets se plissèrent tandis qu'elle souriait malicieusement, puis elle posa un doigt sur ses lèvres.

J'avais envie de lui demander : « Attends, tu sais déjà qu'il a un pouvoir caché ? C'est bien ce que je pensais ! C'est quoi ce pouvoir ?! » Mais je ne pouvais rien dire, avec tout le monde autour. Mais je ne pouvais rien dire, tout le monde était là. Ma curiosité me tuait. Je devais savoir de quoi cet objet était capable.

Soudain, Zera donna un coup de poing dans sa cuisse et dit : « Bon, on n'arrivera à rien en restant assis ici à réfléchir toute la journée. Adom, c'est ça ? Allons prendre d'assaut la salle du maître d'étage. »

Doula avait l'air pensive, mais elle acquiesça. Son expression me disait qu'elle voulait réduire les risques au minimum. Mais nous ne saurions rien des capacités de la cible ni des monstres qui l'entouraient tant que nous n'aurions pas mis les pieds à l'intérieur.

Elle se leva et annonça que nous allions entrer.

+++

Mon souffle blanc s'échappa derrière moi lorsque j'expirai.

Même avec la lumière des esprits, je ne voyais pas le plafond. J'avais vu beaucoup de labyrinthes durant mes voyages, mais même moi, j'étais surpris par la hauteur de cette pièce. En baissant les yeux, j'aperçus une armée de plus d'une centaine de soldats descendant un escalier en pierre.

Sans les esprits qui éclairaient notre chemin, nous n'aurions rien

vu à plus de quelques pas devant nous. Les conversations des soldats se firent plus rares à mesure que l'atmosphère devenait plus tendue. Une fois les premier et deuxième étages franchis, ces combattants avaient suivi un long entraînement pour arriver jusqu'ici. Leur expérience leur avait probablement appris à évaluer avec précision le danger qui planait dans l'air. Ils semblaient être passés en mode combat. Quant à nous... Nous, nous étions loin d'être en mode combat, occupés à discuter entre nous.

« Quoi ? — Tu as presque fini là-bas ? » s'exclama Marie. Dans l'obscurité du labyrinthe, elle s'accrochait à une source de lumière carrée, semblable à celle d'une télévision ou d'une tablette. Je partageais sa surprise, car la personne qui parlait de l'autre côté avait affronté l'entité la plus terrifiante de cette bataille : le Dragon de la Providence. Pourtant, elle l'avait vaincu bien plus tôt que prévu. « Comment est-ce possible ? Tu as dit qu'il était plus fort que toi, Wridra ! »

« Plus fort ou pas, je ne serai pas vaincue si je suis déterminée à gagner », répondit Wridra. « Hum, je vois que vous ne me croyez pas. Très bien, je vais vous le prouver. »

Wridra apparut à l'écran, un sourire satisfait aux lèvres. Elle était aussi belle que d'habitude, mais je ne pus m'empêcher de remarquer ses longs cheveux noirs flottant au vent. Une fenêtre lumineuse derrière elle me fit me demander si elle se trouvait dans un restaurant. Mais lorsque Wridra tendit la main vers la caméra et que l'image changea, nous restâmes bouche bée, stupéfaits. Il s'avéra que Wridra était assise dans le siège du pilote d'un avion.

Elle avait en réalité introduit des armes modernes dans le monde fantastique. J'entendais le bruit sourd des tirs. Des objets ressemblant à des trous noirs étaient propulsés vers l'horizon, laissant derrière eux des traînées blanches. À nos yeux, cela semblait encore plus terrifiant que des armes modernes.

« Wridra, ne me dis pas que c'est pour ça que tu voulais aller à la bibliothèque... », dis-je avec hésitation.

« Ha, ha. Vous avez l'air bien amusé. Bien sûr, il m'était impossible de reproduire l'original, car je n'avais pas pu rassembler le matériel nécessaire. Cependant, j'ai créé quelque chose de mon cru grâce à ma capacité à manipuler librement la matière magique. »

Wridra rit, l'air très satisfait d'elle-même. Pour une raison que j'ignore, sa beauté et son charme étaient décuplés à ces moments-là. Elle semblait pleine de vie et rayonnait littéralement dans cet instant de fierté et d'excitation. Honnêtement, tout ce à quoi je pensais, c'était que j'avais complètement raté mon coup. Le magnifique monde imaginaire que tout le monde connaissait était terminé.

Pendant ce temps, Wridra souriait largement et disait : « Regardez, il a l'air content, lui aussi. »

L'avion continua à tirer sur quelque chose qui s'avéra être un dragon de la taille d'une montagne. Le dragon rugit vers le ciel et une pluie de missiles s'abattit sur lui.

Que se passe-t-il ? Est-ce la fin du monde ?

« Ha, ha, voilà votre preuve. Je ne sais pas si je peux l'expliquer avec des mots. Mais j'ai annulé les effets de cette capacité gênante, son Trou Noir, avec ma Brume Divine... Oh, et celle qui m'aide te fait signe par la fenêtre », ajouta Wridra.

Je me demandais de qui elle parlait; j'avais l'impression qu'elle avait défié le Dragon de la Providence toute seule. La caméra changea d'angle, pointant cette fois vers la fenêtre. Un homme aux cheveux rouges fluorescents apparut effectivement à l'écran.

Je me demandais comment il pouvait voler avec elle tout en nous faisant signe. « Qui est-ce ? »

« Mon mari », répondit Wridra.

« Hein ?! » Attends, je ne comprends pas ! » dis-je, perplexe.

« OK, j'ai une question... », intervint Marie. « Si c'est ton mari, contre qui te bats-tu ? Je croyais que ton mari était le Dragon de la Providence. »

« Hum. N'est-ce pas évident ? Je me suis alliée à mon mari pour le punir », expliqua Wridra.

Je ne comprenais toujours pas de quoi elle parlait. Marie secoua également la tête et l'Arkdragon gonfla les joues de frustration. Comment pouvait-on comprendre ça ?

« Hum ! Laissez tomber », grommela Wridra, puis son expression s'éclaircit immédiatement. « Quoi qu'il en soit, vous devez vous dépêcher de finir ce que vous avez à faire. Nous avons une fête pour célébrer notre victoire, puis nous partons pour le Japon. Dépêchez-vous. »

L'appel fut coupé avant que nous ayons pu dire quoi que ce soit. Nous avons passé beaucoup de temps avec Wridra jusqu'à présent, et je me demandais quand, si cela arrivait, je m'habituerai à ses manières chaotiques.

Pendant ce temps, Kartina, qui était également avec nous, était sous le choc, mais pour une tout autre raison. Elle avait la bouche grande ouverte et la sueur perlait à tous les pores de sa peau. Elle semblait sur le point de s'évanouir. Marie et moi avons ri, pensant que c'était juste à cause des agissements de Wridra, mais les yeux de Kartina s'étaient encore plus écarquillés avant qu'elle ne parle.

« Vous vous rendez bien compte que c'est le Dragon de la Providence, n'est-ce pas ? Le dragon terrifiant et maléfique qui vaporise toute vie sur son passage en un instant ?! Elle le torturait sans pitié, et c'est votre réaction ?! »

Je m'étais demandé si nous aurions dû garder secret ce que Wridra était en train de faire. Soudain, je m'étais souvenu que Kartina venait de Gedovar et qu'elle était donc techniquement notre ennemie. Mais j'avais pensé qu'on n'avait pas à s'en soucier, car elle était folle amoureuse de Shirley.

Marie réfléchit un instant, puis demanda :

« Le Dragon de la Providence était-il une lueur d'espoir pour Gedovar ? »

« Ouais... Je ne sais pas si une créature aussi maléfique peut être qualifiée d'“espoir”. » Kartina soupira, fixant un instant l'étendue de l'ancien labyrinthe en contrebas.

Le choc de tout à l'heure s'était dissipé et elle semblait rassembler lentement ses pensées.

« S'il doit périr, qu'il en soit ainsi. Compter sur ce maudit Dragon de la Providence pour mon avenir, c'est comme laisser cette chose me vider de ma vie », dit-elle en frappant ses bras démoniaques. « Je veux vivre ma vie en faisant ce que je pense être juste, sans être liée au mal. »

Ses bras démoniaques n'étaient pas une simple armure, mais une arme dotée d'un instinct meurtrier sans limites. Quiconque était consumé par l'armure était condamné à devenir un monstre errant sans fin dans les anciens labyrinthes. Kartina aurait suivi cette voie si Shirley n'avait pas été là. Je pouvais lire la tristesse dans ses yeux; peut-être se souvenait-elle de son passé et imaginait-elle son

pays répétant un cycle incessant de destruction sous l'emprise des forces du mal.

« Très bien, j'ai pris ma décision ! » dit-elle en se tournant vers nous, un sourire radieux aux lèvres. « Au lieu de ce dragon maléfique, je nomme Lady Shirley déesse de mon peuple ! »

Marie et moi étions abasourdis, tentant de comprendre ce qui se passait, un peu comme lors de notre conversation avec Wridra. Kartina nous ignore et continua, les joues rougies par l'excitation.

« Ah, je suis sûre que tout le monde va tout de suite comprendre ! Sa beauté et sa gentillesse sans limites ! Elle est tellement adorable. C'est le genre d'individu qui se glisse discrètement dans ton lit la nuit pour te réchauffer quand il fait froid. Oh, elle est tout simplement géniale ! Croire en Lady Shirley, c'est bien mieux qu'un dragon maléfique ! »

Ses mots résonnaient dans le vaste labyrinthe tandis que Marie et moi restions sans voix, perplexes. Pour une raison que j'ignore, l'équipe de raid, que l'on entendait au loin, répondit « C'est vrai ! » un instant plus tard.

Attends... Pourquoi Shirley est-elle devenue un objet de culte ? C'est juste une femme normale... En fait, c'est une ancienne maîtresse d'étage, mais je ne pensais pas qu'elle attirait beaucoup l'attention, puisqu'elle ne peut pas parler.

Bref, le combat contre le maître d'étage approchait à grands pas. Après avoir marché encore un peu, l'équipe d'assaut pénétra dans les profondeurs du troisième étage. Les hommes comptèrent jusqu'à trois, puis poussèrent la lourde porte métallique de toutes leurs forces. Alors qu'elle s'ouvrait lentement en grinçant, des éclats de plâtre se détachèrent de la porte.

Partie 3

Nous avons regardé la porte massive tandis que la poussière tombait de partout. Des soldats armés se rassemblaient juste devant nous, attendant silencieusement le combat à venir, avec Puseri à leur tête à cheval et vêtue d'une armure lourde.

C'est alors que je remarquai quelque chose d'inhabituel : un homme appuya son doigt contre sa lame et le fit lentement glisser vers la pointe. Ce qui était inhabituel, c'était la couleur de la lame, qui changea sous mes yeux pour prendre celle du sang. Du moins, c'est ce que je crus jusqu'à ce que je réalise qu'il s'agissait bien de sang.

« Est-ce une nouvelle compétence, Zera ? » demandai-je.

« Hé, hé, c'est ça. Je l'ai apprise en m'entraînant avec le vieux. Cool, hein ? »

J'étais jaloux parce que j'avais très envie d'apprendre un mouvement spécial, mais je ne pouvais pas utiliser cette technique. J'avais entendu dire que le sang des membres de la famille des Milles était unique et qu'ils pouvaient le manipuler pour le transformer en lame et abattre leurs ennemis. On disait même qu'ils pouvaient mettre fin à une bataille contre une armée entière à eux seuls, en manipulant le sang de leurs ennemis. Pas étonnant qu'ils soient considérés comme les meilleurs combattants au corps à corps de tous les temps.

« Hum, je pense que je vais appeler ça le Déferlement de sang », dit-il.

Marie grimaca un peu à cause de l'odeur du sang, mais il ne faisait aucun doute que Zera serait un atout encore plus précieux que jamais sur le champ de bataille. L'homme aux larges épaules

s'accroupit à côté de moi et murmura : « En fait, je voulais rejoindre l'équipe de défense de l'oasis. Les batailles chaotiques à grande échelle sont ma spécialité, mais je ne pouvais pas quitter Doula. »

« Je comprends, » répondis-je. « Doula a l'air d'une personne réfléchie, mais elle peut parfois se montrer imprudente. »

Zera gémit pour marquer son accord. Doula était prête à relever les défis les plus difficiles pour gagner. Zera, lui, était tout le contraire. Il avait peut-être l'air d'un casse-cou, mais il préférait jouer la sécurité. Peut-être formaient-ils un bon couple, car ils s'équilibraient bien.

Je pensais que nous chuchotions assez bas, mais Doula avait dû nous entendre, car elle se retourna et nous lança un regard noir. Marie mit un doigt sur ses lèvres pour me faire signe de me taire, et je hochais la tête à plusieurs reprises.

La porte s'ouvrit lentement. Marie et moi étions emplis d'anticipation et de curiosité à l'idée de découvrir le monde inconnu qui nous attendait juste devant nous. Je pris la main de Marie dans la mienne et nous nous étions dirigés vers l'avant de la foule, laissant Zera derrière nous.

Un grincement lourd et fort retentit alors que la porte rouillée continua à s'ouvrir, dévoilant pour la première fois le hall du troisième étage. Au-delà de l'entrée, il n'y avait qu'une obscurité totale. Même en éclairant le sol, il semblait recouvert d'encre. Le couloir était complètement différent de l'endroit où nous avions affronté le Bras Démoniaque Kartina et les soldats de Gedovar. J'entendis un bruissement et réalisai que le sol était recouvert d'une herbe noire. Elle n'était pas fanée et semblait pousser là depuis des siècles, ce qui suggérait qu'il ne s'agissait pas d'herbe ordinaire. Marie et moi ouvîmes grand les yeux en découvrant ces

plantes anciennes qui poussaient de manière luxuriante.

« C'est de la couleur de l'Âge des Ténèbres ! » m'écriai-je.

« Comme les peintures qu'on a vues », acquiesça Marie. « C'est comme si ce monde avait dormi ici tout ce temps. »

J'acquiesçai, avec l'impression qu'on se promenait à l'heure des sorcières, quand tout le monde était plongé dans un profond sommeil. Il y avait quelque chose de sombre dans cette atmosphère, mais le silence était étrangement réconfortant. Je trouvais cela plutôt agréable, quand Marie me murmura : « Je ne sais pas pourquoi, mais cela me rappelle la promenade qu'on a faite de nuit à Aomori.

« Oui, c'est vrai que ça y ressemble. C'est sans doute l'origine de la nuit dans ce monde. »

J'avais exprimé cette pensée sans raison particulière.

Apparemment, Marie ressentait la même chose, car elle hocha la tête en guise de réponse. Malgré la foule qui nous entourait, j'avais l'impression que nous étions seuls au monde. J'avais expiré et mon souffle s'était transformé en une buée blanche à cause du froid.

Seule une faible partie de la lumière existante filtrait à travers la porte ouverte. Au-delà de l'entrée, un monde différent s'étendait. Nous avions fait nos premiers pas à l'intérieur, aux côtés du reste de l'équipe de raid, avec Kartina qui protégeait nos arrières.

Une lumière fantomatique éclairait notre chemin alors que nous pénétrions dans le monde de la nuit. Si quelqu'un nous avait vus, nous aurions ressemblé à des voyageurs égarés essayant de trouver leur chemin à la lueur d'une lampe. En y réfléchissant, je me rendis compte que je ne savais presque rien de la nuit dans ce monde, car je m'endormais au coucher du soleil pour vivre ma vie

au Japon. Mais la vue qui s'offrait à moi me donnait envie d'en savoir plus sur la nuit dans ce monde.

Nous avions avancé lentement dans l'herbe qui nous arrivait aux genoux. Zera écarta l'herbe en s'approchant de nous, puis il nous regarda, Marie et moi, avec un air perplexe, nous voyant immobiles. Il suivit notre regard, regarda devant lui et se figea, comme nous. Quelqu'un se tenait là. Non, pas quelqu'un... quelque chose. C'était une silhouette humanoïde qui tendait les deux mains vers nous, l'expression désespérée et douloureuse. Sa peau était blanche comme neige, ayant perdu toute couleur à cause des intempéries au fil des ans.

« Qu'est-ce que... ? » marmonna Zera, abasourdi.

Est-ce bien ce que je pense ?

C'était une personne, ou plutôt une statue, vêtue d'une robe. En plissant les yeux, j'en vis beaucoup d'autres derrière la première. Leurs visages et leurs vêtements étaient différents, mais ils avaient une chose en commun : ils semblaient tous avoir couru vers la porte.

« Ça me fait flipper. Est-ce qu'ils fuyaient quelque chose ? » demanda Zera d'une voix rauque.

J'étais tellement secoué par ce que nous voyions que je ne remarquai pas que Marie s'était accrochée à mon bras. Elle dit d'une voix effrayée : « Cet endroit a des centaines d'années... Sont-ils toujours restés comme ça ? De quoi essayaient-ils de s'échapper ? »

« Je ne sais pas. Peut-être n'ont-ils pas réussi à prendre le contrôle de cet étage », répondis-je. Ce n'était qu'une supposition de ma part, mais cela me semblait logique.

J'avais entendu parler d'une installation servant à contrôler les monstres au troisième étage, probablement gérée par les Anciens. Après avoir étudié leur langue ancienne et découvert les vestiges de leur civilisation et de leur culture, je savais que leur magie était bien plus avancée que la nôtre. Alors, comment avaient-ils péri ?

Mon regard se déplaça progressivement derrière eux et je me demandai si l'herbe noire avait toujours été là. Je ne le pensais pas. Une énorme épée était plantée au hasard dans le sol, au centre de la salle, et l'herbe semblait avoir poussé à partir de là. Il devait y avoir quelque chose à cet endroit avant sa destruction.

J'avais remarqué des débris sur le sol, puis j'avais levé les yeux pour découvrir un énorme trou dans le mur. À en juger par les fissures qui le parcouraient, un impact puissant l'avait frappé, tel un météore. Un incident s'était produit ici : ces gens étudiaient, puis une épée géante avait volé et s'était plantée dans le sol, mettant fin brutalement à leurs recherches et à leur civilisation. Les anciens avaient disparu et le temps semblait s'être arrêté ici depuis lors.

Quelqu'un ou quelque chose était figé à côté de l'épée, dans une posture qui semblait respectueuse. Le géant restait immobile, comme une statue, et même sa présence semblait être celle d'une pierre. Pourtant, je pouvais sentir que cet être était incroyablement puissant.

Le tchat de raid était resté silencieux jusqu'à présent, mais la voix tendue de la commandante Doula rompit le silence. Elle se tenait debout, les jambes écartées, à l'entrée, hésitant à avancer ou à reculer.

« Avancez », dit-elle après une pause.

L'instant d'après, des pas retentirent à l'unisson. Les meilleurs

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe

- Tome 10 61 / 202

soldats d'Arilai lui faisaient confiance et obéirent à son ordre périlleux.

Doula avait déjà failli perdre toute son escouade par le passé. Ils s'étaient aventurés dans un ancien labyrinthe inexploré, avançant sans vraiment connaître la force de leur ennemi. D'innombrables soldats avaient été dévorés par des monstres. La décision d'avancer avait dû être très difficile à prendre pour elle, car elle ne savait toujours rien des capacités de l'ennemi.

« Bon, je ferais mieux d'aller lui donner un coup de main. À plus tard, faites attention à vous », dit-il avant de retourner auprès de Doula.

C'était Zera et son équipe qui l'avaient sauvée du danger par le passé. Cet événement avait été le catalyseur de leur relation, et personne d'autre n'aurait mieux convenu à Doula dans un endroit pareil.

Les soldats avancèrent silencieusement, essayant de faire le moins de bruit possible. Un à un, les cent membres de l'équipe d'assaut pénétrèrent dans l'obscurité derrière la porte, puis formèrent une ligne horizontale une fois à l'intérieur.

Je ne savais pas trop quoi faire. L'ennemi ne bougeait pas, nous accordant un peu de répit avant le début de la bataille. Je voulais profiter de ce répit pour me préparer et coordonner mes actions avec Kartina. Cependant, en tant que chevalier de Gedovar, elle n'accepterait rien d'autre que de protéger Marie.

« Kartina, connectons-nous sur le tchat de lien mental », lui chuchotai-je, mais ses yeux brillaient d'excitation pour une raison que j'ignorais. Elle ne semblait pas m'entendre, alors j'avais agité les doigts devant ses yeux. Quand elle me remarqua enfin, je lui demandai : « Qu'est-ce que tu regardais ? »

« Ça... », dit-elle en pointant un doigt tremblant vers l'avant. Je suivis son regard et vis qu'elle parlait de l'épée géante plantée dans le sol.

« Quoi, tu la veux ? » demandai-je.

« Idiot, bien sûr que oui ! C'est une vraie lame enchantée. Ce n'est pas du tout comme ces jouets dans lesquels les soldats d'Arilai enfoncent des pierres magiques. Écoute bien... Cette épée vaut à elle seule tout un pays. »

Elle affichait un air satisfait, mais Marie et moi, nous nous étions échangé un regard, puis nous avons poussé un grognement pensif, peu convaincus. L'Arkdragon avait créé le bâton que Marie tenait dans sa main, qui avait sans doute beaucoup plus de valeur que cette épée. Après tout, il pouvait créer une magie presque illimitée.

Marie entrouvrit les lèvres, comme si elle cherchait une réponse qui ne blesserait pas Kartina. « Euh... — Eh bien, peut-être que si tu te bats bien, tu la recevras en récompense. Mais c'est difficile de se battre pour toi, non ? On affronte des monstres et tu trahiras ton propre pays. »

« Non, ça va, » dit Kartina. « Si on réfléchit à ça, même s'ils sont techniquement mes ancêtres, ce sont des êtres pitoyables qui ne peuvent pas mourir naturellement. En tant que chevalier, je pense qu'il est de mon devoir de leur offrir une mort paisible et de libérer mes proches de leur triste sort. »

Elle acquiesça, mais son expression ne trahissait aucune tristesse. En fait, ses yeux brillaient et je remarquai qu'elle chantait un air différent de celui de tout à l'heure.

Euh... Je suppose qu'elle est d'accord ? Je lui suis reconnaissant de

coopérer avec nous, donc je ne me plains pas. « Quoi qu'il en soit, nous devrions déterminer notre formation pour l'instant. Nous ne connaissons pas les capacités de l'ennemi, donc nous ne savons même pas si nous devons préparer une plate-forme comme la dernière fois », dis-je.

« C'est vrai. S'ils peuvent voler, une plate-forme ferait de nous une cible », avait convenu Marie.

« Hum, prendre les hauteurs, hein ? Je pourrais rester avec Marie et la protéger », proposa Kartina.

« Oh, c'est différent si j'ai un garde du corps », répondit Marie. « Et si l'on construisait une tour plus petite cette fois-ci ? Prendre les hauteurs nous donnerait un gros avantage, mais une tour plus petite serait beaucoup plus rapide à construire. »

« Bonne idée. Comme ça, on peut réduire notre défense au minimum tout en se concentrant pleinement sur l'attaque. L'équipe de raid dispose également d'un bon arsenal d'armes à distance. Parlons-en à Doula », suggérai-je.

Partie 4

Nous avons continué à discuter de nos plans. Kartina s'était déjà émerveillée de la capacité de notre groupe à s'adapter à diverses situations, mais elle ne semblait pas se rendre compte qu'elle en faisait désormais partie. C'était probablement notre capacité à enrichir continuellement notre répertoire de compétences qui nous rendait si forts. Après tout, je n'avais jamais entendu parler d'autres équipes qui faisaient les mêmes choses que nous.

La porte se referma dans un bruit sourd, indiquant que tous les soldats étaient entrés dans la pièce et que la bataille allait commencer. Même si la tension était palpable, je marchais dans

l'herbe comme si je me promenais dans une prairie. Je gardais bien sûr mon épée dans son fourreau. Il n'y avait que de l'herbe noire autour de moi et des nuages blancs sortaient de ma bouche à chaque expiration, mais j'étais parfaitement lucide.

J'avais balayé du regard le champ herbeux tout en respirant l'air froid, puis j'avais regardé droit devant moi, vers le dos du géant. Il était énorme et devait mesurer trois mètres de haut, même assis. Il était immobile comme une statue, mais je savais que si jamais il se réveillait, la bataille serait féroce.

« Hé, je suis en position », dis-je calmement via le tchat de raid. Je ne voulais pas être trop tendu, car une tension excessive pouvait causer de la fatigue et rendre la réflexion plus difficile. Mieux valait ne pas prendre les choses trop au sérieux. C'est peut-être à cause de cette attitude que les gens me trouvaient toujours endormi.

« Je suis prête aussi, Doula. La tour peut être activée à tout moment », signala Marie.

« L'équipe Diamant est prête aussi », ajouta Puseri. « Notez que je ne pourrai peut-être pas répondre, car je vais me concentrer sur le combat. Isuka Orion prendra le commandement de l'équipe Diamant à ma place. »

« L'équipe Pierre de Sang est prête », dit Zera.

Alors que les équipes faisaient leur rapport par le biais du tchat de raid, la commandante Doula prit une profonde inspiration. Elle pointa ensuite son épée vers le champ de bataille et un éclair argenté brilla sur sa lame dans le champ d'herbe noire. « Équipe Andalusite, commencez les incantations ! »

À son ordre, un chœur d'hommes et de femmes résonna dans la salle, tel un cri de guerre, avec un rythme plus rapide qu'un

battement de cœur et une résonance puissante et majestueuse, suffisant à enhardir les cœurs les plus timides. C'était en effet un chant pour chercher le combat et pour que les faibles continuent à résister et à trouver leur place dans ce monde. Une myriade de voix se superposaient et s'entremêlaient, faisant vibrer l'air, les faibles flammes se fondant en un brasier déchaîné. Le combat était désormais une seconde nature pour moi, et pourtant, même moi, j'étais stimulé par leur puissance.

Je sentis une goutte de sueur couler sur mon visage sous l'effet de leur puissant chant de guerre. Il y avait une détermination inébranlable dans leurs voix. Dans cette situation cruelle où leurs options se limitaient à la victoire ou à l'anéantissement total, Doula rugit : « Saisissez la victoire ! Dans cette bataille, vous ne partirez pas pour l'Éden ! Sachez que l'avenir de notre pays ne peut exister que si nous sortons victorieux ! À l'attaque ! »

Une rangée de boucliers d'acier s'écarta de chaque côté, laissant apparaître des soldats aux yeux assoiffés de sang. Enhardis par le chant de guerre, ils n'avaient plus peur et étaient déterminés à tuer leurs ennemis et à rentrer chez eux vivants.

Ils firent un pas en avant puissant et empilèrent leurs boucliers les uns sur les autres. Un instant plus tard, d'innombrables lances apparurent entre les deux rangées, prêtes au combat. Le sol gronda à l'unisson tandis que de nombreux esprits de pierre construisent une tour. Mariabelle prononça ses incantations, son bâton levé, tandis que Kartina tenait sa lance prête, toutes deux étant portées haut dans les airs.

J'étais impressionné par l'air héroïque de tous. Quoi qu'il en soit, il était temps de comprendre pourquoi le niveau de notre cible n'apparaissait pas et pourquoi nous ne pouvions pas connaître les noms des monstres qui l'entouraient.

Comme pour répondre à mes pensées, du sable commença à s'écouler de la statue. Elle devait être immobile depuis des siècles, attendant ceux qui un jour attaqueraient le troisième étage.

Un bourdonnement retentit, puis une vive étincelle éclaira les lieux. Quand je me retournai, une lumière bleue pâle illumina les boucliers des soldats lourdement armés. Plusieurs monstres apparurent soudainement, provoquant des tremblements alors qu'ils descendaient vers le sol.

« Un Gazer de niveau 98 à gauche ! Un Geheroth de niveau 102 à droite ! Et derrière eux, un Azagyur de niveau 119 ! Ce sont tous des démons uniques de haut rang ! » Un soldat qui observait la scène depuis la tour avait pratiquement crié son rapport.

« Ce n'est pas possible », murmurai-je. À ce moment-là, un portail s'était ouvert vers le royaume des démons pour invoquer plusieurs monstres de haut rang. Le mystère était résolu. Maintenant que les démons étaient apparus, l'effet du Gardien de prison révélait leurs caractéristiques.

Je ne pouvais plus bouger. Le géant qui se tenait devant moi avait lentement ouvert un œil et je sentais mon cœur battre de plus en plus vite. Alors que la créature se levait et que sa peau, semblable à de la pierre, prenait une teinte bronze, des symboles apparurent sur tout son corps. Le cœur de la créature se trouvait au centre de ces symboles et le symbole correspondant prit une teinte violet foncé. Pendant ce temps, le géant coiffé d'une capuche noire leva ses bras en forme de tonneau. Il enroula ensuite ses doigts rugueux et noueux autour de la poignée de l'épée géante et la saisit. Le tissu en lambeaux qui recouvrait ses bras battit au vent et s'envola dans les airs.

On ne connaissait que le nom de la créature : Adom Zweihander. Même maintenant, il était impossible de déterminer son niveau. Je <https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe
– Tome 10 67 / 202

me sentais partagé en regardant le titan de dos. D'un côté, je voulais profiter de l'apparition palpitante du boss. D'un autre côté, nous étions en plein combat et le laisser en vie pourrait causer de sérieux dégâts.

« Désolé, je dois en finir rapidement », dis-je comme si je parlais à un ami, tandis que mon épée, l'Astroblade, bourdonnait dans ma main.

Mon épée, l'Astroblade, avait tendance à drainer mon énergie de manière avide. Pourtant, après tout l'entraînement que j'avais enduré, elle ne me fatiguait plus autant qu'avant. Le bourdonnement devint encore plus aigu, comme si l'arme me disait : « Je vais en drainer encore plus. »

Les monstres semblaient aussi passer à l'offensive. Un anneau violet foncé descendit du ciel et se posa sur le géant. L'anneau dégageait une aura sinistre, semblable à un halo. Il se fixa au-dessus de la tête du géant. C'est à ce moment-là que j'activais mon attaque avec l'Astroblade.

Une forte déflagration retentit lorsqu'elle libéra une explosion d'énergie. J'observai la trajectoire de l'attaque, mais j'eus le sentiment que cela ne suffirait pas. Je ne voulais pas que cela se termine par une seule attaque surprise. Des couches d'une barrière violette apparurent et protégèrent le dos du géant, brisant le météore avant qu'il n'atteigne sa cible. Le projectile explosa alors, créant une rafale violente qui souleva de la poussière tout autour du point d'impact.

Le bruit de l'impact résonna pendant un moment, et je murmurai : « Oh, ça ne va pas. Il a plusieurs couches de barrières. — Marie, j'aimerais que tu enchantes mon épée si tu n'es pas trop occupée. »

Ma voix était calme, mais mon cœur battait la chamade. Je n'avais réussi à briser que deux barrières avec mon attaque. Une autre barrière était fissurée, mais la moitié de ses couches restaient intactes malgré tous mes efforts.

« Un enchantement d'élément sacré, comme d'habitude ? — Pas de problème, » répondit Marie. « Oh, et pas besoin de venir ici. Toute cette salle est à portée de mon sort. »

« Hein ? — Qu'est-ce que tu veux dire ? » demandai-je. Alors que je me retournais, je compris quand une lumière vive jaillit de mon épée. Je fus surpris de voir « Élément sacré, niveau 142 » s'afficher dessus. Je donnai quelques coups qui incinérèrent les brins d'herbe qui volaient dans le vent. Cette chose était rapide et puissante, et l'enchantement l'était encore plus.

Je me souvins alors que Marie avait une Larme de Thanatos, qui permettait d'activer instantanément la magie. Elle avait dû deviner ce que je lui demanderais plus tard et s'était préparée. Elle avait même appris la Double Incantation et la Triple Incantation. Je pouvais imaginer son expression satisfaite. Elle devait probablement expirer par le nez en émettant un « hum » satisfait.

Cela me rappela le moment où Marie avait dit qu'elle allait tellement s'améliorer que je serais dans le pétrin sans elle. J'aurais aimé qu'elle réalise qu'elle avait déjà atteint ce niveau depuis longtemps. Telles étaient mes pensées alors que je fixais le géant flottant dans les airs.

Je ne pouvais pas dire si le maître de l'étage Adom avait quatre pattes, car ses membres étaient enfouis dans la terre. Chacune de ces pattes se terminait au niveau des chevilles, et leurs extrémités brillaient d'une lumière aux couleurs vives. Ce monstre devait être imprégné d'une magie très puissante. Il semblait si puissant que je commençais à penser que je ne pourrais pas le battre. Le géant

pointa son épée ridiculement massive vers moi, mais je ne ressentis pas la moindre peur. J'étais si calme que je pouvais regarder l'herbe danser dans le vent et se dissoudre dans l'obscurité de la nuit.

Un bruit sourd retentit lorsque la lame du géant fendit le sol. Par chance, j'eus le temps de m'accroupir à temps pour laisser l'épée passer au-dessus de ma tête. L'arme arracha un morceau d'herbe et de marbre, puis vola de droite à gauche. Elle fit un terrible vacarme en décrivant un mouvement en croix, déchirant tout sur son passage. Je compris alors pourquoi Kartina avait envié cette arme. Je devais partir du principe que ni l'acier, ni plusieurs couches de barrières ne pourraient l'arrêter.

Mais je n'avais pas passé des années à errer et à jouer dans ce monde pour rien. Ma compétence « Surcharge », que j'avais même utilisée pour vaincre le candidat héros, avait mémorisé l'attaque de l'ennemi, ce qui signifiait que ma deuxième esquive n'était pas le fruit du hasard. Je l'avais évitée automatiquement, même si cela donnait l'impression que je n'avais fait aucun effort. Bon, c'était vrai, mais quand même.

— *OK, c'est parti, maître d'étage Adom. Oh, on a déjà commencé, je dirais.* Je voulais juste brandir légèrement mon arme en parlant, mais l'enchantement sacré de haut niveau fit un bruit de vrombissement, donnant l'impression que je cherchais à impressionner. *Bon, c'est embarrassant. Heureusement qu'il n'y a personne pour assister à la scène. Voyons voir... Celui-ci est de niveau 140, non ? Hé, hé. Ça devrait être marrant.*

J'affichai un sourire endormi.

Partie 5

Le sol trembla lorsque le monstre atterrit et Puseri fut la première
<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe
– Tome 10 70 / 202

à charger.

Azagyur, le démon, ressemblait à un cavalier à quatre pattes et se déplaçait à une vitesse incroyable malgré son armure lourde, tout comme Puseri. Azagyur n'aurait probablement eu besoin que de quelques secondes pour semer le chaos total dans la formation de combat des soldats d'Arilai.

Outre les deux autres unités, son instinct lui disait qu'il serait particulièrement dangereux de laisser Azagyur en liberté. Incapable d'ignorer la tension inquiétante qui régnait dans l'air, elle tourna la tête de sa monture vers lui.

Puseri était la cheffe de l'équipe Diamant et du manoir des Roses noires; son élégance témoignait clairement de son ascendance prestigieuse. D'un autre côté, sa brutalité et son esprit combatif profondément enracinés provenaient de la maison Blackrose, les anciens dirigeants d'Arilai. Lorsqu'elle affrontait un ennemi puissant sur le champ de bataille, un désir brûlant s'éveillait en elle. Elle voulait écraser et piétiner ses adversaires, leur enfoncer sa lance et les regarder périr.

Ses cheveux couleur crépuscule, attachés à l'arrière de sa tête, flottaient au vent tandis qu'elle avançait, ses yeux brillant sous son heaume fermé. À califourchon sur sa bête mystique, elle tenait sa lance, désormais transformée en avatar de destruction et de malice. Elle savait que cela se passerait ainsi, c'est pourquoi elle avait annoncé à l'avance qu'elle ne pourrait pas participer au tchat de raid.

Elle expira un nuage blanc qui contrastait fortement avec l'herbe noire du sol. Azagyur se rapprocha alors qu'elle avançait et la créature sembla la reconnaître comme une ennemie. Les sabots tonnèrent des deux côtés alors qu'ils se ruaient l'un vers l'autre, puis un éclair noir traversa le champ herbeux.

Puseri esquiva l'attaque de son adversaire en se penchant en diagonale, puis donna un ordre à sa bête mystique sans changer d'expression. « Accélère ! »

Beaucoup d'hommes trouvaient son apparence féminine attirante. Elle était considérée comme une beauté inaccessible, une aristocrate gracieuse et raffinée. Mais s'ils avaient vu cette facette d'elle, une bête féroce grognant d'un rire sauvage, ils auraient tous pris leurs jambes à leur cou.

« Meurs sous ma lance ! » rugit-elle en se penchant de manière agressive en avant. Lorsque les deux adversaires se rencontrèrent, elle glissa la pointe de son arme dans la jointure de l'armure de son adversaire.

Des étincelles jaillirent dans l'obscurité. Une force puissante repoussa l'attaque de Puseri, déviant la trajectoire de sa monture sur le côté. Le choc faillit lui faire lâcher son arme, mais elle la maintint fermement. Ce fut une erreur qui lui coûta sa lance, désormais tordue, et son bras droit, brisé.

Puseri jura entre ses dents, fit pivoter sa monture, puis observa son ennemi. Du sang bleu coulait du flanc d'Azagyur, mais Puseri avait l'air d'avoir pris le plus gros du choc. Elle réfléchit à la manière dont elle allait transpercer son adversaire. Devait-elle charger plus vite ? Le prendre par surprise ? Les options se bousculaient dans son esprit tandis qu'elle chevauchait à côté du démon, puis elle se coucha instinctivement contre sa monture. Un éclair noir apparut là où se trouvait sa tête quelques instants auparavant, et une explosion retentit loin derrière elle, là où l'attaque avait frappé.

« Puseri ! Tu m'entends, Puseri ?! Ton bras est cassé ! »

Elle réalisa qu'Eve courait à ses côtés, sur sa gauche. Personne

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe

- Tome 10 72 / 202

n'aurait pu suivre sa vitesse, à part un ninja.

Puseri posa ses yeux calmes sur l'elfe noire. Eve n'était pas spécialisée dans les attaques puissantes, ce qui n'aurait normalement pas posé de problème.

Mais Puseri s'était dit que cela ne serait pas efficace contre le démon lourdement armé. Elle tourna donc la tête vers son ennemi, décidant qu'elle devait mettre fin à ce combat elle-même et rapidement.

« Oh non, elle ne m'entend pas », dit Eve. « Milia, tu peux la soigner ? »

« Elle est trop loin ! — Je peux utiliser mes ailes pour voler jusqu'à elle, » répondit Miliasha.

« Attends, n'y va pas seule. Cassey et Hakua, couvrez-la », ordonna la capitaine Isuka depuis la tour construite par Marie. C'était une mission difficile, mais les deux jeunes filles acceptèrent.

L'équipe Diamant voulait à tout prix éviter de perdre leur maître si tôt dans le combat. Puseri était non seulement cruciale pour leur offensive, mais elle était également un soutien émotionnel essentiel pour beaucoup. Miliasha, celle de sang divin, et Hakua, la voyante, dépendaient d'elle comme d'une grande sœur.

Miliasha réussit à rejoindre Puseri grâce à l'aide des archers depuis la tour. Alors qu'elle descendait du dos du cheval de Puseri et repliait ses ailes, le maître de l'équipe Diamant était trop absorbé par l'action pour réagir.

« Mademoiselle Puseri, je vais te remettre tes os en place. Montre-moi ton bras », dit Miliasha.

Puseri comprit que c'était nécessaire et tendit tant bien que mal son bras droit mutilé. Elle avait chevauché sans immobiliser son bras cassé et l'os ressortait. Cette vision horrible faillit faire pleurer la jeune fille. Puseri lança un regard à Miliasha, comme pour lui demander d'agir rapidement, et tendit timidement sa main.

Miliasha voulait la soigner avec soin pour éviter toute séquelle. Puseri avait toujours caressé sa tête avec ses belles mains de porcelaine. Les larmes aux yeux, elle déploya encore plus ses ailes blanches, dévoilant les traits caractéristiques des divins.

Ses pouvoirs de guérison s'amplifièrent de façon exponentielle et une douce lumière commença à soigner la blessure de Puseri, que le démon ne pouvait ignorer.

« Ah ! Ça vient par ici ! Attention, Cassey ! » cria Eve alors qu'Azagyur se précipitait vers eux à toute vitesse.

Plusieurs flèches se plantèrent soudainement dans le crâne de la créature, comme attirées par un aimant, ce qui modifia sa trajectoire juste assez pour que le groupe n'ait pas à se battre.

Un soupir de soulagement collectif s'échappa. Quiconque avait assisté à ces tirs aurait dit que le tireur d'élite avait prédit l'avenir. En effet, Hakua pouvait lire l'avenir et le partager avec les autres grâce à son don. C'est ainsi que Cassey, la Neko, savait ce qui allait se passer quelques secondes à l'avance et pouvait tirer avec une telle précision.

Les yeux de la Neko s'écarruillèrent. « Miaou ! La pierre magique sur ma flèche n'a pas explosé ! Pourquoi ? »

« L'ennemi utilise la Négation magique ! Reste cachée, il te vise ! » cria Isuka.

Azagyur chargea ses nombreux yeux d'une énergie magique bleu pâle, se préparant à éliminer la tireuse d'élite gênante.

« Miaou ! »

Cassey continua à tirer des flèches, ignorant l'ordre de se cacher. Les flèches volèrent en arc de cercle, comme attirées par les yeux du démon, puis il y eut une explosion tonitruante lorsqu'un rayon incandescent frappa la tour.

« Cassey ! Hakua ! » cria Isuka.

De la fumée s'éleva à l'endroit de l'impact et Kartina flotta dans les airs, un grand bouclier à la main. Isuka poussa un soupir de soulagement. Cassey avait dû décider de ne pas battre en retraite parce qu'elle avait vu les renforts arriver. Avoir des alliés capables de prédire l'avenir était utile, mais ces surprises n'étaient pas bonnes pour son cœur.

Alors qu'Isuka était distraite par ses amies qui toussaient dans la fumée, la voix d'Eve retentit. « Je te l'avais dit, Puseri ! Tu ne peux pas vaincre cette chose en te contentant de charger ! »

Isuka regarda dans la direction d'où venait la voix et vit Eve et Hakua tenter en vain d'empêcher Puseri, qui venait d'être soignée, de foncer à cheval pour retourner au combat. La capitaine par intérim ressentit alors le poids immense de la pression et de la responsabilité dans le chaos incessant de la bataille.

« Allons-y, Darsha. Rejoignons les autres au front », dit-elle.

« D'accord. Chasser le démon avec toute l'équipe, ça peut être sympa de temps en temps », répondit la barbare en souriant.

Les deux se précipitèrent à travers le champ d'herbe noire. Ce

n'était pas le moment de s'amuser, et Isuka, d'habitude si stoïque, semblait visiblement en colère.

Il n'y avait en effet pas de place pour s'amuser sur le champ de bataille. Eve ne s'amusait certainement pas en courant à côté du cheval de Puseri vers le démon Azagyur. Elle poussa un cri d'horreur, mais ne pouvait pas abandonner le maître de son équipe. Elle décida alors d'utiliser l'atout qu'elle avait gardé pour le moment où elle en aurait vraiment besoin.

« Au secours, Kazu ! Je vais mourir ! » hurla-t-elle, les larmes aux yeux.

« Hein ? — Quoi ? » répondit une voix après un moment de silence dans le tchat mental.

Le son d'un démon hurlant de rage et de douleur alors que ses nombreux yeux étaient détruits résonna à travers le champ de bataille.

+++

Bon, ça ne sent pas bon.

Adom, le maître d'étage, se tenait devant moi, enfonçant son épée géante dans le sol à côté de ses pieds. Il n'était pas satisfait de son attaque précédente, qui avait creusé un trou dans le sol, et il enchaînait en crachant de la fumée noire en ma direction. J'étais curieux de savoir ce qui se passerait si je le touchais, mais ce n'était probablement pas une bonne idée.

Je me téléportai à droite d'Adom et brandis mon épée qui s'était transformée en un rayon de lumière. Des étincelles jaillirent

lorsque mon arme rencontra une résistance, mais elle ne parvint pas à pénétrer les nombreuses barrières de l'ennemi. À ce rythme, je n'allais pas lui infliger de dégâts décisifs. Le problème ne venait pas des barrières, mais du fait que l'équipe Diamant était en danger. Eve m'avait appelé à l'aide, mais je n'avais aucune idée du problème dans lequel elle se trouvait.

Je n'avais pas d'autre choix que de me téléporter à un endroit plus éloigné pour avoir une meilleure vue d'ensemble. C'est alors que je compris que tout le champ de bataille était plongé dans le chaos depuis l'arrivée des quatre démons. Deux d'entre eux avaient atterri au centre, où Zera et Doula semblaient les retenir. Mais une créature maléfique ressemblant à une araignée fluorescente semblait poser problème.

Soudain, je m'étais rendu compte que le maître d'étage criblait d'impacts les images rémanentes que j'avais laissées derrière moi. J'avais décidé de le retenir encore un peu, mais j'aurais aimé que tout le monde comprenne que je pouvais mourir à tout moment. Il n'était pas toujours facile de se rendormir immédiatement après s'être réveillé.

Je jetai un coup d'œil à l'équipe Diamant et constatai que Puseri s'apprêtait à charger à nouveau son adversaire. Même si elle avait l'intention d'adopter une approche loyale et honorable en affrontant son ennemi de front, cela ne fonctionnerait pas ici. Pas étonnant qu'Eve ait appelé à mon aide.

« Je crois que je n'ai pas d'autre choix que d'essayer », dis-je. « J'emmène le maître d'étage avec moi, mais je ne veux entendre aucune plainte. »

Peu après, le haut de mon corps disparut sous un coup du maître d'étage. Mes restes se désintégrèrent alors en un gaz noir : c'était bien sûr un autre leurre. Il était difficile pour mes adversaires de

voir à travers si j'utilisais mon énergie avec précaution.

Quoi qu'il en soit, ma mission consistait essentiellement à empêcher deux voitures de foncer l'une vers l'autre à toute vitesse, ce qui était plus facile à dire qu'à faire. De plus, un camion-benne me poursuivait en même temps... En fait, cela me donna une idée.

« Un camion-benne... C'est ça ! »

Je réglai ma destination de téléportation à l'endroit où Puseri et son adversaire risquaient de se percuter. J'étais encore assez loin et il me faudrait plusieurs pas pour y arriver. Heureusement, ma Surcharge s'occuperait automatiquement des ajustements nécessaires.

Partie 6

J'avais eu l'impression de me téléporter plusieurs fois de suite. Avant même que je m'en rende compte, Puseri se trouvait à ma droite et le démon à ma gauche. Derrière moi, Adom fonçait dans ma direction. Pourquoi avais-je l'impression d'être le seul en danger ?

L'un des avantages d'utiliser la Surcharge pour me téléporter automatiquement vers ma cible était de me donner plus de temps pour réagir, même lorsque je devais prendre des décisions à la volée. Cependant, dans ce cas précis, je n'avais pas grand-chose à faire, si ce n'est avancer tranquillement.

« Je pense qu'on est assez loin », dis-je.

Le maître d'étage avait percuté le démon et j'avais cru que mes tympans allaient exploser sous le choc. On aurait dit une scène de film d'action. J'avais toujours l'impression d'être perdant, même si

mon plan consistant à « recréer la scène du camion poubelle » semblait avoir fonctionné.

« Ah ! » avais-je crié, surpris par le bruit. « Alors, Eve ?! »

« Bien joué, Kazu ! Je te le rendrai ! »

Je me dépêchai alors de me téléporter à nouveau. Avant de partir, j'avais aperçu l'expression vide de Puseri qui fixait la scène incroyable. L'instant d'avant, le démon se précipitait sur elle, et l'instant d'après, il était réduit en miettes par le maître d'étage.

« Assure-toi de travailler avec ton équipe, Puseri », lui dis-je en me téléportant à côté d'elle. Elle recula de surprise, puis hocha la tête à plusieurs reprises. Je fus soulagé de voir qu'elle s'était remise de ses émotions. L'équipe Diamant était douée pour la coordination, et j'étais certain qu'ensemble, ils viendraient à bout de démons puissants. Sachant que cette zone était entre de bonnes mains, je m'éloignai en me téléportant rapidement à plusieurs reprises, ce qui me donna la nausée.

La zone du champ de bataille que j'avais laissée derrière moi avait beaucoup changé depuis que Puseri avait repris ses esprits.

+++

Azagyur se releva et se remit à charger, les flèches toujours plantées dans près de la moitié de ses nombreux yeux. Dans sa vision floue, il distingua trois femmes : la guérisseuse ailée, une cavalière tenant une lance légèrement tordue, et une elfe noire aux longues oreilles.

« Je dis juste que tu devrais essayer d'être plus flexible. Je

comprends que tu t'inquiètes pour nous, ce qui fait de toi un bon maître, mais tout de même », protesta l'elfe noire en marchant.

Le bras droit d'Azagyur se transforma en une lance géante en craquant. Pendant ce temps, il ne pouvait s'empêcher de se demander comment ses ennemis pouvaient rester aussi calmes face à un démon de niveau 119. Il avait ciblé le plus puissant du groupe, mais ceux-ci devenaient de plus en plus difficiles à combattre à mesure que d'autres les rejoignaient. Quelqu'un était apparu de l'autre côté du champ d'herbe et le sniper dans la tour était assez embêtant. Après avoir balayé les environs du regard et analysé la situation, Azagyur se précipita immédiatement. Il projeta la lance de son bras droit, divisa son côté gauche en cinq épées et atteignit sa vitesse maximale en quelques pas seulement. Ses sabots résonnèrent sur le sol tandis qu'il fixait sa cible, la plus faible des trois : l'elfe noire.

« Valkyrie, prête-moi ta force », murmura-t-elle sans montrer la moindre crainte.

Soudain, quelque chose de lourd atterrit derrière Eve, produisant un bruit sourd. Des sabots blancs piétinèrent l'herbe et une femme en armure apparut, chevauchant un destrier.

La Valkyrie était un esprit étrange qui apparaissait sur les champs de bataille les plus féroces, et elle semblait avoir reconnu le troisième étage comme un lieu digne de sa présence. Bien que l'on dise que cet esprit ressemble à une belle femme, ses yeux injectés de sang brillaient avec la férocité d'un animal sauvage.

Le corps d'Eve absorba l'esprit. Une fumée blanche s'éleva de sa peau bronzée, tandis que sa température corporelle augmentait, comme si elle était sur le point de s'enflammer. Une force parcourut ses muscles bien entraînés tandis que le démon bondissait vers elle.

Il y eut un sifflement, et tout ce qu'Azagyur comprit, c'est qu'une femme tendait le bras et touchait le ventre de son cheval. Son sourire saisissant et la façon dont elle caressait son ventre trahissaient son éducation dans sa nature sauvage. Le démon la frappa de cinq coups instantanés, mais elle avait disparu en un clin d'œil.

Azagyur se précipita, ses sabots résonnant bruyamment sur le champ. Il n'avait pas le temps de se demander où était passée l'elfe noire. Un instant plus tard, il réalisa que le bruit d'une lame qu'on dégainait lentement provenait de derrière lui et poussa un cri étouffé.

La femme était véloce, d'une rapidité inquiétante. La créature lança une rafale de coups violents en direction de l'elfe noire, mais aucun ne la toucha. Au moment où il pensait qu'elle avait battu en retraite, un coup de genou puissant s'abattit sur l'arrière de sa tête, avec une force suffisante pour enfoncer son corps, pourtant plus solide que le fer ou l'acier.

Malheureusement, Azagyur avait perdu beaucoup de sang lors des combats précédents; sans ces blessures, il ne l'aurait pas perdue de vue. Elle n'était pas seulement rapide, elle avait aussi un instinct incroyablement aiguisé. Le combat donnait l'impression de brandir une grande épée contre un petit écureuil. Comprendant qu'il était inutile de se battre contre elle, Azagyur sprinta à travers le champ à une vitesse vertigineuse. Il balança sa lame derrière son dos dans un mouvement flou et implacable, comme pour chasser une mouche. Son arme avait balayé chaque centimètre carré de l'espace derrière lui, ne laissant aucun doute sur le fait que le parasite avait pris la fuite.

Azagyur remarqua alors quelque chose qui volait vers lui et leva les yeux pour voir une hache géante foncer droit sur lui. La hache avait suffisamment d'élan pour abattre un grand arbre, mais le

démon, dont le bas du corps était semblable à celui d'un cheval, l'esquiva facilement. Il glissa sur le champ herbeux avec ses pattes arrière, comme une voiture en dérapage, et changea de trajectoire pour que la hache s'enfonce dans le sol avec un bruit sourd, projetant de la terre dans les airs. Azagyur réalisa alors qu'une femme barbare se tenait sur le manche de la hache, après avoir sauté dessus depuis ce qui semblait être le néant.

« Ha ha ! Allons-y ! Raz-de-marée ! » cria-t-elle. La barbare avait dû activer son pouvoir pendant qu'elle était en l'air. Elle sourit, et son armure rudimentaire se gonfla tandis que ses muscles se développaient de façon impressionnante.

La barbare envoya une énorme onde de choc sur le corps d'Azagyur, le faisant changer de trajectoire de force. Mais le démon fut surpris par la suite.

« Whoa, tu m'as presque touchée ! » dit une voix derrière lui.

Il n'eut pas le temps de s'étonner que l'elfe noire soit toujours sur son dos. Une femme se tenait devant lui, une épée brillante à la main. Ses cheveux flottants étaient bleus et laissaient apparaître des cornes de démon enroulées. Des pierres précieuses recouvraient tout son corps, renforçant son énergie magique, et des éclairs jaillissaient des pierres pour se diriger vers sa lame.

« Pourquoi ne descends-tu pas, Eve ? » demanda la femme, dont la lame et les yeux brillaient, tandis que la magie crépitait autour d'elle.

Isuka, la capitaine adjointe, était une magicienne épéiste pure souche. Les démons avaient un don pour la magie, mais Isuka avait délibérément choisi de ne pas lancer de sorts.

Elle avait concentré toute son énergie magique dans son épée afin

de terrasser ses ennemis, ce qui lui valait d'être considérée comme une magicienne épéiste « pure ».

La vague géante de tout à l'heure avait pour but de détourner Azagyur vers Isuka. Alors qu'il comprenait ce qui se passait et que le danger se rapprochait, le démon rugit : « Aaargh ! — Décimation abyssale ! »

Il frappa le sol de ses sabots, provoquant une éruption d'énergie destructrice dans la zone. Il avait invoqué le pouvoir du royaume des démons situé profondément sous terre à travers une porte. Des vagues noires apparurent, émettant des bruits d'aspiration, et des trous se creusèrent dans le sol dans un rayon de dix mètres. Un vide sombre engloutit tout ce qui se trouvait à sa portée.

Alors que l'air tremblait, le démon ralentit progressivement sa course. Il fit demi-tour pour observer les dégâts et vérifier les cadavres des femmes qui lui avaient résisté.

« Yo ! Tu en as mis du temps. »

« C'est la faute aux grosses jambes de Darsha. »

« Qu'est-ce que mes jambes ont à voir là-dedans ?! »

L'échange entre les femmes fit gonfler une veine sur le front du démon, qui fut immédiatement touchée par une flèche. C'était extrêmement agaçant. Non seulement il devait composer avec une vision réduite, mais s'il baissait sa garde ne serait-ce qu'une seconde, cet archer capable de lire l'avenir le transperçait de ses flèches. Bien que ces flèches semblaient être imprégnées de pierres magiques, elles étaient inefficaces grâce à la négation magique d'Azagyur, qui n'avait donc pas encore subi de dégâts importants.

Azagyur réalisa alors que les femmes n'avaient pas la puissance de feu nécessaire pour constituer une menace réelle. Cette prise de conscience l'apaisa et il se remit à courir pour les achever une bonne fois pour toutes. La lance du démon crépita en se divisant, puis il brandit ses cinq épées courbées. Désormais doté d'une puissance encore plus grande, il n'aurait aucun mal à éliminer ses ennemis. Il escaladerait ensuite cette tour agaçante et la détruirait de l'intérieur.

Il maudit les humains ennuyeux dans sa propre langue, mais il se trompait en grande partie. Plus de la moitié de leur groupe était composé de démons, et même un descendant des dieux se trouvait parmi eux. Seules la voyante dans la tour, la barbare armée d'une hache et la femme qui se précipitait vers lui depuis la gauche étaient des humains.

« Gah ! »

Azagyur écarquilla les yeux en voyant la cavalière foncer vers lui à cheval, ses cheveux couleur crépuscule dansant derrière elle, un flou d'acier et d'ombre. Cette fois, ses yeux étaient complètement différents. Ils brûlaient d'intensité, mais la soif de sang qui menaçait de les submerger était clairement contenue. Mais pourquoi attaquait-elle maintenant ? Elle savait pertinemment qu'elle ne pourrait pas lui infliger suffisamment de dégâts pour pénétrer son armure. Puis il entendit l'elfe noire crier quelque chose.

« Puseri ! Le glyphe de négation magique se trouvait sur sa nuque !

« Compris ! Contemple mon élégant maniement de la lance ! »
Puseri sourit gracieusement, puis expira et lança son destrier dans une charge furieuse.

Azagyur n'y comprenait rien. Cette elfe noire avait-elle pris ce risque juste pour découvrir l'emplacement du glyphe ? D'ailleurs, aucun d'entre eux n'était spécialiste de la magie. Ils ne sauraient pas comment le désactiver, même s'ils découvraient où il se trouvait. Il hurla intérieurement, ne sachant pas ce que ses ennemis allaient faire ensuite, puis frappa le chevalier à la rose noire qui chargeait sur son flanc.

Cinq épées jaillirent de ses tentacules, chacune avec assez de force pour transpercer l'acier. Elles auraient facilement pu trancher un humain, armure comprise. Mais Puseri était une guerrière redoutable. Le démon tordit son corps équin pendant qu'il attaquait et des étincelles jaillirent du bouclier épais de Puseri. Elle ne cilla même pas, même si sa joue et ses cheveux avaient été coupés. Elle expira un souffle glacial, puis cria le nom de sa technique : « Lance Traversante ! » Son arme traversa directement l'armure et les vertèbres cervicales d'Azagyur, faisant jaillir du sang noir comme de l'encre de la blessure de la créature.

La Négation Magique avait été désactivée, comme les femmes le voulaient. Cependant, elles ignoraient le puissant sortilège jeté sur le glyphe. Dès que celui-ci serait détruit, le pouvoir régénérateur immense qui y était scellé serait libéré et il se régénérerait en quelques secondes.

Partie 7

Azagyur se demanda quel était leur plan, tout en continuant à courir. Il eut bientôt la réponse à sa question. Un bruit inquiétant, semblable au craquement d'un diamant, retentit derrière lui. Le craquement se répéta plusieurs fois, puis il se souvint enfin : les flèches à pointe de pierre magique.

Toutes les flèches plantées dans sa tête explosèrent en même temps. Le groupe ennemi avait toujours eu l'intention de faire

exploser les pierres magiques activées par le glyphe. Le haut du corps de la créature fut vaporisé dans une explosion d'énergie bleu pâle et tous applaudirent ce spectacle grandiose.

« Woow ! C'était génial ! »

La musique de fin de niveau résonnait sans discontinuer, récompense grandiose pour les vainqueurs de cette intense escarmouche. L'équipe Diamant ne pouvait s'empêcher de sourire et même Isuka, d'habitude si stoïque, courut vers son maître, affichant une expression de joie débridée.

En les observant de loin, je faillis éclater de rire, même s'il restait encore des ennemis à vaincre. Cette explosion spectaculaire était exactement ce dont nous avons besoin. Si les films hollywoodiens sont moqués pour leurs explosions exagérées, c'est qu'il y a une raison pour laquelle de nombreux films continuent à les utiliser. Une explosion aussi massive était parfaite pour conclure les choses avec clarté et finalité. Il y avait quelque chose de satisfaisant à voir les femmes pousser des cris de joie, les mains en l'air.

C'est ce que je pensais en attendant le maître des airs.

+++

Depuis la tour, on pouvait voir une étendue d'herbe noire, ce qui était pour le moins étrange pour Mariabelle, la sorcière des esprits. L'herbe dansait dans le vent, mais il n'y avait pas un seul esprit dans toute la salle. Pour autant, elle n'aurait pas dit non plus que cet endroit était mort. Elle avait l'impression que le temps s'était arrêté, que tous les êtres vivants étaient plongés dans un profond sommeil.

Les soldats d'Arilai avancèrent dans l'obscurité, torches brandies. Ils ressemblaient à des colons traversant une forêt primitive, à

l'exception des deux démons féroces qu'ils avaient combattus et qui les attendaient devant eux. Bien qu'il s'agisse d'une escouade de combattants courageux et entraînés, il ne serait pas facile pour des humains normaux de vaincre ces monstres.

Un démon cracha un jet de flammes noires sur les soldats qui résistèrent en se cachant derrière leurs épais boucliers. Ils furent brûlés, mais survécurent sans crier. La jeune elfe observait le spectacle terrifiant depuis le haut de sa tour, le cœur battant à tout rompre.

« S'en sortiront-ils ? » demanda Mariabelle. « Ils affrontent un démon tellement puissant. Et s'ils se faisaient tuer ? »

« Ils devraient pouvoir tenir un certain temps. J'ai travaillé avec eux pendant ma formation au commandement de première ligne; ce sont des soldats courageux et expérimentés. Ils se sont bien battus au deuxième étage. »

Mariabelle se retourna vers la voix qui venait de parler et vit Kartina, ses bras démoniaques recouvrant tout son corps à l'exception de son visage.

Kartina sourit, puis se dirigea vers le bord de la tour. Elle avait auparavant travaillé avec les forces d'Arilai, mais elle était auparavant chevalier du pays ennemi. Elle profita de la position privilégiée de la tour pour observer le déroulement de la bataille et déclara : « Tout d'abord, leur formation en bouclier est excellente. Leur façon de se positionner pour se soutenir mutuellement les empêche d'être facilement submergés, même face à des adversaires plus puissants. Cette explosion de feu est problématique, mais leur jeune commandant semble bien le comprendre. »

Elle parla d'une voix calme et posée pour rassurer la jeune elfe,

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe

- Tome 10 87 / 202

suivant probablement l'exemple du jeune garçon. Pourtant, son ton paisible contrastait fortement avec la tension inquiétante de la bataille qui faisait rage en contrebas. Le spectacle était en effet si horrible qu'il aurait pu faire s'évanouir n'importe qui. Des flammes noires dansaient dans la gueule des monstres, la chaleur s'accumulait pour incinérer leurs ennemis dans une explosion infernale.

Les équipes Andalousite et Pierre de Sang criaient à travers le champ de bataille.

« Hé, Doula ! Déploie autant de barrières que possible ici et maintenant ! On en a un gros qui arrive ! Tu m'entends ? »

« Silence ! — Je m'en occupe ! » rétorqua le jeune commandant.

L'équipe Andalousite entonna un hymne sacré à l'arrière de l'unité afin d'apaiser les dieux. C'était aussi pour montrer leur détermination inébranlable face à leurs ennemis démoniaques et implacables. La mort était partout autour d'eux, mais le chant de l'équipe n'en était que plus puissant.

Sur le champ de bataille empestant le sang, Doula entrouvrit les lèvres. Elle tendit la main dans le vide et fut surprise de la voir briller comme si elle était exposée au soleil. Elle fut surprise par le son de sa propre voix. Sa voix résonnait clairement et magnifiquement à travers le champ de bataille, et son cœur battait la chamade, empli de joie et d'excitation. Avant même qu'elle s'en rende compte, tous ceux qui l'entouraient avaient cessé leurs activités, et seule sa voix résonnait dans le chaos de la bataille. Pendant un instant, Doula apparut comme une déesse aux yeux de ceux qui la regardaient.

Un bruit semblable à celui du vent soufflant sur une cape se fit entendre, et de nombreuses couches de voiles translucides

enveloppèrent la zone. Peu après, le démon cracha un jet de feu noir implacable. Les flammes rugirent en dévorant l'oxygène de l'air, puis se propagèrent le long des barrières pour les faire fondre. Son attaque ne s'arrêterait pas là, car ce démon avait autrefois réduit en cendres une métropole humaine entière en une seule nuit.

Les flammes crépitaient tandis que la puissance des flammes de l'enfer augmentait progressivement. Une énergie très dense brillait dans sa bouche, déchirant ses propres joues, puis il libéra un souffle de feu en forme de croix avec un bruit assourdissant.

Un bruit insupportable, semblable à celui du métal déchiré, résonna autour d'eux. Une masse noire et solide déforma sévèrement les barrières, transperçant l'équipe en moins d'une seconde et provoquant une violente explosion. L'horreur ne fit qu'empirer lorsque le souffle projeta les soldats dans les airs. Tout semblait se dérouler au ralenti. Dans leurs derniers instants, les humains sentirent leurs sens s'aiguiser, comme s'ils avaient soudain acquis la compétence « Accélération » dans leur lutte contre la mort. Geheroth, le démon à quatre pattes, grogna avec rage.

Son attaque Flamme de l'enfer incinérât généralement instantanément les humains sur une large zone, mais la puissance de celle-ci semblait avoir été redirigée vers le haut. La raison en devint vite évidente lorsque l'onde de choc se dissipa. Il y avait manifestement quelque chose d'étrange dans les boucliers que les soldats Arilai tenaient prêts. Comme le groupe s'était positionné de façon à se défendre contre le centre de l'explosion et non contre le démon, la plupart d'entre eux avaient conservé leur intégrité sans être détruits.

Doula avait rapidement renoncé à bloquer le plus gros de l'attaque et avait déployé une barrière défensive pour rediriger l'énergie de

l'explosion vers le haut. Cette incroyable concentration lui donna momentanément l'apparence d'une déesse. Mais ce n'était pas tout : tous les soldats qui avaient été projetés en l'air se relevèrent. Geheroth fut stupéfait de découvrir que Doula avait prédit les dégâts que les soldats subiraient et les avait guéris en plein vol.

Geheroth fixait les soldats, le regard à la fois sceptique et incrédule. Cela n'aurait pas dû être possible; c'était presque comme si cette femme pouvait lire dans le futur.

Pendant ce temps, Mariabelle poussa un soupir de soulagement et s'assit près du bord de la tour. « Ça ne va pas être bon pour mon cœur. J'ai l'impression que ça va me tuer prématurément. »

« Ha ha, c'est drôle, venant d'une elfe qui a vécu pendant des centaines d'années. Je suis impressionnée qu'ils aient résisté à cette attaque. »

L'elfe se retourna et lança un regard noir à Kartina qui lui répondit par un sourire. Mariabelle fit la moue, puis baissa les yeux vers le bas de la tour. La tour avait été construite en contrôlant des esprits de pierre et ceux qui étaient doués pour le combat à distance avaient été rassemblés ici. La hauteur leur permettait de tirer des flèches et de soutenir leurs alliés à leur manière.

« L'équipe Diamant regorge de membres talentueux. Je n'aurais jamais cru qu'il était possible de partager la capacité de voir l'avenir, même si ce n'est que quelques secondes à l'avance. »

« Oui, je crois que ça s'appelle le don de compétence. C'est tellement rare qu'il n'existe aucun document écrit à ce sujet, mais cela peut grandement influencer le cours d'une bataille lorsqu'on le partage avec un commandant sur le terrain. »

Leur succès venait de leur capacité à voir l'avenir et à minimiser les pertes causées par les démons. Même s'ils voyaient la mort arriver, pouvoir la contrer était une autre histoire. La capacité à prendre le contrôle de la bataille dépendait entièrement du niveau de compétence du commandant.

« Oh, ils s'apprêtent à passer à l'action. Ils sont plutôt énervés d'avoir gaspillé leur énergie magique sans rien obtenir en retour. Voyons voir ce qu'ils vont faire maintenant », dit Kartina en regardant le champ herbeux en contrebas. Son expression montrait clairement qu'elle appréciait beaucoup le spectacle. L'elfe ne savait pas trop pourquoi, mais la raison était plutôt simple.

Elle avait déjà défié les soldats d'Arilai et, malgré une préparation minutieuse, elle avait lamentablement échoué sans pouvoir faire grand-chose. C'est pourquoi elle avait décidé de s'amuser cette fois-ci. En d'autres termes, elle se moquait simplement du malheur des autres.

Geheroth, la bête à quatre pattes, bondit, mais le groupe compact de boucliers forma une puissante formation défensive. Chaque soldat soutenait son voisin, créant ainsi un mur plus solide que la somme de ses parties. Cette stratégie était fondée sur des principes scientifiques et même des enfants auraient pu l'utiliser pour repousser un adulte. De la même manière, la bête démoniaque ne fit que légèrement plier le mur de boucliers, sans causer de dégâts réels.

Kartina remarqua quelque chose et observa leur formation. « Oh, ils sont bons. Ils l'ont appâtée. »

Marie ne comprit pas, mais la réponse ne tarda pas à venir. Alors que Geheroth griffait les boucliers et tentait de cracher du feu entre eux, une épée rouge se glissa entre eux et le transperça. Il était difficile de le dire depuis leur position, mais c'était

probablement l'œuvre de Zera, car personne d'autre n'aurait enduit son épée de son propre sang.

Une myriade de lances fut enfoncée dans la blessure fraîchement ouverte et le démon recula. Juste avant qu'il ne touche le sol, une voix cria : « Maintenant ! Tirez ! »

Des arbalètes apparurent entre les boucliers et tirèrent une rafale de projectiles. Des flèches couvrirent le côté droit de Geheroth, le faisant hurler de douleur. Il aurait ignoré des carreaux normaux, mais ceux-ci avaient été enchantés par une magie sacrée; certains étaient même munis de pierres magiques. Ils explosèrent à l'intérieur de son corps, enflammant sa fourrure épaisse d'une flamme bleue et le forçant à reculer davantage.

« Soldats, en avant ! Éliminez ces démons ! » tonna le commandant, et les soldats répondirent d'une seule voix puissante.

Le démon arachnéen battit également en retraite, abandonnant les œufs qu'il avait pondus sur place, piétinés par la vague de soldats qui se précipitait. Les démons comptaient faire éclore les œufs pour que les araignées brisent la formation défensive et dévorent les humains en contrebas. Mais le commandant, qui avait gardé la tête froide, avait compris le danger et ordonné l'assaut, malgré les risques. La compétence de Mariabelle, qui leur permettait de détecter les ennemis dans leur domaine, avait grandement contribué à la contre-attaque du camp d'Arilai.

Partie 8

La bataille avait une fois de plus tourné à leur avantage. Mariabelle ne s'était même pas rendu compte qu'elle transpirait; elle essuya donc son front avec une manche et dit : « Ouf, je suis nerveuse rien qu'à les regarder. »

« Ha ha, ça devrait être une bonne expérience pour toi, » dit Kartina. « On n'a pas souvent l'occasion d'observer le déroulement d'une bataille dans son ensemble. Avec ta capacité à manipuler les structures, je suis sûre que tout ce que tu apprendras aujourd'hui te servira plus tard. »

« Peut-être, mais je me sens tellement mal à l'aise. Je n'ai ni Wridra ni Shirley avec moi aujourd'hui. »

Personne n'était là pour renverser la situation si les choses tournaient mal. L'Arkdragon avait son propre combat à mener et Shirley défendait le deuxième étage. Cette situation stressait Mariabelle, et son humeur ne s'améliorait pas, même s'ils continuaient à prendre l'avantage.

En bas, ils pouvaient voir Doula donner vaillamment des ordres à ses troupes. Elle connaissait bien le combat et s'était tourmentée avant le début de la bataille. Pourtant, elle ne laissait rien transparaître de son tourment intérieur, ne pensant qu'à vaincre l'ennemi.

L'elfe se demandait quelle était la différence entre elle et la jeune commandante.

« Que l'on comprenne ou non la bataille... », marmonna-t-elle.

« Hein ? » demanda Kartina. « As-tu dit quelque chose, Marie ? »

Marie ne répondit pas, observant le conflit en contrebas, les mains posées sur le rebord.

Des feux brûlaient partout dans la salle, mais il faisait nuit noire. La suie dansait dans les airs et la fumée s'élevait dans toutes les directions. Même si la scène était terrifiante, ses yeux améthystes cherchaient simplement des réponses.

« L'équipe Diamant a tué le démon Azagyur de niveau 119 », annonça le veilleur, ponctuant ses mots de bips électroniques.

« Quoi ? Vraiment ? » Je n'ai encore reçu aucun rapport », s'étonna Kartina.

En même temps, une image en 3D du terrain s'était affichée sur la main droite de Mariabelle, accompagnée d'un petit bruit. D'habitude, il fallait un outil magique pour voir les structures environnantes, mais elle n'avait que son bâton. Elle avait bien compris le fonctionnement de l'outil magique créé par Aja et avait appris à reproduire ses capacités. Des points lumineux apparurent les uns après les autres, indiquant l'emplacement de leurs ennemis et de leurs alliés. Sa tour de surveillance transmettait les informations qu'il détectait et créait rapidement une carte générale de tout le champ de bataille.

« C'est une carte du champ de bataille ?! » s'exclama Kartina, les yeux écarquillés. « Je n'ai jamais entendu parler d'un truc qui puisse montrer tous les soldats et les ennemis en même temps ! »

« Je suis capable de faire ça depuis un moment déjà. Cette fois, j'ai demandé l'aide de la voyante Hakua par l'intermédiaire de ma Tour de surveillance. Grâce à son don, je devrais pouvoir avertir les autres des attaques imminentes. »

Kartina le regardait, incrédule.

La réponse de Mariabelle montrait que sa peur provenait de son ignorance du champ de bataille. Il y a encore quelques instants, elle n'était qu'une enfant qui ne pouvait que regarder et trembler de peur. Il lui suffisait donc d'approfondir sa compréhension et de frapper là où le danger la faisait trembler.

En entendant ce rapport, la commandante Doula ressentit un

frisson lui parcourir l'échine. Après tout, avoir une vue d'ensemble des forces ennemies et être capable de prédire leurs mouvements était inédit. Des stratégies qui n'avaient jamais été possibles jusqu'à présent germaient dans son esprit, et elle était impatiente de voir comment la bataille allait se dérouler.

« Doula, tu saignes du nez », dit Zera.

« Ah bon ? Ha ha, je dois être trop excitée, » répondit-elle, les joues roses comme celles d'une jeune fille amoureuse, tandis que son futur mari la regardait d'un air effrayé.

Alors qu'elle levait vaillamment son épée, l'équipe de raid d'Arilai subit une nouvelle évolution. Les forces de Doula, composées d'une centaine d'hommes, se déplaçaient librement sous ses ordres, car sa capacité à voir l'avenir lui permettait de tirer, d'esquiver et de contre-attaquer avec une précision parfaite. Ils allaient devenir le plus grand bataillon d'Arilai, mais c'est une autre histoire.

À partir de ce moment-là, les démons, qui auraient dû être puissants et implacables, périrent sans pouvoir réagir.

+++

Je m'étais précipité sur le champ de bataille, puis j'avais laissé un clone derrière moi avant de me téléporter à nouveau. Moins d'une seconde plus tard, le genou du géant écrasait mon clone et creusait un cratère dans le sol. Le maître d'étage encapuchonné tourna la tête vers moi et je l'observai en silence. J'avais affaire à un être doté d'une puissance brute et protégé par d'épaisses barrières. Sa vitesse et sa force étaient hors normes, mais ses mouvements étaient simples.

De mon côté, je préférais zigzaguer dans tous les sens; nos styles de combats étaient donc complètement opposés. Idéalement, je voulais le distraire avec un clone, comme je venais de le faire, et profiter de cette ouverture pour le frapper. Je ne voyais pas comment franchir ces barrières, donc je ne pouvais pas me permettre de m'approcher imprudemment.

« Hum, je dois esquiver toutes ces attaques mortelles et trouver un moyen de briser ces barrières. Je ne sais pas comment je vais m'y prendre », murmurai-je. Je me demandais si c'était déjà échec et mat quand j'entendis une voix adorable à travers le chat mental.

« As-tu des problèmes en ce moment ? »

« Pour être honnête, oui... Attends, as-tu presque fini de ton côté ? L'équipe Diamant a fini son combat plus tôt », répondis-je. « Bon sang, je ne sais pas trop quoi faire ici. Ce maître d'étage est un dur à cuire. »

Pendant que je discutais avec Marie, le maître d'étage Adom se rapprochait de plus en plus, un tourbillon d'air se dégageant de son corps imposant. Il se mit à quatre pattes, bondit dans les airs, puis libéra une onde de choc violette chargée d'une puissante énergie magique. Pour être honnête, je me sentais un peu découragé. Il était impossible d'être aussi rapide avec un corps aussi imposant. Adom s'était réveillé pour la première fois depuis des siècles et semblait déborder d'énergie.

« Je vois. Mais tu cherchais un adversaire de taille, non ? Tu as dit quelque chose comme : "J'aimerais savoir quel goût a la défaite", non ? »

« Hein ? Je n'ai jamais dit ça », rétorquai-je. « De toute façon, je suis probablement le plus faible de l'équipe Améthyste. »

« Attends, ça veut dire que toi et moi sommes en compétition pour la dernière place ? »

« Pas du tout. » Je ris, puis je songeai à tous les membres de l'équipe. Wridra l'Arkdragon, Shirley, l'ancienne maîtresse d'étage, et Kartina étaient tous hors de ma portée. Marie avait progressé à une vitesse incroyable ces derniers temps, donc je pouvais très bien être le dernier.

Le bruit glaçant de l'épée d'Adom sortant de son fourreau interrompit mes pensées. Le plus inquiétant était la façon dont la lame brillait; ses pulsations magiques me donnaient des frissons dans le dos. Selon Kartina, cette épée valait autant qu'un pays tout entier. Le géant la brandit vers le sol et enfonça la lame dans le champ d'herbe noire.

Je croisai le maître d'étage encapuchonné au ralenti. J'avais activé ma compétence « Accélération », qui fonctionnait en permanence à plein régime pour analyser les attaques de l'ennemi et surtout rester en vie. Alors que j'avais échappé de justesse à la mort, une autre femme m'adressa la parole.

« C'est incroyable comme tu sais esquiver. Tu es d'un niveau supérieur en matière d'obstination, je dois dire. Je ne te porte pas dans mon cœur, mais je dois admettre que tu as du cran », soupira Kartina.

Je la remerciai mentalement pour le compliment, tout en me disant que cet endroit était un monde imaginaire et que je ne pouvais pas vraiment mourir ici. Je n'avais donc pas besoin de courage pour faire ce que je faisais.

« Kartina, comment te battrais-tu contre un adversaire avec des barrières ? Si je devais deviner, je dirais qu'il y en a probablement cinq couches, donc je ne peux pas les briser tout seul. »

« Des barrières, hein ? Maintenant que j'y pense, seuls quelques-uns pouvaient les utiliser dans l'armée des démons. Il existe deux types de barrières : celles qui se concentrent sur un point précis et celles qui couvrent tout le corps. C'est en gros la différence entre un bouclier et une armure. Avec lesquelles as-tu affaire ? » demanda-t-elle.

C'était une bonne question. Je décidai qu'il valait mieux l'attaquer pour voir ce qui se passerait. Ses paumes noueuses étaient pointées vers moi, comme s'il s'apprêtait à lancer une puissante attaque. C'était ma chance. La magie créait souvent une ouverture et profiter de ce moment pour frapper était une technique classique. Si ça marchait, l'ennemi serait plus prudent et s'abstiendrait d'utiliser la magie à nouveau. Si ça échouait... Eh bien, je retournerais dormir.

Un torrent violet foncé transperça l'endroit où je me tenais quelques instants auparavant. C'était un rayon d'environ un mètre de large qui émettait un bruit aigu, semblable au cri d'une femme. J'avais esquivé le rayon et j'avais avancé en secouant la tête, car je savais qu'il m'aurait tué sur le coup.

Je voulais trouver les caractéristiques, et éventuellement les failles, des barrières d'Adom, même si je devais me surmener un peu. J'avais donc décidé de me précipiter en enchaînant les attaques, même si je n'avais pas encore mémorisé tous ses schémas. J'avais d'abord frappé son poignet, mais une barrière apparue dans les airs avait dévié mon attaque avec un grand bruit métallique. Sans m'arrêter, j'avais enchaîné avec des coups sur sa cuisse et sa cheville. Comme la créature était énorme, je ne pouvais vraiment viser que ses membres sans trop d'efforts.

Les membres de la créature brillèrent alors qu'elle se tenait à quatre pattes, puis une force plus puissante me repoussa. Comme je m'y attendais, cinq barrières environ semblaient apparaître à

chaque fois que mon épée la touchait.

« Oh, il semble que ses barrières soient concentrées sur un seul point. Comment faire face à ce genre de créatures ? » demandai-je.

« Je vois. D'ici, on dirait que ses défenses sont semi-automatiques. Ce genre de créatures est très difficile à combattre et il sera presque impossible de briser cinq barrières en attaquant un seul point. Laisse-moi t'aider. »

Je ne savais pas trop ce que Kartina voulait dire par là. Elle était censée être la garde du corps de Marie et je lui avais demandé de ne pas descendre ici, quoi qu'il arrive. Un instant plus tard, j'entendis un grondement inquiétant provenant de la tour de pierre où elles se trouvaient. Elle mijotait clairement quelque chose.

Même si je ne maîtrisais pas la magie, je pouvais sentir une énergie intense émaner de leur direction, comme si les ténèbres s'y concentraient et s'y comprimaient. Je n'étais pas le seul à réagir, car Adom tourna également la tête vers elles. La façon dont il les regardait était assez inquiétante.

« Kartina, le maître d'étage te regarde. Tu n'as pas oublié que la sécurité de Marie est ta priorité, n'est-ce pas ? » demandai-je.

« Ha ha, je ne savais pas que tu pouvais parler d'un ton aussi viril », répondit-elle en riant. « Ne t'inquiète pas, Marie et moi sommes bien plus fortes que tu ne le penses. »

J'avais l'impression qu'elle avait dit : « Marie n'a pas besoin d'être protégée en permanence. » Je fus trop distrait par son ton inhabituellement doux pour bloquer l'attaque du maître d'étage.

Partie 9

Adom planta son épée dans le sol, se libérant ainsi les mains. Peu de temps après, ses mains furent enveloppées d'étincelles violettes et ses muscles prirent une dimension supplémentaire. La créature tendit alors les mains en avant, libérant d'un seul coup toute la magie qu'elle avait accumulée.

Il y eut une explosion assourdissante et une ligne de flammes et de destruction apparut dans le champ herbeux. La chaleur était si intense que ma peau aurait brûlé si je n'avais pas protégé mon visage avec mes bras. Quelques instants plus tard, tout devint aussi lumineux qu'en plein midi.

« M-Marie !!! »

Le torrent de magie était incroyablement puissant et détruisait tout sur son passage, se dirigeant droit vers la tour. Je savais instinctivement que quiconque serait touché ne survivrait pas et je me mis à courir sans aucun plan. Pourtant, ce que j'entendis ensuite n'était pas un cri, mais une incantation. Cette voix pure et résonnante, empreinte d'une grâce majestueuse, m'avait immobilisé avant même que je m'en rende compte. Quand je levai les yeux, je vis deux femmes familières debout au sommet de la tour.

L'une d'elles, une femme en armure, le corps recroquevillé et une énorme lance à la main, chargeait son arme d'énergie jusqu'à ses limites. L'autre, une elfe, se tenait devant Kartina, le corps enveloppé d'une lueur pâle. Toutes deux formaient un contraste saisissant : la férocité bestiale de l'une contrastait avec la pureté de l'autre, comme l'incarnation même des esprits. J'étais captivé et pensais que ce moment était si poétique qu'il serait dommage de ne pas l'immortaliser dans un tableau. Mon regard fut alors attiré par la gemme flottante qui émettait une lumière vive, recouvrant

la belle peau de Mariabelle d'une teinte bleu ciel.

J'avais déjà vu cette pierre précieuse. C'était la Larme de Thanatos, un cadeau spécial de l'ancienne maîtresse du deuxième étage, Shirley.

Bam !

Le torrent de magie atteignit enfin la tour. Mais dès qu'il entra en contact avec la gemme, son énergie apparemment infinie se dispersa dans toutes les directions sous forme d'onde de choc. Un tel déferlement d'énergie absorbé par cette minuscule pierre précieuse était un spectacle incroyable, presque divin.

Alors que la lumière s'estompa progressivement et que le monde replongea dans la nuit, un bourdonnement envahit l'air. La pierre précieuse brillait dans l'obscurité comme une étoile dans le ciel matinal et Marie la désigna avec précaution du doigt.

« Attends, c'est ça le pouvoir de stocker la magie ? » demandai-je, bouche bée.

« Aïe ! » dit-elle en retirant sa main de la gemme, comme si elle avait touché une casserole brûlante. « Hein ? — Oui, exactement. Elle peut stocker n'importe quelle magie. Pas nécessairement la mienne. Tu te rends compte de l'importance de ça ? »

Même moi, je comprenais à quel point c'était incroyablement puissant. Même si ce n'était que pour un instant, elle pouvait annuler n'importe quelle magie et la renvoyer à son utilisateur. Si j'avais été un lanceur de sorts, j'aurais probablement protesté en disant que c'était de la triche. Adom semblait aussi choqué, figé sur place, les bras toujours tendus vers l'avant.

« Au fait, pourrais-tu t'éloigner de là ? » demanda Marie.

« Hein ? Je suis curieux, pourquoi ? »

« Je ne sais pas comment s'appelle ce sort, mais tu as vu à quel point il était puissant, non ? J'aimerais essayer de le renvoyer, mais j'ai peur qu'il se disperse dans toutes les directions. Mais tu t'écarterais sûrement pour ne pas être touché », dit-elle en riant.

Attends, pourquoi elle rit ? Et si elle me touchait ? Mais, à ma grande surprise, avant que j'aie le temps de protester, je vis un éclair lumineux en forme de croix au sommet de la tour. Pas un, mais deux : mon côté droit brillait, et je savais que j'étais à quelques secondes d'être pris dans l'explosion.

Mes yeux se révulsèrent et je me téléportai immédiatement, échappant de justesse à une mort certaine. J'avais sans doute eu de la chance, ou un bon karma, ou quelque chose comme ça. Je m'étais roulé par terre, puis j'étais revenu sur mes pieds, exprimant une panique à peine contenue. Même si j'avais été assez rapide pour esquiver les attaques du maître du sol, celle-ci m'avait presque touché de plein fouet.

« Hum, j'ai raté. Je devrais peut-être viser par là », se dit Marie en redirigeant le rayon dans toutes les directions, avant de finalement toucher Adom en plein dans le mille. La trajectoire du rayon n'était pas particulièrement compliquée; c'était plus un coup de chance qu'autre chose.

Je réalisai alors qu'elle ne visait pas spécifiquement Adom, même si j'avais dû courir pour sauver ma peau et que j'avais sérieusement cru qu'elle allait me tuer.

Juste un coup de malchance, j'imagine. Ha ha ha...

Le maître d'étage avait repoussé l'attaque avec ses deux bras et une fissure apparut dans la barrière qui flottait dans les airs.

Comme c'était le genre de barrière qui se concentrait sur un seul point, elle n'était probablement pas très efficace contre les attaques qui infligeaient des dégâts sur une large zone.

Il ne fallait pas oublier non plus Kartina. Elle avait chargé son pouvoir pendant tout ce temps et avait lancé son javelot avec une précision parfaite, le faisant passer à travers le mur du son pour atteindre sa cible pratiquement immobile.

Un bruit sourd et profond retentit dans le champ lorsque la barrière fut brisée, et près de la moitié de la tête du maître d'étage fut détruite. L'attaque avait même vaporisé l'anneau qui flottait au-dessus de la tête d'Adom et l'impact l'avait projeté en arrière dans les airs. Des fragments de la barrière brisée volèrent dans toutes les directions, restèrent suspendus un instant, puis disparurent. Grâce à l'Accélération, tout semblait se dérouler au ralenti.

Je voulais profiter de l'occasion pour enfoncer le clou et terminer le combat.

Quoi ? Ce n'est pas correct ? Pas du tout. L'équipe Améthyste est composée de femmes et d'enfants, et il est crucial de coordonner les attaques dans un jeu. Je veux dire, dans un combat comme celui-ci.

Après avoir planté mes talons dans le sol au milieu du torrent de magie déchaînée, je m'élançai en avant. Alors qu'Adom glissait dans les airs, je m'étais téléporté directement sous lui et j'avais souri en voyant mon mouvement parfait.

Même si j'avais réfléchi à l'endroit où porter l'attaque, la réponse était évidente : la tête exposée à laquelle je n'avais pas eu accès jusqu'à présent. Le javelot lancé avait partiellement brisé son armure, laissant sa tête exposée à des dégâts conséquents.

Quand j'avais activé ma compétence « Surcharge », ma vision en avait été radicalement modifiée, passant à des incréments de quelques secondes. Je me téléportais sans cesse autour du maître d'étage et, dans cet état, je ne pouvais même pas prendre de décisions basées sur mes observations visuelles. Je ne pouvais que pousser mon arme vers l'avant à un moment prédéterminé.

Pour un observateur extérieur, le bruit et la vision de moi poignardant mon ennemi à plusieurs reprises dans un flou d'acier étincelant devaient être assez dérangeants. J'atterris sur l'épaule du maître d'étage, puis je lançais une autre rafale d'attaques à la tête de mon adversaire, mon épée résonnant fortement lorsqu'elle le frappait. Mon maniement de l'épée laissait une image rémanente en forme de fleur en pleine floraison, ce qui ajoutait encore à l'étrangeté de la scène.

Du coin de l'œil, j'avais pu voir la main d'Adom trembler. J'avais peut-être l'air de faire beaucoup de choses, mais mes mouvements étaient pratiquement automatiques, et mon esprit restait complètement calme et concentré.

Le corps massif d'Adom s'inclina sur le côté, s'appuyant sur l'une de ses quatre pattes. Un sifflement glacial retentit instantanément alors qu'il lançait une attaque horizontale. Malheureusement pour le maître d'étage, j'avais déjà mémorisé ce mouvement; je m'écartai pour l'esquiver, puis ripostai aussitôt.

Un craquement assourdissant retentit, laissant une fracture béante sur le côté de la tête de la créature. Le choc lui engourdit les doigts et fit voler son épée à deux mains. Un sifflement semblable à celui d'un météore en plein vol se fit entendre depuis mon Astroblade, comme si elle avait été stimulée par la chaleur du combat. Ce son m'indiquait que mon épée puisait avidement dans mon énergie. Bientôt, des lumières traversèrent la longueur de sa lame comme des étoiles filantes, indiquant l'augmentation de sa puissance

offensive.

Ma cible serait sa poitrine. Les motifs sur son corps convergeaient vers son centre, où se trouvait une gemme de la couleur de la nuit, probablement le cœur de la créature. Au milieu de l'écoulement lent du temps dû à l'accélération, je transpirais abondamment tandis que des morceaux de la barrière brisée dansaient dans les airs. Mes yeux s'écarquillèrent lorsque je lus : « Adom Zweihander — Niveau 64 ».

Pourquoi son niveau avait-il été révélé à présent ? Et pourquoi était-il si bas ?

Des fissures continuaient de se former sur tout son corps. La tour du gardien de prison de Marie avait clairement révélé son niveau et ne laissait aucun doute. Après avoir combattu le maître de l'étage, je pensais qu'il était assez fort pour être au niveau 140 environ. Mais il ne s'agissait que de mon opinion, basée sur sa puissance d'attaque, sa vitesse et la pression que j'avais ressentie face à lui.

La meilleure chose à faire aurait été de transpercer immédiatement la gemme pour mettre fin au combat une bonne fois pour toutes.

Cependant, des images surgirent brusquement dans mon esprit : les anciens qui se trouvaient près de l'entrée et l'énorme épée dont la pointe était enfoncée dans le sol. Que s'était-il passé ici ? En tant qu'amoureux de ce monde fantastique et des voyages qu'il permettait, je ne pouvais m'empêcher de penser à tout cela, même pendant un combat.

Le maître d'étage semblait avoir atteint ses limites, même sans autre intervention. Les fissures atteignaient la pierre en son centre et émettaient une faible lueur, comme si c'était son dernier souffle.

Après un instant d'hésitation, la pierre précieuse se brisa en plusieurs morceaux.

Partie 10

Je ne savais pas pourquoi j'avais tendu la main. Peut-être voulais-je percer le mystère des anciens, ou peut-être voulais-je qu'Adom me lance un défi plus difficile ? Quelle qu'en soit la raison, je laissai ma main tendue. Lorsque les particules de la pierre précieuse touchèrent mon doigt, ma conscience s'évanouit comme une lumière.

Où... suis-je ?

Je m'étais lentement relevé en gémissant. Je n'étais plus dans un champ d'herbe noire, mais sur un sol solide. J'avais été surpris de voir que la zone était aussi lumineuse qu'en plein jour et que des gens qui semblaient être des sorciers ou d'autres spécialistes de la magie s'y promenaient. Mais j'avais hésité, remarquant la présence de tant de personnes autour de moi.

On aurait dit que j'étais dans une sorte de centre de recherche. Personne ne me disait rien, mais il y avait des cuves géantes et divers outils et appareils. Les gens semblaient même garder d'énormes monstres pour leurs recherches.

Mon regard fut attiré par l'un d'entre eux en particulier.

« Adom ? »

J'avais lu son nom, écrit dans une langue ancienne, sur l'étiquette d'une cage. À l'intérieur de la cage se trouvait un enfant recroquevillé, les yeux vides, fixant le sol. Ses vêtements en lambeaux et les menottes à ses mains et à ses pieds montraient à quel point son statut était bas ici.

« La langue ancienne... On doit être dans le hall du troisième étage d'autrefois », murmurai-je, et le regard sombre de l'enfant se tourna vers moi. Ses yeux gris étaient dépourvus de toute émotion humaine, me donnant l'impression de plonger dans un abîme sans fond.

Qu'est-ce qui lui était arrivé pour briser son esprit et le plonger dans le désespoir ? La réponse est arrivée un instant plus tard, quand un liquide noir avait été versé dans les tubes reliés à ses mains et à ses pieds. Le garçon avait craché du sang de la même couleur noire, et son corps avait commencé à changer sous mes yeux. Sa structure osseuse s'était développée, ses muscles s'étaient étirés et déchirés pour s'adapter à son corps qui grandissait. De nouvelles fibres musculaires se formèrent rapidement et se connectèrent, transformant son apparence enfantine en quelque chose de complètement différent.

J'avais écarquillé les yeux d'horreur. « Ne me dites pas... que les anciens ont créé des démons ici pour les opposer aux puissants monstres de l'Âge des Ténèbres ? Comment ont-ils pu faire quelque chose d'aussi inhumain... ? »

J'étais tellement sous le choc que les mots sortaient à peine. Les humains étaient perpétuellement désavantagés à l'Âge des Ténèbres, également connu sous le nom d'Âge des Démons. Ce n'était qu'une théorie, mais cet endroit ressemblait à une installation destinée à créer des démons capables de combattre les monstres. Gedovar avait poursuivi son avancée et on disait qu'il visait le troisième étage de l'ancien labyrinthe. On pensait qu'ils cherchaient à contrôler les monstres, mais ça soulevait une question : comment avaient-ils découvert l'existence de l'ancien labyrinthe ?

Ce que j'avais vu devait être la réponse. Cet endroit était la source de tous les démons, et c'était pour ça qu'ils étaient au courant des

atrocités qui s'y étaient déroulées. Alors que je me rappelais comment ils avaient sans relâche entravé nos efforts dans le labyrinthe, un cri de rage résonna dans tout le complexe. C'était l'enfant de tout à l'heure, qui n'avait plus rien de lui-même.

« Aaaaaaaaaaaaaagh !!! »

Adom hurla, peut-être de chagrin ou de rage contre ces expériences monstrueuses. Il toucha son propre visage, semblant déplorer son destin tragique. Je sentis ma poitrine se serrer à la douleur dans sa voix.

Tout sembla se passer en un instant. Un violent impact secoua le sol lorsqu'une énorme épée fut plantée dans le hall. Une immense quantité d'énergie jaillit de l'arme, projetant les outils et les anciens qui l'entouraient contre les murs et le sol avec une force mortelle. Les monstres artificiels furent libérés, provoquant les cris des humains.

L'herbe familière, de la couleur de la nuit, commença à pousser tout autour de l'épée enfoncée dans le sol. Adom, désormais méconnaissable, tendit la main vers la grande épée et poussa un autre cri déchirant qui me transperça l'âme. Peut-être grâce à la bénédiction de l'épée, son niveau augmenta de façon incroyable et des barrières résistantes l'enveloppèrent. Personne ne pouvait le retenir.

Un monstre de l'Âge des Ténèbres lui avait peut-être donné la grande épée, peut-être pour lui donner un moyen d'éliminer le fil des anciens ou de libérer Adom. Ma vision s'était brusquement interrompue, et je doutais de pouvoir un jour obtenir la réponse. Tout ce que je pouvais faire était d'observer le présent, tandis qu'Adom s'effondrait dans le champ d'herbe noire.

À ce moment-là, j'entendis un bruit métallique lourd. Je trouvai un

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe

- Tome 10 108 / 202

enfant qui portait des menottes métalliques aux poignets et aux chevilles. Ses cheveux étaient devenus blancs, probablement à cause de toutes les horreurs qu'il avait endurées. J'avais été surpris de voir qu'il portait les mêmes vêtements en lambeaux que l'enfant de ma vision. Il ouvrit les yeux et balaya lentement du regard le champ et la grande épée plantée dans le sol. Il expira, son souffle formant un nuage blanc, et murmura : « Je vois. » Il semblait comprendre que tout était fini sans qu'on ait besoin de lui expliquer.

Il ferma les yeux, comme s'il se résignait. Son corps se désagrégea lentement et disparut, et cette vision me fit terriblement mal au cœur.

« Attends ! »

Je savais que je ne pouvais rien faire et que j'étais responsable de sa chute, mais j'avais réagi par réflexe. Il semblait sur le point de tomber au sol, mais avant que je ne m'en rende compte, je le tenais dans mes bras. Peut-être n'était-il qu'une illusion, car je ne ressentais qu'une légère sensation de chaleur, sans rien de tangible. Il commença à disparaître de ce monde, et je n'avais pas pu lui offrir un mot de réconfort ni même le serrer dans mes bras. Je ressentais une frustration amère et inexplicable. Cela me semblait injuste de ne rien pouvoir faire pour un enfant qui quittait ce monde sans rien connaître d'autre que la solitude.

Soudain, j'avais senti quelque chose toucher mon bras. J'avais remarqué des doigts fins posés délicatement sur moi et j'avais levé les yeux pour trouver des yeux bleu ciel qui me regardaient. La maîtresse du deuxième étage, Shirley, dont le masque était maintenant retiré, touchait mon bras et me regardait comme pour me demander : « Qu'est-ce qui ne va pas ? » Ses cheveux blond miel semblaient défier la gravité, tout comme ses vêtements qui étaient partiellement transparents.

J'avais cligné des yeux plusieurs fois. Shirley était à l'étage supérieur, alors comment était-elle arrivée ici avec nous ? J'avais levé les yeux et j'avais réalisé qu'il y avait un trou carré dans le plafond. Un petit lézard y jetait un œil, et je m'étais alors souvenu de monstres étranges qui avaient la capacité de restructurer le labyrinthe.

Avant même que je puisse exprimer ma surprise, Shirley me tapota la main, murmura quelque chose et se pencha vers le garçon. Elle toucha son front, et la vitesse à laquelle son corps se désagrégeait commença à ralentir.

« Tu peux... le sauver, Shirley ? » demandai-je timidement.

Elle regarda le plafond d'un air pensif, comme pour réfléchir à la question, puis acquiesça timidement avec une expression gênée, comme pour dire « Peut-être ? ».

Je m'étais alors souvenu que la vie et la mort avaient la même valeur à ses yeux. Après tout, elle était connue comme une déesse de la mort. Mais si elle pouvait aider Adom, ça signifierait aussi mon salut.

Les yeux de l'enfant s'ouvrirent lentement et il remarqua la main de Shirley sur son front. Ses yeux gris s'écarquillèrent de surprise, son expression soulignant à quel point il était jeune. Shirley leva le poing en signe d'encouragement, ce qui me fit sourire.

Je ne savais pas trop quoi penser de ce qui allait se passer ensuite. Shirley donna le choix au garçon : disparaître de ce monde ou recevoir une nouvelle vie ici. Comme je ne comprenais pas un mot de ce qu'ils disaient, je n'avais aucune idée de la signification de la lumière que Shirley lui avait montrée, mais cela semblait être l'essentiel de leur conversation. Tout ce que je savais, c'est que voir l'étincelle d'espoir dans les yeux enfantins d'Adom était un

soulagement.

Les particules qu'Adom avait laissées derrière lui flottaient dans le ciel nocturne du troisième étage. La dernière fut absorbée par la paume de Shirley, qui se retourna et croisa mon regard avec ses yeux bleu ciel.

« Est-ce fini ? » demandai-je.

Shirley me répondit par un sourire chaleureux. Elle me fit un geste évasif, et je crus comprendre pourquoi. Ce n'était pas la fin pour Adom, mais un nouveau départ.

Je la remerciai sincèrement, et elle se contenta de sourire à nouveau. Son sourire était si beau qu'il était difficile de croire qu'elle avait autrefois été un maître d'étage. Je pensais que je devais avoir des hallucinations, car des ailes blanches poussaient au niveau de sa taille. Elles se mirent à battre, et elle s'envola dans le ciel...

Attends, elle a toujours eu des ailes ?

Shirley était une ancienne maîtresse d'étage et ressemblait à un fantôme, donc les phénomènes surnaturels n'étaient pas à exclure avec elle. Mais en fixant le plafond, je trouvais qu'elle ressemblait à un véritable ange. Un rayon de lumière descendit du trou que Shirley et les hommes-lézards avaient ouvert, illuminant le champ d'herbe noire et annonçant la fin de l'Âge des Ténèbres. Les expériences menées par les anciens et les batailles de l'Âge des Ténèbres appartenaient désormais au passé. Mais une fin n'était pas forcément une mauvaise chose. Cela signifiait simplement que l'histoire allait être réécrite. C'est ce que je pensais en souriant à la jeune elfe qui courait vers moi.

Puis je remarquai le visage de Marie qui me faisait signe. Je

pensais qu'elle ferait la fête pour notre victoire, mais son expression était triste.

« Je suis désolée. T'ai-je touché avec ce rayon tout à l'heure ? » demanda-t-elle.

J'avais éclaté de rire, oubliant complètement qu'elle avait failli vaporiser la moitié de mon corps peu de temps auparavant.

Partie 11

De grands changements se produisaient loin au-dessus de nous : une immense horde de démons marchait à travers le désert.

Le sable brûlant s'étendait à perte de vue. Il dansait dans le vent qui le transportait dans les airs et se déposait sur la cape et les bottes bronzées d'un homme. Un homme costaud observait l'oasis depuis le sommet d'une dune. Il s'appelait Hyzoska Behemoth, le général indomptable de l'armée de Gedovar, et le pilier de cette bataille décisive. Il avait juré d'exterminer tous les humains d'Arilai en mettant le pied sur le champ de bataille, mais l'avancée de son armée était au point mort dans cette oasis. La raison de cet arrêt était l'absence de rapports sur la bataille entre le dragon de la Providence et l'Arkdragon.

Autrefois tumultueux et coloré, le ciel à l'est était désormais dégagé. Le combat entre les dragons était probablement terminé, mais Hyzoska ne pouvait ni avancer ni reculer sans connaître l'issue, car un obstacle susceptible d'entraver leur route se trouvait peut-être encore devant eux. Pour l'instant, tout ce que le général pouvait faire était de prendre le contrôle de l'ancien labyrinthe visible en contrebas. Même si l'ennemi tentait de résister, l'avantage numérique écrasant de son armée finirait par l'emporter. Cependant, il savait que tout était possible au combat et ne prenait rien à la légère.

Soudain, il entendit quelque chose battre dans le vent. Une ombre immense se dessina sur la dune et il sut, sans même regarder, que le légendaire dragon de la Providence était arrivé. Le général serra les lèvres en attendant l'arrivée du dragon. Finalement, la créature ancestrale atterrit, soulevant un énorme nuage de poussière.

Dans la brume chatoyante, un jeune homme s'avança lentement vers lui. Contrairement à son apparence insouciant, avec ses cheveux roux fluorescents et son sourire désinvolte, tout le monde savait qu'il était extrêmement dangereux.

Hyzoska était certes plus grand et portait le titre de général, mais tous sentaient que cet homme était bien supérieur à lui.

« Qu'est-ce que vous faites comme tête, là ? Ne me dites pas que vous vous inquiétiez pour moi ? » lança l'homme, et le général ne put s'empêcher de froncer les sourcils.

Le général n'était pas forcément vexé. Il réagissait simplement à la présence implacable et intimidante du dragon qui se ressentait dans chacune de ses paroles. Si Hyzoska n'avait pas été dans une position où tout un pays et une armée comptaient sur lui, il se serait déjà mis à genoux.

« L'Arkdragon est une créature légendaire », dit Hyzoska après une pause. « Il aurait été difficile de prédire l'issue de la bataille. »

« Hum ? Je suis d'accord. Si des créatures insignifiantes comme vous osaient "prédire" mon destin, je serais tellement agacé que je tuerais jusqu'au dernier de ces soldats sans valeur. »

Le dragon de la Providence rit et le provoqua, mais le général Gedovar ne répliqua rien. Ce n'était pas une plaisanterie. Le dragon pouvait en effet anéantir des dizaines de milliers des soldats de son armée en quelques secondes. Il ne fallait pas

commettre l'erreur de le considérer comme un monstre ordinaire.

« Alors, continuons comme prévu », lança le général. « Notre armée va maintenant marcher vers le château d'Arilai. Le moment est venu pour vous de libérer votre puissance, dragon de la Providence. »

« Oh, tu veux que je détruise cette stupide tour, c'est ça ? J'ai un endroit où je dois aller, donc je vais devoir décliner l'invitation. Désolé », répondit le dragon avec un sourire enjoué.

Le général faillit tomber à la renverse sous le choc. Il avait du mal à croire ce qui se passait, car ce scénario était son pire cauchemar. Le dragon de la Providence était si puissant qu'il était impossible de prévoir ses actions.

« Pourquoi... ? On vous a donné tout l'argent que vous avez demandé. Vous aviez promis de ramener l'Âge de la Nuit. Comptez-vous rompre votre promesse et nous trahir ? »

« Non, je veux bien ramener l'Âge des Ténèbres. Mais cette tour me laisse indifférent. Elle ne m'intéresse pas et je t'ai déjà donné plus que ce que tu m'as payé. De plus... » Le dragon s'interrompt, s'approcha et fixa le général de ses yeux dorés.

Ce simple geste donna au général l'impression que le dragon allait lui arracher la tête. La sueur coulait dans son dos, mais il resta impassible.

« Qu'est-ce qui te fait croire que tu peux me traiter de menteur ? » poursuivit le dragon. « Cette tour n'a rien à voir avec l'Âge de la Nuit. C'est ton ennemie. Tu peux te battre pour la détruire toi-même. »

Hyzoska ravala ses mots, la main tremblante de rage sur le

manche de son arme. S'il laissait ses émotions prendre le dessus, toute son armée serait massacrée. Il réprima désespérément son envie de commettre une bêtise, puis expira. Le choix entre l'anéantissement total ou non n'en était pas un. Mourir ici signifierait la mort de Gedovar. Sa seule issue était de prendre le contrôle de l'ancien labyrinthe et d'appeler des renforts depuis son pays natal.

Le dragon de la Providence se moquait bien de son sort. Il sourit une nouvelle fois avec désinvolture, puis s'éloigna.

Cependant, le général remarqua quelque chose d'étrange dans la main du dragon lorsqu'il lui fit signe de partir. Il y avait des anneaux en or à chaque doigt du dragon, qui semblaient différents de l'or ordinaire. Avait-il toujours porté de tels accessoires ?

« Ces bagues sont superbes... Est-ce normal pour les dragons d'en porter autant ? » demanda Hyzoska.

« Tu as peut-être un crâne vide, mais tu as l'œil pour reconnaître la qualité. La couleur est magnifique, n'est-ce pas ? Ce sont mes préférées, elles ont plus de valeur à mes yeux que tout au monde. »

Le général n'avait jamais vu le dragon avec une telle expression, et il eut un mauvais pressentiment. Même s'il n'avait aucune raison d'être aussi méfiant, son instinct lui disait que quelque chose n'allait pas. Pourquoi le dragon s'éloignait-il alors qu'il pouvait voler ? Et pourquoi se dirigeait-il dans cette direction ?

« Attendez, pourquoi allez-vous vers l'ancien labyrinthe ? Ne me dites pas que vous comptez rejoindre le camp ennemi ! » s'écria le général.

« Qu'est-ce que tu racontes ? Je viens de te dire que je ne te

trahirai pas. J'ai entendu dire que le deuxième étage était assez intéressant, alors j'ai décidé d'attendre l'arrivée de l'Âge de la Nuit en restant ici un moment. Si tu veux attaquer, fais comme tu veux », dit le dragon de la Providence, exaspéré. Puis il comprit. Il se tourna lentement vers l'armée démoniaque qui se préparait à envahir l'ancien labyrinthe; un sourire se dessina alors sur ses lèvres. « Quoi, vous n'arrivez même pas à prendre le contrôle de cette petite ruine ? »

« Comment ça ? J'ai envoyé cinq mille soldats. Alors bien sûr qu'on va... »

Des éclairs de lumière clignotèrent à la périphérie du champ de vision de Hyzoska. Le spectacle se propagea comme une réaction en chaîne à travers les dunes. Les yeux du général s'écarquillèrent de surprise lorsque quelque chose de cylindrique jaillit du sable et le dragon éclata de rire.

À cet instant, l'énergie concentrée dans une pierre magique se libéra. Si l'on demandait aux sorciers de ce monde quelle était la magie offensive la plus facile à utiliser, la plupart répondraient : « les explosions ». Celles-ci étaient en effet extrêmement simples à lancer, mais pouvaient causer de sérieux dégâts.

Les explosions étaient encore plus efficaces lorsqu'elles étaient enfermées dans une coque protectrice, car cela permettait à la pression de s'accumuler jusqu'à son seuil maximal, propulsant ainsi les fragments de la coque détruite à l'extérieur comme des éclats d'obus. On pouvait également les déployer sur une surface plutôt que sur un seul point, afin de maximiser la destruction sur une grande zone.

L'objet cylindrique qu'Aja avait créé était probablement la magie la moins merveilleuse de tout ce monde. Il fonctionnait sans celui qui l'avait lancé; il serait donc plus juste de l'appeler un outil magique.

En effet, les cliquetis mécaniques qu'il produisait et les aiguilles qu'il projetait alentour étaient très éloignés de la perception conventionnelle de la magie.

Avant que le bruit et le choc des explosions n'atteignent Hyzoska, il vit l'armée de démons se faire submerger par un flot de liquide noir. Alors qu'il regardait l'armée projeter des morceaux de chair et de sang partout, tandis que les cris de mort emplissaient l'air, il comprit enfin. Il pensait n'avoir à affronter qu'une centaine de soldats, mais l'essence même du combat résidait dans l'efficacité avec laquelle on pouvait réduire le nombre d'ennemis, quel que soit leur nombre.

« Quoi ?! Pourquoi n'ont-ils pas utilisé ça dès le début ? » rugit Hyzoska.

« Vous vous êtes fait piéger. On ne tire pas la ligne avant que le poisson n'ait mordu », expliqua le dragon de la Providence d'un ton amusé. « Ce mage est peut-être vieux, mais il n'est pas étonnant qu'il ait survécu aussi longtemps à Arilai. Il est impitoyable. »

Le général n'avait pas le courage d'arrêter le dragon qui s'éloignait. Il aurait bien voulu voir qui oserait le faire. Le dragon traversa les dunes en piétinant les soldats tombés de l'armée démoniaque, puis se dirigea vers l'oasis où se trouvait l'ancien labyrinthe.

« Qu'est-ce que ça veut dire... ?! Le dragon de la Providence nous dit d'envahir l'ancien labyrinthe ? Comment cela ne peut-il pas être une trahison ?! »

La rage bouillonnait dans le général qui voulait attraper le dragon par le cou et crier de toutes ses forces. Il voulait hurler l'absurdité de la situation, mais ce n'était pas le moment. En tant que général à la tête d'une armée, il devait faire preuve de sang-froid. L'avenir

des démons allait se jouer ici. Il tremblait, luttant désespérément pour réprimer sa fureur, tandis qu'il fixait le soleil couchant.

Quelques instants plus tard, l'armée démoniaque interrompit son invasion de l'ancien labyrinthe et fit demi-tour en direction du sud. Une ancienne tour les attendait là-bas, où des dizaines de milliers de soldats-démons allaient devoir livrer une bataille inattendue.

– Fin du cycle « Trahison » —

Chapitre 1 : La fête de l'équipe Améthyste

Partie 1

Alors que je m'agrippais à une sangle suspendue, je regardais défiler les immeubles modernes par la fenêtre. L'automne approchait à grands pas et les arbres le long de la route se paraient peu à peu de teintes rouges et jaunes.

Quand je prenais le train ou le bus, j'avais plutôt l'habitude de réfléchir que de regarder mon téléphone. Le lundi, je notais mentalement tout ce que j'avais à faire dans la semaine pour pouvoir partir à l'heure chaque jour. Cela pouvait me faire passer pour un employé consciencieux, mais c'était uniquement dans mon intérêt. Je voulais juste passer plus de temps dans le monde des rêves. Dans ce sens, on pourrait dire que je n'étais pas du tout assidu.

J'avais passé beaucoup de temps à repenser à la nuit dernière. Le maître du troisième étage avait été vaincu, l'armée démoniaque de l'oasis avait pris la fuite et le Dragon de la Providence, l'ennemi juré et mari de l'Arkdragon avait été vaincu. Cette visite avait été riche en événements. Même si Marie et moi étions restés au

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe

– Tome 10 118 / 202

troisième étage pendant tout ce temps, nous ne savions pas grand-chose des combats qui s'étaient déroulés à la surface. Je décidai de demander plus de détails à Wridra plus tard.

Puis, je me souvins d'une autre chose : j'avais promis aux filles de les emmener faire une excursion pour fêter notre victoire. Elles avaient semblé tout à fait partantes quand je leur avais parlé des attractions traditionnelles japonaises, telles que les samouraïs et les ninjas. Cette célébration ne semblait pas vraiment appropriée après avoir repoussé les troupes ennemies, mais je ferais mieux de réfléchir à la façon de leur faire passer un bon moment plutôt que de m'inquiéter pour ça.

Même si nous avions prévu une fête dans l'autre monde, l'équipe Améthyste n'aurait probablement pas pu en profiter pleinement, car nous avons beaucoup à faire pour préparer le repas. Je voulais donc qu'on organise d'abord notre petite fête au Japon. J'avais essayé de penser à un restaurant où nous pourrions aller plus tard dans la soirée, mais rien ne me venait à l'esprit. Tout à coup, mon smartphone vibra et le nom « Kaoruko » apparut à l'écran, accompagné d'une icône. Je n'avais même pas remarqué que le nom de notre groupe avait été changé en « Allons dans un autre monde », ce qui me laissait perplexe.

« Bonjour. J'ai entendu dire que tu avais passé une nuit bien remplie, chef. »

Je ne pus m'empêcher de sourire en lisant le message. Kaoruko travaillait à la bibliothèque et avait généralement congé le lundi. Comme elle était au courant de ce qui s'était passé la nuit dernière, elle était probablement avec Marie et avait tout entendu. Peut-être étaient-elles chez moi ou chez Kaoruko.

Honnêtement, je n'avais pas l'impression d'avoir fait grand-chose hier. J'avais réussi à distraire l'ennemi, mais c'étaient surtout la

magie de Marie et la lance de Kartina qui avaient fait le travail.

« Pour information, je suis probablement le plus faible de mon équipe. Bref, veux-tu venir fêter notre victoire ce soir ? J'ai prévu d'inviter Wridra et Shirley. Toru est le bienvenu s'il est disponible. »

J'avais modifié le message plusieurs fois avant de l'envoyer. En quelques secondes, ses réponses avaient affiché l'une après l'autre. En général, les femmes semblent douées pour communiquer via les réseaux sociaux et autres applications. Ou peut-être est-ce parce que je ne les utilise que depuis peu.

« Oh, ce serait génial ! On adorerait venir ! As-tu déjà choisi un endroit ? Je peux demander à mon mari s'il a des suggestions, si tu n'as pas encore décidé. »

Elle m'envoya l'image d'un personnage levant les bras et criant « Hourra ! ».

J'avais ri à nouveau, amusé par son enthousiasme débordant. Marie aurait voulu se joindre à nous si elle avait assisté à notre conversation. Je m'étais dit que je devrais peut-être lui offrir un smartphone et j'avais souri. Mais je m'étais alors rendu compte que j'avais probablement l'air bizarre en souriant, alors j'avais fait attention.

Je lui en étais reconnaissant qu'elle propose de trouver un endroit où manger. Même si je vivais à Tokyo depuis longtemps, je ne sortais pas souvent pour économiser, et je ne connaissais donc pas beaucoup de restaurants. Il y avait tellement d'informations en ligne sur les restaurants et les destinations de vacances qu'il était difficile de savoir lesquels étaient vraiment bons. C'était agréable de pouvoir compter sur l'expérience de Toru dans ces moments-là. Je lui avais demandé de me suggérer un endroit où l'on pouvait

aller en voiture, qui servait de l'alcool et proposait de préférence des plats typiquement japonais. Au début de ma pause déjeuner, elle m'envoya une liste de restaurants pour le dîner.

« Oh, intéressant... », dis-je en souriant à mon écran. Mme Elf, l'Arkdragon et l'ancien maître d'étage auraient apprécié cet endroit. J'avais confirmé mon choix en répondant par un cercle.

J'avais alors pensé à Kartina, la nouvelle membre de l'équipe, mais j'avais décidé de l'inviter une autre fois. J'étais curieux de voir à quoi elle ressemblait en civil, mais elle ne connaissait encore rien de cet univers. Ce n'était pas par manque de confiance en elle, mais simplement parce que j'avais le sentiment qu'elle serait imprévisible si je l'emmenais. Je l'imaginais déjà foncer droit sur un camion-benne ou quelque chose du genre.

Il y avait aussi une amie elfe noire de l'autre monde que je voulais inviter. Elle gérait un anneau permettant de contrôler Zarish, mais je me demandais s'il était possible de la faire venir au Japon. Pour ce qui concernait le monde des rêves, le grand Arkdragon avait peut-être une solution. Je décidai d'en parler à Wridra plus tard.

Je m'étais donc lancé dans ma propre bataille pour être sûr de pouvoir partir à l'heure.

+++

Le manoir avait un tout autre aspect avec ses lumières tamisées. Des blessés gisaient par terre et sur les lits, leurs bandages imbibés de sang étaient difficiles à regarder. Conçu à l'origine pour accueillir des visiteurs venus de contrées lointaines, le bâtiment ressemblait maintenant à un hôpital de campagne.

Une femme aux longues oreilles, une lanterne à la main, se faufilait entre les dormeurs, ses pas étant totalement silencieux. Eve, l'Elfe noire, remarqua une petite fille qui somnolait et s'approcha d'elle avec un sourire narquois. Elle souleva Miliasha qui marmonna dans son sommeil. Les gens prétendaient que la fillette était une descendante des dieux, mais personne ne savait si c'était vrai. Miliasha avait en effet quelque chose de sacré; elle avait soigné les blessés qui avaient combattu à la surface et dans l'ancien labyrinthe. Chacune des plumes de ses ailes brillait d'un éclat doré, embellissant son visage juvénile. Les contours de son visage étaient soulignés par la même lueur dorée et elle avait fait oublier leur douleur aux soldats blessés, y compris à Eve.

Lorsqu'Eve la souleva, elle constata qu'elle était encore plus légère qu'elle ne l'avait cru. Elle apprécia la chaleur caractéristique des enfants, lui tapota la tête et la félicita d'avoir aidé les blessés pendant si longtemps. Eve n'avait pas l'intention de la réveiller, mais Miliasha serra fermement l'épaule d'Eve.

À l'arrière du bâtiment se trouvait une salle réservée au personnel. Les membres de l'équipe Diamant avaient chacun leur propre chambre, mais elles semblaient ne pas pouvoir se défaire de leur habitude de dormir ensemble. De nombreuses couches de literie jonchaient le sol, témoignant de leurs habitudes de sommeil désordonnées, en totale contradiction avec leur image glorieuse en public. Les cernes sous leurs yeux révélaient à quel point elles étaient épuisées.

Eve allongea la fillette sur un espace libre du sol et la couvrit, mais Miliasha s'accrocha encore un moment. L'Elfe noire aurait voulu se glisser sous la literie, mais elle résista à la tentation.

Cette étrange demeure, située au deuxième étage de l'ancien labyrinthe, offrait tout le confort nécessaire : un endroit où dormir, des sources chaudes et de la nourriture. Wridra avait initialement

demandé une contrepartie, mais juste après la bataille, elle avait décidé de fournir ces services gratuitement. Cette décision avait été très appréciée par Eve, qui travaillait sur place, et par toute l'équipe Diamant. Elles estimaient que c'était la bonne chose à faire et ne pouvaient ignorer la détresse de leurs connaissances de longue date.

Eve quitta discrètement la pièce où tout le monde dormait et regarda autour d'elle, comme si elle venait de comprendre quelque chose. Un changement majeur s'était produit, qu'elle n'avait pas remarqué jusqu'à présent. Avant, dès qu'il y avait des blessés, tout le monde se séparait pour rester avec son équipe respective. Mais depuis qu'ils avaient établi leur base au deuxième étage, les divisions entre les équipes s'étaient progressivement estompées; les membres des différentes équipes s'enseignaient mutuellement leurs compétences et effectuaient des recherches sur les pierres magiques. Avant de pénétrer ensemble dans l'ancien labyrinthe, les équipes rivalisaient entre elles pour se démarquer. Sans s'en rendre compte, les soldats qui s'étaient autrefois affrontés étaient devenus un groupe soudé, semblable à un village. Ils avaient un objectif commun : conquérir le labyrinthe, et ils partageaient en détail leurs tactiques. Personne n'avait fui par peur, pas même face à un ennemi puissant issu de l'armée de Gedovar. Il était difficile de croire que personne n'avait tenté de s'échapper, mais c'était en partie grâce à la magie de déplacement à longue distance de Wridra.

Tout le monde pouvait s'échapper à tout moment, mais personne n'était assez stupide pour traverser le désert seul.

Malgré cette amélioration, la situation restait plutôt malheureuse pour l'elfe noire qui s'occupait seule des patients. Il était encore tôt, avant l'aube. Même si elle était particulièrement bien entraînée, la fatigue se faisait sentir.

Elle trempa un morceau de tissu taché de sang dans un seau d'eau qui prit rapidement une teinte rouge. Avec ses cheveux blonds attachés derrière la tête, elle frotta le tissu à plusieurs reprises, le pressa pour en extraire l'excédent d'eau, puis bâilla.

« Bon sang... J'ai sommeil. Il ne me reste plus qu'un peu à tenir, puis je passerai le relais. Je dois tenir le coup. »

Une autre membre de l'équipe Diamant la remplacerait le matin, et elle pourra alors profiter d'un sauna chaud et d'une eau minérale gazeuse au jus de fruits qui l'attendrait. Allongée sur un canapé à l'ombre, une boisson à la main, profitant de la brise fraîche et faisant la sieste, c'était tout simplement génial. C'était sa façon préférée de se détendre lorsqu'elle était complètement épuisée.

Elle s'était portée volontaire pour ce travail et avait même proposé de le faire gratuitement, mais Wridra avait insisté pour la payer. Selon elle, « faire travailler les gens sans les payer n'est pas bon pour l'économie ». Ne connaissant pas les coutumes humaines, Eve ne pouvait s'empêcher de se demander ce qu'était une « économie ».

Eve s'inquiétait pour Zarish, le candidat héros et son amoureux. Ses blessures avaient été soignées, mais il se reposait dans une pièce séparée, car il avait perdu beaucoup de sang. Elle soupira, regrettant de ne même pas pouvoir lui parler, alors qu'elle venait enfin d'être réunie avec lui.

En parlant de manque de sang, Zera se trouvait dans un état similaire. Lui et l'équipe Andalusite, dirigée par sa fiancée Doula, avaient couru partout pour soigner les blessés jusqu'à récemment, ce qui les avait laissés encore plus épuisés que les patients.

Beaucoup de ceux qui étaient en bonne santé avaient travaillé à la surface pour examiner l'état de l'armée de Gedovar et enquêter

sur les pièges d'Aja qui avaient semé le chaos sur une vaste zone. Avec tout ce qui se passait, personne ne pouvait pleinement savourer la joie de la victoire.

« Mais si tout se passe comme prévu, la fête de la victoire aura lieu ce soir. J'ai hâte », dit Eve avec nostalgie. « J'ai entendu dire que Wridra avait préparé un spectacle étrange pour tout le monde. Je suis sûre que ça va égayer l'atmosphère. »

À ce moment-là, Wridra apparut derrière le comptoir de la réception. Ses cheveux noirs brillants étaient attachés en deux couettes sur les côtés et ses jambes nues et séduisantes dépassaient de son kimono. Shirley, vêtue d'une robe blanche, jeta un coup d'œil derrière elle et fit un signe de la main pour dire bonjour.

« Salut, Wridra et Shirley ! Vous êtes debout tôt aujourd'hui. »

« Oui, on a un truc à faire. Shirley et moi serons absentes pendant un moment. On sera de retour dans la soirée, alors je te confie la boutique en notre absence », dit Wridra en souriant.

Partie 2

Eve se figea au milieu de son geste. Wridra ne cherchait même pas à dissimuler sa bonne humeur, comme en témoignait son pas léger. Le plus révélateur était la petite goutte de bave au coin de sa bouche. Une lueur de compréhension traversa son visage, puis son expression s'assombrit.

« Ça doit être sympa... J'aimerais bien retourner au Japon pour manger de bons petits plats », se plaignit-elle. Un instant plus tard, Eve aperçut l'objet à son doigt et ses yeux bleus s'écarquillèrent. Tant qu'elle aurait cette bague en or, elle ne pourrait pas quitter cet endroit. Sinon, Zarish risquerait de sombrer à nouveau dans les

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe

- Tome 10 125 / 202

ténèbres.

L'Arkdragon remarqua le changement d'expression de l'Elfe noire et pencha la tête. « C'est un vrai dilemme. En enchaînant la bête, on dirait que tu t'es enchaînée toi-même. Mais quelle coïncidence ! J'ai exactement les mêmes chaînes. »

Wridra leva la main et montra les quatre anneaux dorés qu'elle portait à l'autre poignet. Les yeux d'Eve s'écarquillèrent : elle se souvint avoir donné à Wridra les anneaux dont l'équipe Diamant n'avait plus besoin.

« Attends un peu. Alors, comment as-tu pu aller au Japon ?! » demanda Eve.

« Ha, ha, il y a toujours une faille. Comme on dit, “si pousser ne marche pas, tire”. — Ah, mais c'est un proverbe qu'on utilise seulement au Japon, » dit Wridra. « Bon, tant pis. » Elle fit signe à Ève de s'approcher.

« Hein ? Où on va ? J'ai encore des gens à voir... », répondit l'elfe noire.

« Shirley. Tu peux t'occuper d'eux un moment ? » demanda Wridra.

La jeune fille aux cheveux blonds brillants lui sourit, comme pour dire : « Laisse-moi faire ! » Elle prit le tissu des mains d'Ève. Pour une raison quelconque, elle eut l'impression que certains blessés commençaient à bouger et à se réveiller. Peu après, elle effleura doucement leur front avec ses doigts et leur insuffla un souffle plein de vie, leur redonnant courage, comme s'ils allaient s'envoler vers le ciel. Certains étaient même reconnaissants envers les blessures qui leur avaient permis de vivre ce moment. Eve décida de ne pas y prêter attention et suivit Wridra hors du manoir.

Le chemin forestier était devenu plus clair à l'approche de l'aube et les deux femmes marchaient d'un pas léger. Les pieds d'Eve étaient mouillés par la rosée du matin, mais l'air frais était si vivifiant qu'elle n'y prêta pas attention.

« Ah, il y a quelque chose de très satisfaisant dans une promenade matinale occasionnelle. L'air est merveilleusement rafraîchissant ici », dit Wridra.

« Mais non ! J'adore ça, je cours tous les matins », répondit Eve. « Maintenant que j'y pense, il y a beaucoup plus de cerfs dans les environs ces derniers temps. Et ces oiseaux-là, d'où viennent-ils ? »

Wridra haussa les épaules et sourit.

Cette terre était le domaine de Shirley, l'ancienne maîtresse d'étage. Elle incarnait l'essence même du cycle de la vie. Avec la perte de nombreuses vies, la forêt avait subi des changements équivalents. Depuis que des milliers de démons avaient péri au combat, des changements étaient inévitables et s'étaient même propagés à d'autres étages. C'est peut-être pour cette raison qu'il y avait l'impression qu'il y avait beaucoup d'oxygène ici. Même si son histoire était remarquablement brève, on avait l'impression d'être dans une vaste forêt luxuriante cultivée depuis des temps immémoriaux.

Tout le monde bénéficiait de ses bienfaits : les blessures guérissaient plus rapidement et les plantes fleurissaient magnifiquement. Le terme « site sacré » décrivait peut-être bien l'atmosphère qui régnait sur les lieux.

« Par ici. Suis-moi » dit Wridra.

« Hein ? Je ne me souviens pas qu'il y ait un chemin par là... » dit

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe

- Tome 10 127 / 202

Eve en suivant le dragon dans une forêt dense.

Elle regarda autour d'elle avec curiosité, se demandant comment elle avait pu ne pas remarquer ce chemin caché alors qu'elle vivait dans le manoir depuis un certain temps déjà. Il était toutefois compréhensible qu'une barrière protège cet endroit. Dès qu'elle y pénétra, elle sentit une atmosphère sacrée.

« Pourquoi as-tu redressé le dos ? » demanda Wridra.

« Euh, je ne sais pas, mais j'ai senti que je devais le faire. »

Wridra plissa les sourcils. « Quoi qu'il en soit, je t'ai invitée ici pour te dire quelque chose d'important. Tu sembles frivole à première vue, mais tu comprends l'importance du secret. »

« Ah, j'ai en fait vendu la mèche à propos de notre sortie à la plage, il y a quelque temps... Tu me pardonnes ? »

Le visage de Wridra prit une expression surprise, laissant Eve figée comme un cerf pris dans les phares d'une voiture. L'Arkdragon se radoucit alors et esquissa un sourire. C'était une tentative d'humour qu'elle avait récemment apprise. Elle appréciait cette conversation avec l'Elfe Noir à sa manière.

« Ha, ha, c'est à cause de cet incident que j'ai découvert mon talent pour les longs voyages. Tout s'est bien terminé, je te pardonne. Cependant... » Wridra s'interrompit et s'arrêta de marcher.

Une ombre se profilait au fond de la forêt. Eve s'arrêta, non pas parce que Wridra l'avait fait, mais parce que son corps s'était tendu face à la vision choquante qui s'offrait à elle : un énorme dragon de la couleur du ciel nocturne. Des motifs complexes ornaient ses écailles qui brillaient de façon rythmée à chaque

inspiration. Un léger grondement résonnait lorsqu'il grognait ou ronronnait, et ses traits semblaient plutôt féminins aux yeux de l'Elfe noire.

« Quoi ?! Pourquoi ? Un dragon ? — Comment ?! »

« C'est un Arkdragon qui vit depuis la nuit des temps. Il génère de la magie simplement en respirant, et un simple souffle de ses narines peut détruire un château entier. Il y a longtemps, il existait même des légendes selon lesquelles les épées créées par ces dragons avaient changé le monde », expliqua Wridra en caressant le nez du dragon. L'Arkdragon était son reflet, mais elle avait décidé qu'il n'était pas nécessaire qu'Eve le sache. « Si tu révèles ce secret à quelqu'un, ce serait un désastre. Tu dois me promettre de n'en parler à personne. »

« D'accord... », répondit Eve. « Dis, je peux le toucher, moi aussi ? Il est tellement joli. »

Les yeux de Wridra s'écarquillèrent. La petite fille ignorait tout de l'ancien dragon et, au lieu de réagir avec peur, Eve voulait simplement le toucher parce qu'il était joli. Elle rit joyeusement, puis fit signe à Eve d'y aller. La petite elfe sombre poussa un cri aigu comme une enfant et caressa doucement le dragon noir sans ailes.

Le dragon avait perdu ses ailes la veille. En échange, il avait gagné une nouvelle compagne, Kalina, qui se faisait soigner après son combat contre le dragon de la providence. Eve allait devoir attendre un peu avant de rencontrer Kalina. Certains disaient que les motifs qui ornaient les écailles du dragon étaient aussi fantastiques que des constellations. Son corps dégageait une chaleur réconfortante et cette créature avait quelque chose de profondément mystique.

Wridra pencha la tête vers Ève, se demandant si elle ne devenait pas comme Kitase, puis dit doucement : « Prête ta bague à ce dragon et tu pourras visiter le Japon quand tu le souhaiteras. Un dragon ancien n'aura aucun mal à la cacher des autres et ne songera même pas à l'utiliser à des fins maléfiques. »

L'elfe noire se souvint enfin de la bague et se tourna lentement vers Wridra, la main toujours posée sur le dragon. Mais la bague symbolisait également son lien avec son être cher. Même temporaire, elle ne pouvait s'empêcher d'hésiter à s'en séparer.

Wridra remarqua le combat intérieur d'Eve et lui sourit d'un air entendu. « Ne t'inquiète pas. Tu n'as pas besoin de prendre de décision maintenant. Il se trouve que nous partons bientôt en voyage au Japon. Il paraît que c'est un village de samourais et de ninjas. Ça a l'air très intéressant. Prends donc ton temps et décide quand le moment sera venu. »

« Quoi ? — Non ! Ne me laissez pas ! Je veux venir ! » s'écria Eve.

Wridra la regarda avec un air perplexe, puis son rire résonna dans les montagnes. Elle s'attendait à ce que l'Elfe noire prenne quelques jours pour se décider. Même elle n'aurait pas pu prédire que cela prendrait quelques secondes. En y repensant, Wridra se rendit compte qu'elle avait réagi de la même manière. Sa rencontre avec Kitase et Marie n'avait pas été très amicale, mais leur relation avait commencé avec un panier-repas. Ils s'étaient rapprochés au fil de leurs aventures et avaient passé beaucoup de temps ensemble depuis. Elle sourit à Eve comme elle aurait souri au dragon sauvage qu'elle était autrefois.

Eve retourna ensuite au manoir, le visage rayonnant de joie, complètement différente de l'expression qu'elle avait lorsqu'elle était partie. D'une manière ou d'une autre, tous les blessés du matin avaient déjà été complètement soignés.

+++

Attends, il fait nuit dehors ?

Je m'étais réveillé dans mon lit, un peu perplexe, et j'avais regardé par la fenêtre ainsi qu'autour de moi. D'habitude, je me réveillais à l'aube, mais il faisait encore nuit et une faible lumière éclairait la pièce. Quelque chose d'autre attira mon attention : je sentais quelque chose de doux, autre que mon oreiller, sur ma tête, et quelqu'un me caressait les cheveux. Qui que ce soit, cette personne me tapotait la tête comme si j'étais son enfant. J'avais levé les yeux et une paire d'yeux bleu ciel croisa mon regard, puis cligna des paupières. Je reconnus la peau pâle et les cheveux blonds brillants de la personne qui penchait la tête, un geste qu'elle faisait souvent.

« Hum ? — Shirley ? »

La femme, toujours aussi rayonnante, était membre de l'équipe Améthyste. Même si son visage m'était familier, je ne comprenais toujours pas pourquoi j'étais allongé sur ses genoux. Shirley me sourit et articula silencieusement : « Bonjour. » Même si ce n'était plus le matin, je lui rendis son salut par politesse.

Je sentis quelqu'un derrière moi, puis j'entendis un grand bâillement. L'autre invitée, Wridra l'Arkdragon, semblait s'être réveillée. Je me souvins alors que j'étais allé les chercher pour la fête de ce soir. Mais alors qu'elle continuait à me caresser délicatement les cheveux sur ses cuisses douces, je sentis mes paupières s'alourdir à nouveau. Je commençai à somnoler, le sommeil me ramenant peu à peu dans le monde des rêves. C'était comme si une berceuse silencieuse émanait d'elle.

« Je ne peux pas... J'ai prévu de vous faire passer une bonne soirée. Si je m'endors, Dame Arkdragon va être très fâchée. — Honnêtement, j'adorerais faire une petite sieste maintenant, » dis-je en levant les mains en signe de reddition. Shirley dévoila ses dents blanches dans un sourire amusé et gloussa. *Attends, tu viens de rire ?*

Lorsque je me redressai pour la regarder, elle se contenta de pencher à nouveau la tête. Peut-être avais-je imaginé, mais son visage semblait même plus vivant, moins translucide. Quelque chose avait changé. Alors que j'essayais de comprendre, Wridra remua derrière moi.

« Tu n'imagines pas. Shirley a gagné en puissance grâce au maître du troisième étage », dit-elle en bâillant.

Je me retournai instinctivement et réalisai mon erreur en la voyant complètement nue. Wridra n'était pas venue sous la forme d'un chat cette fois-ci, mais sous celle d'une belle femme aux cheveux noirs. Elle tendit la main, m'attrapa la tête sans même sourciller, puis me retourna pour que je fasse à nouveau face à Shirley.

Tout ce que j'avais pu faire, c'est bredouiller : « Désolé ! »

La femme qui riait de son rire caractéristique était l'Arkdragon, ou plutôt l'un de ses cœurs de dragon, même si je ne comprenais pas tout à fait comment cela fonctionnait. Sa grande queue bougea dans mon champ de vision et une corne se trouvait sur son front. Ces deux caractéristiques la distinguaient clairement des femmes ordinaires de ce monde.

« Tu n'as pas à t'excuser, je trouve juste les vêtements inconfortables pour dormir. Ça ne me dérange pas que tu me voies, mais j' imagine que ça contrarierait Marie. J'ai hâte d'aller dîner ce soir, et je préfère éviter qu'elle me mette à la porte du

restaurant. »

Partie 3

J'avais le sentiment qu'elle n'avait pas à s'inquiéter pour ça. Marie dirigerait probablement sa colère contre moi en me jetant un oreiller au visage, en me pinçant les joues, et, si elle était vraiment en colère, en me donnant un coup de poing dans le ventre. S'allonger sur les genoux de quelqu'un était également assez dangereux, mais elle n'était pas là pour le moment. Je me demandais si je devais m'estimer heureux.

« En tout cas, Adom Zweihander, le maître du troisième étage, a confié son existence et son avenir à Shirley plutôt que de disparaître complètement. C'est sûrement pour cette raison qu'elle s'est rapprochée de l'humanité », dit Wridra.

Ces paroles me rappelèrent les particules de lumière que la main de Shirley avait absorbées après la bataille au troisième étage. Je n'avais pas compris la signification de cet événement, mais la présence de Shirley était devenue plus concrète. Elle restait toutefois aussi étrange. Pour une raison que j'ignorais, elle toucha mon front avec ses doigts fins. Sa peau douce caressa la mienne, comme lorsqu'un chien ou un chat salue l'un des siens. Ses yeux bleu ciel s'illuminèrent comme ceux d'un enfant.

Wridra était probablement la seule à détenir les réponses. J'entendis un bruissement derrière moi alors qu'elle enfilait des vêtements, puis elle ajouta d'un ton enjoué : « Le royaume des dieux est assez intéressant. Là-bas, les vœux peuvent être exaucés, pourvu qu'ils soient raisonnables. Shirley a fait un pas ou deux dans le royaume des dieux. Ha, ha. Dire qu'elle a le pouvoir de réaliser son propre vœu... Tu as vraiment des amis excentriques. »

Shirley était la plus excentrique de tous, mais j'avais été surpris d'apprendre qu'elle avait abordé la divinité avec autant de désinvolture.

« Les souhaits sont des choses fragiles, » continua-t-elle. « Ils sont informes et dépourvus de raison ou d'équité. Mais, bizarrement, un souhait peut se réaliser s'il est suffisamment puissant. Ils ne sont pas bons pour autant, mais je les trouve fascinants. »

Wridra apparut au coin de mon champ de vision, un sourire aux lèvres. Elle avait enfin terminé de s'habiller et sa queue ainsi que sa corne avaient disparu. Mais dans son cas, son charme ne pouvait pas être contenu simplement en enfilant des vêtements. La lumière tamisée soulignait encore davantage la taille de sa poitrine, et j'eus du mal à dissimuler mon trouble.

Je remarquai alors que Shirley avait une expression que je ne lui avais jamais vue auparavant. Elle me regardait comme si toutes ses émotions avaient soudainement disparu, et même la couleur de ses yeux bleus semblait s'être estompée. Elle posa ses deux mains sur mes épaules et me tira en arrière d'un coup sec.

Ce n'était pas bon. Je fus vraiment soulagé que Marie ne soit pas là, et je dus me concentrer pour ne pas me laisser distraire par la douce sensation contre mon dos. J'avais été surpris de voir Shirley lancer un regard subtil à Wridra, une chose que je ne lui avais jamais vue faire. L'Arkdragon, en revanche, semblait totalement indifférent et riait avec amusement.

« Ha, ha, c'est la nature des souhaits. On n'est jamais satisfait quand ils se réalisent, et on en veut toujours plus. La fille qui a obtenu le corps qu'elle souhaitait est maintenant dérangée par quelque chose qui ne la concernait pas du tout auparavant. C'est ce que je voulais dire quand je disais qu'ils n'étaient pas toujours bons », dit Wridra en me tapotant l'épaule avec un sourire. « Je me

demande ce que la fille qui est devenue encore plus mortelle souhaite faire maintenant. »

Shirley ne répondit pas à la plaisanterie de Wridra pendant un moment. Comme j'étais curieux, je me retournai lentement et fus surpris de voir son visage rouge vif. On aurait dit que de la vapeur allait s'échapper de son visage d'une minute à l'autre. Elle me repoussa alors qu'elle s'était collée contre moi au départ, puis elle prit de rapides inspirations superficielles. À en juger par sa tension visible, son cœur devait battre la chamade dans sa poitrine. Ses yeux se mirent à pleurer et je compris que Wridra avait raison. Shirley avait changé, et pas en mal. C'était peut-être juste moi, mais je la considérais comme une sœur.

Elle avait toujours semblé si décontractée, presque inconsciente du chaos qui l'entourait, que je m'inquiétais qu'elle ne se blesse.

Je réalisai que même si elle était devenue une déesse, elle n'allait pas pour autant disparaître. Cette pensée m'avait quelque peu soulagé. Peut-être avait-elle senti mes pensées, car elle rapprocha nerveusement son visage du mien. La sueur coulait sur son front et elle hocha la tête pour me rassurer : elle ne partirait pas.

« Bien », répondis-je. « Et Shirley, puisque tu peux rire aux éclats maintenant, ça veut dire que tu peux aussi parler ? »

Elle cligna des yeux, puis secoua vigoureusement la tête. Son visage était redevenu rouge, ce qui suggérait qu'elle était trop timide pour parler plutôt que physiquement incapable. Je décidai de ne pas insister. Peut-être qu'elle parlerait d'elle-même un jour.

« Donc, tu as un corps physique maintenant. Je suppose que ça veut dire que tu n'auras plus besoin d'emprunter le mien », dis-je, avant de voir son expression se figer, comme si elle était sous le choc. « Oh, euh, je ne voulais pas dire que ça me dérangerait si tu

le faisais ! Mais tu vas pouvoir profiter de bons petits plats sans les goûter à travers moi ! Ça te plairait, non ? »

Elle n'avait visité le Japon qu'en tant que fantôme auparavant, le découvrant à travers mes sens. Je pensais qu'elle serait ravie de goûter le dîner avec sa propre langue ce soir. Mais quand je vis son expression confuse, je compris que les choses n'étaient peut-être pas si simples. Peut-être aimait-elle vraiment hanter mon corps. Elle était la bienvenue, mais à chaque fois que je lui prêtais mon corps, je perdais tout sens du goût pour une raison que j'ignorais.

Aujourd'hui était le jour anniversaire de l'obtention de son propre corps par Shirley. Je devais donc lui dire la phrase habituelle : « Alors, bienvenue au Japon, un pays plein de divertissements, de paix, de nourriture et de culture, Mlle Shirley ! »

Elle était devenue plus proche de la divinité, tandis que l'air autour de nous devenait frais et clair, comme après un orage, et que des lumières clignotaient tout autour d'elle. Même si cette vision avait quelque chose de sacré, elle n'en restait pas moins accessible. Shirley avait plutôt l'air serein, comme une fille ayant mené une vie paisible à la campagne, ce qui lui allait très bien. Il était difficile de croire qu'elle avait autrefois tué des gens à droite et à gauche.

Ses lèvres bougèrent comme si elle avait murmuré : « J'ai hâte. » Puis elle sourit.

+++

Il faisait déjà nuit noire dehors. En nous éloignant de la station Kinshicho, nous entrâmes dans un quartier où se trouvaient principalement des restaurants et des bars où les hommes d'affaires, sortis du travail, se rendaient pour passer la soirée à

boire un verre. Si le quartier comptait de nombreux restaurants lumineux et branchés, il était également peuplé de pubs traditionnels et rustiques destinés au grand public. Je n'avais jamais passé beaucoup de temps dans ce genre d'endroits, mais j'étais prêt à profiter pleinement de ma soirée.

Je m'approchai de l'homme qui se tenait sous un lampadaire et lui dis : « Désolé de t'avoir fait attendre. »

« Oh, tu es arrivé plus tôt que prévu ! » s'exclama Toru avec un sourire joyeux. Son expression chaleureuse indiquait que nous étions plus que de simples voisins, mais des amis qui aimaient sincèrement passer du temps ensemble. J'avais le sentiment que je n'étais pas le seul à ressentir cela. Lui et sa femme avaient découvert le monde des rêves par hasard, et Kaoruko avait failli rompre tout contact avec nous à cause d'un malentendu. Heureusement, tout s'était bien terminé et notre amitié s'était renforcée. À l'époque, je pensais que j'allais faire un ulcère à cause du stress.

À en juger par le costume qu'il portait, je pensai qu'il venait de quitter son travail à l'administration. Il jeta un coup d'œil derrière moi, me sourit à nouveau et remarqua Kaoruko qui s'approchait en nous faisant un petit signe de la main, ainsi que les visiteuses venues d'un autre monde.

« Bienvenue ! » lança sa femme.

« Je suis rentré... Enfin, pas encore. On est dans le quartier des divertissements. Je suppose que je ne me ferai pas gronder, même si je bois beaucoup ici, alors c'est cool », répondit Toru.

Les choses avaient apparemment un peu changé entre lui et sa femme depuis l'incident. Kaoruko s'approcha de lui et lui prit tendrement le bras, lui rappelant comment ils étaient dans le

monde des rêves.

« Non, tu ne devrais pas trop boire », dit-elle. « Mais tu n'as pas fait beaucoup d'heures supplémentaires ces derniers temps, et tu rentrais directement chez toi sans boire, alors tu peux te permettre de boire un peu. »

Toru fut ravi et afficha un large sourire. Il se tourna ensuite vers les trois femmes de l'autre monde dont l'apparence fantastique attirait les regards des passants.

« Le restaurant de poulet où nous allons est tellement bon que je pense vraiment que vous devriez ramener leurs plats dans votre monde. Il est très populaire auprès des voyageurs étrangers et je suis sûr que tout le monde va adorer. »

Il n'en fallait pas plus pour que leurs yeux colorés s'illuminent d'excitation, à l'exception de Shirley. Elle ne semblait pas tout à fait comprendre et regardait la lanterne rouge en papier qu'elle avait aperçue plus tôt.

Toru faisait probablement référence à tous les habitants du deuxième étage de l'ancien labyrinthe lorsqu'il parlait de « tout le monde ». Plus de la moitié des Japonais ne buvaient pas d'alcool, mais les choses étaient différentes dans le monde des rêves. Là-bas, on croyait fermement que les abstinents n'étaient pas de vrais adultes, et être un grand buveur était une source de fierté. Je ne comprenais pas cette partie de leur culture, mais nos mondes avaient quand même des points communs. Notamment l'idée que la bonne cuisine et les bonnes boissons allaient de pair.

Nous avons marché un moment en admirant la Tokyo Skytree, puis notre destination était apparue devant nous. Toru avait reconnu les grandes lanternes suspendues sous l'avant-toit et se tourna vers nous avec un sourire doux.

« Voilà. Je fréquente cet endroit depuis un certain temps. Je ne dirais pas qu'il est chic et raffiné, mais j'aime son ambiance chaleureuse et rétro. Je suis sûr que vous allez tous l'adorer. »

« J'ai hâte d'y être », dit Wridra. « Tes recommandations sont toujours excellentes. »

Nous avons tous acquiescé. Aucun des endroits recommandés par Toru ne nous avait déjà déçus. Je considérais mon grand-père comme mon mentor en cuisine et, pour choisir des magasins ou des destinations touristiques, je me référais aux recommandations des Ichijo.

Je comprenais pourquoi Toru avait tant vanté l'ambiance de cet endroit, car nous l'avions trouvé agréable dès notre arrivée. Peut-être était-ce dû au bois ancien utilisé dans l'architecture, mais l'intérieur était chaleureux et plein de caractère, avec des lanternes qui ajoutaient une touche classique à la décoration. Ces nouveaux clients n'avaient probablement jamais goûté de plats cuits au charbon de binchotan, dont l'odeur appétissante emplissait l'air. Pour quelqu'un qui avait l'estomac vide, l'odeur de la sauce tare qui grésillait était presque insupportable. Elle s'infiltrait dans la peau du poulet et son parfum sucré-salé flottait dans l'air autour de nous pendant la cuisson. Nous savions tous que ce serait délicieux rien qu'à l'odeur.

Les femmes du monde des rêves avaient des visages enchanteurs et magnifiques, ce qui rendait d'autant plus drôle le fait qu'elles regardaient la nourriture avec appétit, comme si elles allaient la dévorer des yeux. Toutes trois avaient vécu bien plus longtemps que moi, mais elles se comportaient parfois comme de vraies enfants.

Partie 4

Toutefois, une chose n'avait pas changé chez Kaoruko : la façon dont elle les regardait. Elle affichait une expression chaleureuse et détendue, comme si elle observait ses enfants chéris. Elle semblait ravie qu'elles nous aient emmenés ici, et je comprenais parfaitement ce qu'elle ressentait. C'est exactement pour cette raison que je les emmenais souvent manger dans de bons restaurants et visiter des endroits sympas.

« Ahh ! Quelle odeur délicieuse ! Ça n'a rien à voir avec le poulet auquel je pensais. Kitase, c'est quoi ce truc qui ressemble à du bois brûlé ? » demanda Wridra.

« Le charbon recouvert de poudre blanche s'appelle du binchotan. Contrairement à la cuisson directe au feu, il rend la peau croustillante et parfumée, tout en conservant une incroyable tendreté à l'intérieur. C'est le binchotan qui lui confère cette odeur et cette saveur si caractéristiques. Tu devrais vraiment essayer. On va bien manger ce soir, Wridra. »

C'était le moment idéal pour susciter leur enthousiasme. Tout comme l'odorat et la vue, les mots avaient le don de stimuler l'appétit. Comme je m'y attendais, les yeux de la belle brune s'illuminèrent encore davantage. Ses joues rougirent d'impatience et elle déglutit bruyamment en songeant au repas qui l'attendait.

Wridra s'accrocha à mon bras, ce qui était rare. Elle le fit simplement pour se rapprocher et regarder les yakitori, des brochettes de poulet, pendant que nous attendions d'être servis. Cela ressemblait moins à l'étreinte d'un couple amoureux qu'à une tentative de ma part de retenir un chat curieux.

Les ballades pop japonaises qui passaient dans les haut-parleurs donnaient à l'endroit une atmosphère particulière et les odeurs

appétissantes le rendaient irrésistible. Mais l'endroit n'avait pas l'air vieillot. Tout le bois utilisé pour la décoration lui donnait un côté moderne. C'était un endroit populaire auprès d'une clientèle variée, y compris des touristes.

Dès que nous nous étions installés, j'avais ouvert le menu et commencé à commander. Je m'attendais à devoir expliquer les plats aux dames, car elles n'avaient pas l'habitude de fréquenter ce genre d'endroit. Mais Marie pointa immédiatement les ailes de poulet et s'exclama : « Je veux ça ! »

Wridra ajouta : « Je veux ça, ça et... » Sa commande semblait interminable.

J'avais jeté un coup d'œil aux Ichijo et j'avais croisé leur regard. Nous avons tous les trois décidé sans parler de partager l'addition. Toru hocha la tête, comme pour dire : « On avait prévu de payer, mais c'est mieux comme ça. »

Kaoruko acquiesça.

Après une attente impatiente, nous avons reçu une assiette remplie d'ailes. Le poulet doré grésillait, et les morceaux carbonisés le rendaient encore plus appétissant. Pour les non-initiés, les brochettes semblaient être une méthode de cuisson primitive, car cela paraissait être quelque chose que n'importe qui pouvait faire, mais c'était tout simplement faux. Il fallait en effet remplir certaines conditions pour cuisiner avec du binchotan : du poulet de bonne qualité, une connaissance approfondie du temps de cuisson de chaque morceau et des assaisonnements adaptés.

Les trois invitées d'un autre monde mordirent dans les brochettes de poulet. Leurs dents plongèrent dans la surface croustillante et carbonisée, puis elles sentirent l'odeur de grillé et le jus leur coula dans la bouche. Leurs yeux écarquillés témoignaient de leur

incrédulité : un simple morceau de poulet saupoudré de sel pouvait-il vraiment être si bon ?

Les visiteurs étrangers auraient probablement pensé qu'il s'agissait d'un restaurant qui cuisinait simplement du poulet. Partout dans le monde, les restaurants servaient toutes sortes de plats sophistiqués et colorés. Comparé à cela, le yakitori semblait plutôt fade, mais le Japon était un pays qui cherchait sans relâche à perfectionner l'art culinaire. C'est peut-être pour cette raison que les trois femmes gémissaient de plaisir en savourant leurs brochettes. Elles se demandaient sans doute comment une viande assaisonnée de sel et réchauffée pouvait avoir un goût si riche. C'était peut-être justement cette simplicité qui faisait ressortir la saveur authentique des ingrédients.

Comme Toru l'avait mentionné plus tôt, le yakitori était très apprécié des touristes. J'avais entendu dire qu'un homme qui s'était rendu au Japon pour affaires avait goûté au yakitori et l'avait tellement apprécié qu'il avait multiplié les voyages d'affaires dans le seul but de manger à nouveau ces brochettes de poulet. Un jour, alors qu'il faisait des heures supplémentaires, il avait murmuré qu'il voulait rentrer chez lui pour ouvrir un restaurant de yakitori.

Un bon repas ne serait pas complet sans de bonnes boissons. Nous attendions avec impatience que la bière arrive et nos mains s'étaient immédiatement dirigées vers les chopes glacées. La bière gazeuse était parfaite pour faire passer le gras du poulet. Mais juste avant de prendre une gorgée, je m'étais souvenu pourquoi nous étions là.

« Désolé, j'avais complètement oublié que c'était une fête », dis-je, et les trois femmes écarquillèrent les yeux. Elles éclatèrent de rire, probablement par gêne, en réalisant que leur appétit avait pris le dessus. « Nous célébrons la conquête du troisième étage de

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe

l'ancien labyrinthe, la victoire de Wridra sur le dragon de la providence et la défaite des forces de Gedovar, même si nous n'y avons pas vraiment participé. Quoi qu'il en soit, nous avons surmonté des combats incroyablement difficiles grâce à tout le monde ici présent. »

Je souris sans m'en rendre compte. En y repensant, nos exploits étaient vraiment incroyables. À une autre époque, ceux qui s'étaient rassemblés à l'oasis auraient peut-être été acclamés comme des héros; peut-être les habitants d'Arilai les considéraient-ils déjà comme tels. C'était la première fois qu'ils défendaient l'oasis contre l'armée de Gedovar et ils en étaient sortis victorieux. Je me demandais si l'on pouvait vraiment fêter cela dans un restaurant ordinaire après un exploit aussi monumental.

Mais en voyant l'expression sur le visage des femmes, j'avais su que nous avions fait le bon choix. Je voyais bien que Wridra se disait : « Dépêche-toi de finir pour que je puisse manger. » Je devais conclure avant qu'elle ne me déteste. Son regard me faisait peur.

« Alors, à votre santé. Profitez de ce délicieux repas digne de la gloire de l'équipe Améthyste. »

Nos chopes de bière tintèrent et je fus heureux de voir les visages souriants de tous.

Il existe toutes sortes de règles de savoir-vivre à table dans le monde, mais ici, on n'y prête pas attention. Après tout, les brochettes étaient assez primitives : il suffisait de les prendre et de mordre dans la viande. Quiconque y goûtait comprenait rapidement pourquoi ce plat était si populaire depuis si longtemps.

« Mmmh ! Délicieux ! Ce n'est que du poulet grillé, mais il a un
<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe
- Tome 10 143 / 202

goût si intense et savoureux ! Le gras est tout simplement incroyable ! » s'exclama Wridra.

« Mon Dieu, la peau du poulet japonais est tellement parfumée ! » s'écria Marie. « Oh, c'est trop bon ! Je vais prendre du poids ! Ah, et cette viande est tellement savoureuse ! Il a une texture si fondante et une saveur à la fois légère et corsée ! Je lui donne un dix sur dix ! »

Le poulet, cuit à haute température sur du binchotan, était croustillant à l'extérieur et moelleux et sucré à l'intérieur. C'était amusant de voir Shirley acquiescer vigoureusement avec les autres.

Comme ils étaient en public, Marie cachait ses longues oreilles d'elfe caractéristiques. Elle semblait particulièrement apprécier les ailes et en prit une autre bouchée avant d'essuyer le jus sur ses lèvres.

« J'ai goûté à de nombreuses cuisines différentes, mais j'adore la façon dont la cuisine japonaise met en valeur les vraies saveurs des ingrédients grâce à des méthodes de cuisson simples. C'est incroyable qu'il n'y ait que du sel comme assaisonnement, ça me rend étrangement nostalgique », dit-elle.

Cela m'a rappelé son village elfique, où nous avons passé du temps ensemble quand nous étions jeunes. Le village était en symbiose avec la nature et la vie y était rythmée par la chasse et la cueillette. Peut-être ce genre de repas lui rappelait-il son enfance. À la différence de la volaille qu'elle avait l'habitude de manger, le poulet jidori semblait regorger de la saveur authentique du poulet. La simplicité de la cuisson rendait cette différence encore plus flagrante. Les Ichijo étaient les mieux placés pour expliquer en quoi le poulet de marque et le jidori se distinguaient des autres, et ils lui firent un résumé.

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe

Marie répondit simplement : « Ils élèvent leurs poulets comme s'ils étaient de la royauté. » Cette remarque fit rire tout le monde à table.

Les plats savoureux, accompagnés de boissons bien choisies, nous avaient bien délié la langue, sauf pour une femme. Wridra, les joues rougies par l'alcool, soupirait avec un air mécontent, pour une raison que j'ignorais. Ses cheveux noirs et soyeux ondulaient lorsqu'elle se tourna vers moi, me regarda dans les yeux et me dit : « J'aimerais tellement ramener ce goût au manoir ! Le vrai goût du poulet, du bœuf et aussi du porc ! Mais je dois malheureusement admettre que je n'ai pas les moyens de me les procurer. Que le destin est cruel ! Malgré ma richesse dans l'autre monde, je suis incapable d'obtenir ce que je désire le plus ! »

Euh... C'est donc du poulet que Wridra désire le plus ?

Je m'attendais à ce qu'elle aborde un sujet plus sérieux. J'avais du mal à croire que ces mots sortaient de la bouche de quelqu'un qui avait atteint le summum de la maîtrise de la sorcellerie. Tout d'abord, si elle amenait du poulet dans l'autre monde, il caquetterait sous mon oreiller toute la nuit. C'était hors de question pour moi, mais Marie et Shirley acquiesçaient vigoureusement.

« C'est vraiment dommage que l'argent de l'autre monde ne serve à rien ici. On aurait pu l'utiliser pour acheter de la nourriture, des vêtements ou partir en vacances. Je ne suis même plus très contente quand je reçois des récompenses pour avoir accompli des missions ces derniers temps », dit Marie.

« Je comprends », lui ai-je répondu. « Dans le monde des rêves, je veux de l'aventure et du combat, et l'argent ne m'intéresse pas. Rien n'est plus exaltant que de se mesurer à un adversaire qui semble invincible, et c'est une bonne façon de se détendre après

<https://noveldeglaice.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe

- Tome 10 145 / 202

le travail. C'est ce que tu veux dire, non ? »

« Non, pas du tout. Tu parles d'autre chose », répondit-elle avec un regard froid. Même Shirley secouait la tête. « Je pensais vraiment qu'on était sur la même longueur d'onde. »

Les Ichijo trouvèrent cependant cet échange amusant et éclatèrent de rire. Cela me confirma que notre relation avait beaucoup changé depuis que nous leur avons révélé notre situation; nous communiquions beaucoup plus facilement avec eux.

Après avoir bien ri, Toru reprit son souffle, puis sourit et dit : « Je ne comprends pas vraiment cet amour pour le combat, mais je comprends à quel point une cuisine exceptionnelle peut être impressionnante. La moitié de la raison pour laquelle je voyage partout avec Kaoruko, c'est pour découvrir toutes sortes de cuisines. »

« Il a raison. Mais dans son cas, l'autre moitié, c'est l'alcool », dit Kaoruko en jetant un regard réprobateur à son mari qui gémit en se couvrant le front de sueur froide.

Les brochettes, les assiettes et les bières utilisées par Kaoruko étaient soigneusement rangées sur la table, reflétant sa personnalité de bibliothécaire assidue. Toru, en revanche, manipulait ses assiettes avec une notable grossièreté. J'avais l'impression d'avoir un aperçu de leur comportement pendant leurs voyages.

« Désolé... Il est difficile de résister à l'envie de goûter les boissons locales quand on voyage. Mais se promener dans ce labyrinthe ancien et goûter des plats qu'on ne trouve qu'ici a aussi été une expérience incroyable », dit Toru avec sincérité.

« Je comprends ce que tu veux dire », répondit Kaoruko d'un ton

sincère en hochant la tête.

Le deuxième étage avait retrouvé une nouvelle vie grâce à Shirley, qui venait de manger un plat composé d'algues, de poulet et de piments shishito sur du riz blanc. Ceux qui connaissaient l'état précédent de cet étage auraient été choqués de le voir aujourd'hui recouvert d'une végétation luxuriante. La terre était pleine de vie, et Shirley était sur le point de devenir une déesse. Pourtant, elle regardait fixement son bol, comme si elle pensait : « C'est tellement bon ! » Shirley mâcha un moment, puis jeta un coup d'œil à Wridra, comme pour lui dire : « Faisons ça ensuite. »

Mais l'Arkdragon acquiesça simplement en la regardant dans les yeux.

Êtes-vous en train de remodeler complètement le labyrinthe historique selon vos propres intérêts ?

Je me demandais comment le légendaire Arkdragon, qui existait depuis des temps immémoriaux, avait pu devenir si glouton. Puis, le jour où je lui avais tendu ma boîte à lunch alors qu'elle avait pris forme humaine, me revint à l'esprit.

Elle avait été tellement fascinée qu'elle avait enlacé la boîte à lunch. Est-ce que cela avait pu la pousser à changer ? Est-ce que c'était la pomme interdite qui avait conduit la maîtresse de la magie sur la voie de la gastronomie ? Non, c'était impossible, ce n'était qu'une coïncidence. Je me l'étais répété plusieurs fois, pâle, assis sur le bord de ma chaise.

Partie 5

Wridra but une gorgée de saké froid et parut ravie par son arrière-goût rafraîchissant. Il s'agissait du saké local que Toru lui avait recommandé plus tôt. « Hum, je parlerai du poulet avec Shirley

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe

- Tome 10 147 / 202

plus tard. Les hommes se chargeront d'une manière ou d'une autre de la cuisson. Cependant, nous devons déterminer comment rénover le troisième étage à l'avenir. Il y a des défis à relever, mais ce serait dommage de laisser un terrain aussi vaste inutilisé. »

Elle me désigna avec ses baguettes, ce qui était une violation des règles de bienséance à table.

La mention du troisième étage me rappela l'étendue d'herbe noire, le terrain où nous avons affronté Adom Zweihander et les trois démons invoqués de nulle part. Je m'imaginais nous voyant entourés de l'atmosphère dense et ancienne de la salle, en train de cuisiner joyeusement du poulet.

Non, je n'aime pas ça. Ça ruine mon image du monde fantastique !

Alors que je me torturais l'esprit avec cette pensée, Wridra approcha son visage du mien, l'air un peu éméché. « Pourquoi te prends-tu la tête entre les mains, Kitase ? Shirley doit maintenant maintenir correctement le cycle de la vie, maintenant qu'elle a reçu les pouvoirs de maître d'étage. Sinon, cet étage va mourir à petit feu. »

« Hein ? Ah, donc elle va travailler au troisième étage comme elle l'a fait au deuxième ? Je croyais que tu allais me faire préparer des yakitori ou quelque chose du genre », dis-je en riant. Mais Wridra se contenta de garder son joli sourire et de me fixer du regard, et mon rire s'éteignit peu à peu. Même si je m'attendais à ce qu'elle nie, elle resta silencieuse, son sourire s'élargissant encore.

Shirley était assise à côté d'elle, l'air rêveur, perdue dans ses pensées. Peut-être s'imaginait-elle en train de savourer de bons petits plats et du saké à volonté.

Personnellement, le hall du deuxième étage me suffisait

amplement. C'était un endroit luxuriant et verdoyant, offrant une vue magnifique, et le manoir était très confortable. Si j'avais un reproche à faire, ce serait d'avoir été obligé de travailler là-bas. À bien y réfléchir, cela devait être l'un des défis dont Wridra avait parlé. Il n'y aurait pas assez de main-d'œuvre pour travailler à l'étage supérieur. Même avec l'équipe Diamant, le manoir était à peine fonctionnel. Les hommes-lézards s'occupaient de la majeure partie du travail physique, mais il ne semblait pas réaliste de trouver suffisamment de personnel pour couvrir les deux étages. De plus, les détails des rénovations du nouvel emplacement n'avaient même pas encore été décidés.

Toru semblait bien tenir l'alcool, car les quelques verres qu'il avait bus ne l'avaient guère affecté. Il avait apparemment entendu notre conversation sur le monde des rêves et il était impatient de se joindre à nous, les yeux écarquillés.

« Oh, vous pouvez réaménager un grand terrain comme vous le souhaitez ? C'est génial ! Vu l'espace limité au Japon, c'est un rêve pour un simple mortel comme moi. La population est très dense ici, donc créer une communauté confortable et vivable n'est pas chose aisée. J'adorerais travailler dans un endroit comme ça, sans restrictions », dit-il.

« Hum, tu travailles dans un bureau du gouvernement, non ? Toru, comment t'y prendrais-tu si tu avais un grand terrain à ta disposition ? L'objectif serait d'en faire un endroit agréable à vivre. Ça ne coûte rien de dire ce que tu penses, alors vas-y », dit Wridra en posant sa tête sur sa main. Elle semblait intriguée. Son attitude de dragon était intimidante, mais son cou élancé dégageait une élégance remarquable.

Malgré la situation, Toru resta calme et versa un peu de saké froid dans son verre transparent. Il devait se représenter des paysages fantastiques, car son regard était quelque peu vague. Après une

pause, il reprit la parole.

« Kaoruko adore les livres, donc une grande bibliothèque serait sympa. Une collection de livres dans ce monde aurait sûrement un charme exotique, et j'adorerais lire devant une fenêtre avec une belle vue. » Une bibliothèque apparut dans notre esprit. Il devait avoir autre chose en tête, car il traça un doigt sur la table, étalant une goutte d'eau de son verre, comme s'il dessinait un réaménagement du terrain. « Tu sais, ces villes fantastiques qu'on voit dans les livres d'images ? J'aimerais en voir une de mes propres yeux. Une ville pleine de verdure où des fées apparaîtraient de temps en temps, avec un escalier en colimaçon menant à des bâtiments historiques... Je suis peut-être un romantique, comme Kitase. »

Il rit avec autodérision, mais sa femme, Kaoruko, semblait avoir apprécié sa description. Elle lui sourit et lui remplit le verre, comme pour le féliciter de son travail.

« C'était merveilleux, » dit-elle. « C'est peut-être parce que j'ai moi-même visité ce monde, mais tu m'as fait apparaître une image très claire dans mon esprit. »

Pendant que Wridra, Shirley et Marie se perdaient dans leurs fantasmes, Toru changea de regard en buvant une gorgée. Son regard était perçant, comme celui d'un marchand chevronné.

« Bon, passons maintenant aux choses sérieuses. Si vous voulez embellir la ville, vous devrez envisager de réserver des quartiers résidentiels haut de gamme. Dans cette zone, vous devrez déterminer dès le départ les terrains les plus prisés et les moins prisés, puis les vendre dans cet ordre. Il sera beaucoup plus rentable de prendre des précommandes avant de commencer la construction », expliqua-t-il.

La conversation devint soudain très sérieuse. Je pensai le lui faire remarquer en plaisantant, mais Toru semblait désormais totalement concentré sur l'argent. À en juger par l'expression de Kaoruko, je n'étais pas le seul à trouver cela étrange.

« Je peux vous garantir que les terrains les plus intéressants se vendront en premier », poursuivit-il. « Quand ça arrivera, tout le monde réalisera enfin qu'il faut se jeter sur le terrain suivant dès qu'il sera disponible, sinon ils rateront le coche. C'est là que ça devient intéressant. Ils se vendront comme des petits pains, les enchérisseurs se battant pour les terrains disponibles. »

Kaoruko se figea alors qu'elle s'apprêtait à se resservir du saké. Je comprenais ce qu'elle ressentait : son monde imaginaire étincelant était sur le point d'être ramené à une réalité sombre et crue. Marie avait l'air abasourdie, mais l'Arkdragon, elle, avait une réaction complètement opposée.

« Tu as beaucoup de potentiel ! Tu n'as rien à envier chez Kitase et Marie qui n'ont que des idées vagues dans la tête », dit-elle. « Je vois. Tu envisages donc de vendre des logements à prix d'or pour amasser un profit considérable en un seul coup. Très astucieux. »

« Non, ce serait dommage de limiter la collecte de fonds à une seule transaction. Vous pourriez facturer les réparations et l'entretien du jardin, puis utiliser ces fonds pour embaucher des ouvriers. — Savez-vous dans quel domaine le Japon excelle particulièrement ? » demanda Toru.

Nous avons tous secoué la tête. La moitié d'entre nous n'était clairement pas intéressée, mais Wridra et Toru n'y prêtaient pas attention.

« Les services », continua-t-il. « Il existe deux grands types d'activités : la vente de biens et la prestation de services. Au lieu

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe

- Tome 10 151 / 202

de vous contenter de vendre des maisons, vous pouvez continuer à vous occuper de vos clients pour leur soutirer de l'argent sur le long terme. Ce pays semble accueillant, vu de l'extérieur, mais il est assez effrayant quand on y réfléchit. »

Ils étaient effrayants, c'est certain. Leur but était le développement, donc leurs intentions étaient au moins en partie louables. Mais voir Wridra hocher la tête avec enthousiasme et la lueur dans les yeux de Toru lorsqu'ils parlaient d'argent... C'était franchement terrifiant. J'avais l'impression d'observer un camion fou zigzaguer dans tous les sens.

Marie me lança un regard qui suggérait de les laisser faire et d'apprendre à leurs dépens. J'acquiesçai, même si j'aurais adoré voir la ville fantastique que Toru avait imaginée. D'habitude, cela aurait fini dans le domaine de l'imaginaire. Ils parlaient d'un projet gigantesque et personne ne s'attendait à ce qu'il se concrétise. Mais une femme regardait dans le vide, perdue dans ses pensées, tout en mâchant ses brochettes de poulet.

Shirley avait été la gardienne de la forêt pendant l'Âge des Ténèbres et avait été transformée en une terrifiante maîtresse d'étage par les Anciens. Elle avait erré dans le labyrinthe pendant ce qui avait dû être une éternité. Qu'est-ce qui l'avait poussée à emprunter le chemin de la divinité une fois sa liberté retrouvée ? Elle savait que c'était par amour.

Elle écoutait avec bonheur les autres parler et rire. Elle était entourée de gens qu'elle aimait et qui la traitaient comme une voisine, comme une amie, et non comme une personne à vénérer ou à craindre. Elle pouvait sentir leur amour en retour, ce qui était difficile à croire pour quelqu'un qui avait passé autant de temps dans la solitude. Elle était si heureuse qu'elle avait envie de courir dans un pré.

Ses amis étaient si importants pour elle qu'elle pouvait imaginer le troisième étage. Assise dans un coin du restaurant de yakitori, elle rêvait de changer le monde pour le mieux, pour le bien de ses proches.

+++

Dans l'obscurité, les rues étaient si calmes qu'il était difficile de croire qu'elles avaient été animées peu de temps auparavant. Les voitures étaient beaucoup plus rares et peu d'hommes d'affaires rentraient du travail. Le temps avait filé sans qu'ils s'en rendent compte, tant ils avaient discuté.

Après avoir réglé l'addition, nous étions allés nous promener à Kinshicho. L'air nocturne était frais, mais après le repas et les boissons, on se sentait si bien qu'on s'en fichait. Je jetai un coup d'œil à Marie, qui avait le bras autour du mien, les yeux mi-clos. C'était probablement à cause du saké, mais j'avais l'impression qu'elle me faisait confiance, ce qui était agréable. Malheureusement, elle avait l'air un peu trop jeune pour être ivre en public. Elle n'avait bu que quelques gorgées quand les serveurs ne regardaient pas, donc je ne pensais pas qu'elle avait trop bu ce soir-là.

« Ça va ? Tu te sens bien ? » lui demandai-je.

Il y eut un silence, puis Marie secoua la tête. Je sentais la chaleur de son bras, comme celle d'un enfant sur le point de s'endormir. Elle luttait pour garder les yeux ouverts et je me rendis compte qu'à cette heure-ci, elle était d'habitude déjà endormie. Elle se vantait toujours d'être plus âgée et plus mature que moi, mais la petite elfe aux yeux brillants comme des pierres précieuses ne pouvait lutter contre le sommeil. Ses cheveux blancs volaient dans

tous les sens alors qu'elle secouait la tête plusieurs fois et enfouissait son visage dans ma poitrine. J'avais peur qu'elle me prenne pour son lit, et, bien sûr, elle se blottit contre moi, comme elle le faisait toujours avant de s'endormir.

Waouh, elle est vraiment chaude.

« Arrête de flirter en public, Kitase », dit Wridra en posant une main sur mon épaule, tandis que Shirley jetait un coup d'œil derrière elle. Mais dès qu'elle vit le visage de Marie, son regard réprobateur s'adoucit considérablement.

Son expression montrait clairement qu'elle considérait Marie comme une petite sœur. Lorsqu'elle reprit la parole, c'était presque dans un murmure, d'un ton doux et maternel. « Ha, ha, il n'y aura pas de deuxième arrêt, on dirait. Ramène-la à la maison et laisse-la se reposer. »

Wridra caressa les cheveux blancs de Marie. Leurs rôles étaient complètement inversés par rapport à quand l'Arkdragon était sous sa forme féline. Je ne pouvais pas lui en vouloir après avoir vu l'expression sereine de la jeune elfe et entendu ses doux ronflements. Elle ressemblait à une adorable enfant qu'on avait envie de dorloter.

Je levai les yeux vers le ciel nocturne dégagé. Sans les lumières de la ville, les étoiles auraient sans doute été trop brillantes dans l'immensité de l'obscurité. Porter Marie sur mon dos sous le ciel étoilé était une expérience nouvelle pour moi, et le bruit de sa respiration près de mon oreille était étrangement agréable.

Pendant que les autres discutaient entre eux, une pensée vint à moi. Après avoir mangé à notre faim et ri jusqu'à en avoir mal aux côtes, le sommeil nous gagna. Nous étions comme un groupe d'enfants dans ce sens, mais dans l'ancien labyrinthe, nous étions

une équipe d'élite de combattants invincibles. Cette expérience prouvait qu'il ne fallait pas se fier aux apparences.

Alors que je sentais la chaleur de Marie dans mon dos, je réalisai qu'il était temps pour nous de rejoindre le monde des rêves. J'avais entendu dire que Wridra avait préparé des spectacles et que les gens là-bas avaient des personnalités incroyablement fortes par rapport aux Japonais. La situation serait probablement chaotique, mais ils avaient accompli un exploit colossal; Hakam et Aja feraient sûrement preuve d'indulgence pour cette occasion.

Je réajustai Marie sur mon dos et me remis en route. Comme toujours, la vue sur la Skytree de nuit était absolument magnifique.

Chapitre 2 : Célébration dans le monde fantastique

Partie 1

Un craquement sec retentit alors qu'un faon broutait l'herbe. L'animal, couvert d'une fourrure bouclée, n'avait que quelques semaines. D'après le bruit qu'il faisait en mâchant avidement l'herbe autour de lui, il avait autrefois été appelé « Polpol ». À cet âge, on les appelait des cerfs. Cet être vivant était entré dans le cycle de la vie, facilité par Shirley. Il pouvait être la réincarnation d'un monstre transformé en poussière, d'un humain ayant tenté de s'introduire dans le labyrinthe ou d'une entité différente. Shirley n'avait probablement pas gardé trace de toutes les âmes qu'elle avait guidées. Ce processus lui venait naturellement, sans qu'elle y pense, comme respirer ou étirer un membre.

Cet endroit, autrefois hanté par des monstres terrifiants, s'était transformé en un monde de végétation luxuriante et de vastes champs. Ce changement spectaculaire tenait du miracle, mais

personne au deuxième étage, pas même le Polpol, ne semblait s'en soucier. Pour le Polpol, cet endroit n'était qu'un lieu où manger et dormir.

Le Polpol secoua les oreilles, puis remarqua quelque chose. Il cessa de brouter et jeta un œil à travers l'herbe haute. Le vent apportait le son des instruments provenant du village humain voisin : une mélodie joyeuse et entraînante qui donnait envie de se mettre sur la pointe des pieds. Même l'animal, qui ne comprenait rien à la musique, tendit l'oreille. À en juger par la façon dont il remuait sa petite queue, la créature semblait apprécier.

L'événement qui se déroulait dans la salle du deuxième étage était organisé en l'honneur de ceux qui avaient vaincu d'innombrables ennemis redoutables, contre toute attente. Ils avaient depuis découvert de nombreuses pierres magiques et des objets de grande valeur. Cependant, l'Arkdragon, qui vivait avec les humains depuis longtemps, estimait que des récompenses financières ne suffisaient pas pour ceux qui avaient mené ces combats acharnés et remporté la victoire. Elle avait donc invité de nombreuses personnes à la fête, sans en parler à Kitase.

Avec la scène décorée de fleurs aux couleurs simples, les invités rassemblés avec leurs instruments à la main, et plusieurs d'entre eux déjà en train de se servir à manger et à boire, l'ambiance était bien différente de celle d'une soirée ordinaire. Ceux qui venaient de survivre à une bataille aussi meurtrière trouvaient peut-être cela modeste, mais tous affichaient un visage illuminé de joie.

Soudain, la voix d'une femme elfe noire retentit : « Quoi ?! »

Ce cri dégoûté venait d'Eve, membre de l'équipe d'élite d'Arilai, l'équipe Diamant. Chaque membre de l'équipe était si belle qu'on les comparait à une collection de gemmes, et elles avaient de nombreux fans, hommes et femmes. Sur le champ de bataille, elles

terrassaient leurs ennemis avec rapidité et coordination, captivant le regard de tous les hommes de la haute société. Pourtant, quelque chose avait provoqué une réaction si viscérale chez Eve que son visage se tordit de dégoût, ruinant sa beauté naturelle.

« Pourquoi... Dois-je... Masser des gens ?! » rugit Eve en tapant du pied à chaque mot. Les oiseaux et les cerfs s'enfuirent, effrayés par sa voix puissante.

L'homme qui se tenait devant elle avait l'air abattu et regardait les animaux d'un air absent. Malgré les rides profondes qui marquaient son visage, son corps bronzé ne trahissait aucun signe de déclin et dégageait l'aura d'un vétéran. Pourtant, son visage trahissait la fatigue des années, ou peut-être pensait-il simplement : « S'il te plaît, fiche-moi la paix. »

Son expression s'assombrit encore davantage lorsque Ève l'attrapa par le col.

« Vous m'écoutez, monsieur ? » grogna-t-elle.

« Ah ! Oui, bien sûr que je t'écoute, Eve ! » répondit Hakam, agité.

Hakam était le superviseur du raid dans le labyrinthe et l'homme qui avait coordonné tous les plans des batailles précédentes. C'était un personnage important, chargé de conquérir le labyrinthe sur ordre direct du roi d'Arilai. Mais à cet instant, il n'avait plus rien d'un homme d'autorité. Peut-être avait-il honte de sa demande à Eve, car ses excuses suivantes ne furent que des murmures à peine audibles.

« Je suis désolé, j'ai fait cette promesse sans réfléchir. J'ai déjà dit aux hommes que celui qui se distinguerait le plus lors de la bataille contre l'armée démoniaque aurait droit à un massage de ta part. »

« Et moi, je vous dis que vous racontez n'importe quoi ! Un massage ? Tout le monde n'a pas quand même risqué sa vie pour que je leur masse les épaules ? » rétorqua Ève.

Elle ne comprenait pas pourquoi une telle récompense était offerte dans une bataille où l'avenir d'Arilai était en jeu. Quoi qu'il en soit, Hakam ne pouvait pas lui dire que la bataille aurait pu tourner autrement si cette promesse n'avait pas été faite. Il n'avait pas prévu que les soldats supposeraient de manière irrationnelle que cette récompense, réservée au guerrier le plus vaillant contre l'armée ennemie, ne pouvait pas être un simple massage. Hakam soupçonnait que le fait d'utiliser le nom d'Eve n'avait fait qu'aggraver le malentendu.

La vision d'Ève se battant avec acharnement en première ligne, sa peau luisant sous le soleil avait laissé une impression indélébile chez beaucoup d'entre eux. Certains étaient captivés par son style de combat dynamique, tandis que d'autres admiraient sa poitrine généreuse et ses hanches arrondies. Sa tenue actuelle révélait une grande partie de sa peau bronzée, le short court soulignant les formes de ses fesses. Même si sa tenue de soubrette était censée faciliter ses mouvements, elle n'avait pas réalisé qu'elle avait pour effet secondaire d'attirer les regards masculins. Hakam ne pouvait cependant pas lui dire que se pavaner dans une tenue aussi provocante attirait des regards lubriques.

Peut-être Eve avait-elle lu dans ses pensées, car elle couvrit sa poitrine et lui lança un regard noir. « Vous ne pensez pas me faire faire quelque chose d'indécent, n'est-ce pas ?! »

Eve devenait de plus en plus expressive chaque jour. Elle était amicale et souriante, ce qui expliquait pourquoi sa popularité auprès des hommes avait explosé. Le contraste entre son regard méprisant et son attitude amicale était assez surprenant.

« Non, bien sûr que non ! » répondit-il. « Je ne demanderais jamais une telle chose à un membre d'une équipe. Tout ce que je te demande, c'est de leur masser un peu les épaules et le dos pour prendre soin de ces guerriers épuisés. »

« Euh, je ne sais pas... Pourquoi ça doit être moi, d'ailleurs ? Il y a plein d'autres femmes, comme Wridra, Shirley et le reste de l'équipe Diamant. Pourquoi moi ? » demanda Eve avec un regard réprobateur.

Hakam resta silencieux. Même sous la menace d'un couteau, il n'aurait jamais pu admettre qu'il avait choisi Eve parce qu'elle lui semblait plus accessible que les autres femmes. Il avait supposé qu'elle aurait accepté s'il l'avait suppliée désespérément.

Soudain, il comprit pourquoi la personnalité d'Eve avait changé si radicalement. Zarish, l'ancien candidat héros, avait utilisé une bague pour dominer l'équipe Diamant et avait également drainé leurs niveaux. Il les traitait comme des esclaves et des objets décoratifs, et les maltraitait dès qu'elles le contrariaient.

Le sang des elfes noirs coulait dans ses veines. Grâce à leurs talents naturels, ils avaient marqué l'histoire de la race elfique à maintes reprises par le passé. Eve avait été chassée de sa terre natale à cause de sa race et s'en prenait souvent à ceux qui l'entouraient, poussée par un désir inconscient de ne pas être persécutée. Cependant, leur vraie personnalité s'était révélée dès qu'elles avaient été libérées de l'emprise de l'anneau. Depuis, on les voyait discuter et rire avec les autres équipes.

Hakam, qui s'était secrètement inquiété pour les femmes, était plus heureux que quiconque lorsque la nouvelle de la victoire de l'équipe d'assaut sur le maître d'étage fut connue. Il ne comprenait toutefois pas pourquoi Zarish, qui avait apparemment perdu un œil, était apparu au château et avait avoué tous ses crimes. Ce qui

s'était passé cette nuit-là restait un grand mystère.

Le plus gros problème restait de savoir quoi faire à propos de l'épreuve du massage. Hakam ne voulait pas imaginer la tête des soldats s'il leur disait qu'il avait essayé de négocier et qu'il avait échoué. Il se gratta la tête, puis se prépara mentalement à la tâche qui l'attendait.

« Ne me dis pas que tu ne sais pas à quel point tu es populaire, Eve. Tu es joyeuse, facile à vivre, et encore plus sophistiquée ces derniers temps. Les hommes n'ont que des compliments à ton sujet », dit-il.

« Vraiment ? Je me trouve plutôt enfantine, » répondit Eve. Elle semblait surprise par ce compliment inattendu, puis elle rougit légèrement.

Hakam voulait simplement prendre la température, mais vu sa réaction, il décida qu'il valait mieux changer de stratégie. Il allait mettre de côté son entêtement superficiel, sa fierté, voire son statut de commandant, pour se concentrer sur sa conquête.

« Non, non, ne sois pas si modeste », dit-il. « Ou peut-être est-ce cela qui te rend si attirante. Tu ne te vantes pas de ta force et de ta beauté, alors que tu les possèdes en abondance. »

« Ah ! — Je vous en prie, ne me flattez pas ! » dit Eve en se tortillant, les mains sur les joues. « Je... je ne sais pas, je suis vraiment mignonne ? Je ne me suis jamais vue comme ça... Qu'est-ce que je fais ?! »

Elle semblait bien plus ravie qu'il ne l'avait imaginé, mais il ne voulait pas se précipiter et la considérer comme une fille facile. En voyant son attitude adorable, il était convaincu qu'elle était l'une des membres les plus mignonnes de l'équipe Diamant.

« Hum. Bref, c'est assez embêtant que tu sois aussi populaire. C'est forcément toi. Les soldats ne prendraient personne d'autre à ta place. J'espère que tu comprends ma situation », ajouta Hakam.

« Oh non ! Je ne sais pas... » répondit-elle, mais son visage trahissait son envie.

Son instinct lui disait que c'était sa chance et il passa rapidement à l'action. Il posa ses mains sur les épaules d'Ève et la regarda dans les yeux, l'air sérieux.

« La beauté sans pareille, Ève. »

« B-Beauté » ?!

« Pour tout le monde... Non, pour moi... Accepterais-tu ma demande ? Entre nous, les principaux contributeurs seront probablement Zarish ou Kazuhiho, et je suis sûr que ce ne sera pas trop difficile pour toi. Tu n'auras qu'à discuter un peu, c'est tout », dit Hakam en s'inclinant sincèrement.

Eve ressentit un malaise inexplicable au creux de l'estomac.

C'était une sorte d'avertissement lié à son sixième sens, mais selon Hakam, elle n'avait qu'à s'occuper de Kitase ou de Zarish. Ils avaient tous deux tué un ennemi important; il était donc impossible que quelqu'un d'autre soit éligible. L'explication de Hakam selon laquelle Gaston s'était retiré de la course pour le bien de ses hommes apaisa sa méfiance.

Eve acquiesça, et Hakam se dit qu'elle était vraiment facile à vivre.

« Merci. Je me sens soulagé », dit-il. Il esquissa un sourire, puis prit une profonde inspiration, sans raison apparente. Eve le regarda d'un air dubitatif, puis il cria de toutes ses forces, comme s'il se

trouvait sur un champ de bataille. « Écoutez, les gars ! Je déclare officiellement le début du premier “Showdown de massage par une elfe noire un peu coquine” ! »

Eve pensait qu'ils étaient seuls, mais une vague de voix rugissantes se fit entendre. Elle regarda autour d'elle, confuse, tandis que des soldats surgissaient de la forêt qui les entourait et que les oiseaux s'enfuyaient en criant, effrayés par ce vacarme soudain. Une sueur froide perla sur le front de l'elfe noire devant ce spectacle déroutant.

Partie 2

Elle comprit alors que quelque chose de fou était sur le point de commencer. Hakam s'approcha et lui tendit des objets qu'elle accepta sans comprendre ce qui se passait. Il s'agissait d'un bâton terminé par un rubis, d'une couronne ornée d'argent, d'une cape rouge et duveteuse. Il lui fit signe de les mettre et elle comprit qu'il voulait la déguiser pour qu'elle serve de prix lors de la compétition.

L'elfe noire grogna, ne comprenant pas le rapport entre cette tenue et les massages. Elle faillit sursauter lorsqu'une voix dans sa tête dit soudainement : « Une compétence secondaire a été débloquée. »

« Quoi ?! Ce n'est pas possible ! C'est un objet magique incroyable s'il peut donner une compétence secondaire ! Êtes-vous sûr que vous devriez utiliser des objets du trésor sans permission ? » s'écria Eve.

Les objets magiques capables d'activer des compétences secondaires étaient extrêmement rares et introuvables sur le marché libre. Seul l'ancien candidat héros Zarish les utilisait et peu de gens connaissaient leur existence. La voix revint, déclarant : « Les conditions pour activer le bonus de l'ensemble Valkyrie sont

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe

remplies. »

Une liste de compétences apparut dans l'esprit d'Eve : Bénédiction du guerrier, Rassemblement des soldats, Marche sacrée. À la fin de la liste, une note indiquait : « Ne s'active que lorsqu'il est équipé par une belle femme. »

« Belle ?! Attends, je veux dire... Que se passe-t-il ?! Commandant Hakam ?! »

Même si Hakam lui avait remis ces objets, il ignorait probablement qu'ils lui conféraient de telles compétences. La salle du trésor du troisième étage venait d'être ouverte et il n'avait pas eu le temps d'examiner quoi que ce soit. Même s'il avait essayé de les porter, il n'aurait pas rempli la condition d'être une belle femme. Il les lui avait simplement donnés pour qu'elle ressemble au grand prix.

Le fait de porter le bâton, la couronne et la cape en même temps avait activé Valkyrie, et ses effets étaient probablement très puissants. Eve ne connaissait pas les détails, mais son instinct lui disait qu'il s'agissait de quelque chose d'extraordinaire.

Mais et si c'était un piège ? Et si ces objets la perturbaient pour qu'elle monte sur scène et s'asseye sur le trône comme un trophée brillant ? Par pure coïncidence, ces hommes qui ne savaient rien faire d'autre que se battre traitaient Eve comme un trophée à remporter. Le créateur de l'objet magique s'effondrerait probablement de choc s'il voyait cela. Finalement, l'elfe noire s'installa sur le trône et les hommes poussèrent un cri grossier et tonitruant. Eve reprit enfin ses esprits, mais poussa un petit cri lorsqu'elle fut submergée par une vague de désir intense.

Quelqu'un traversa hardiment la plate-forme de la scène. C'était le superviseur du raid dans le labyrinthe, celui-là même qui avait entraîné l'elfe noire dans cette situation.

« Bonjour à tous. Je vais annoncer le nom du lauréat. Mais avant cela, applaudissons chaleureusement Eve pour avoir accepté de participer. »

Leur réaction était trop intense pour être qualifiée d'acclamation. Une cacophonie assourdissante éclata, mêlée de cris sauvages et de rugissements semblables à ceux d'une horde de goules enragées. Au milieu du chaos, les soldats fixaient leurs regards lubriques sur les cuisses d'Eve. L'elfe noire déglutit bruyamment et pâlit.

Hakam remarqua sa réaction, s'éclaircit la gorge, puis désigna un mannequin qui avait été placé sur scène pour une raison inconnue.

« Avant de faire l'annonce, Eve, veux-tu bien nous montrer comment se passera le massage ? » demanda-t-il.

« Hein ? Ici ? Sur la poupée ? Euh... Je ne sais pas », répondit-elle, l'air troublé.

À contrecœur, elle se leva de son siège, car elle avait déjà accepté de se plier à la situation. Elle n'avait cependant jamais fait de massage à personne auparavant, et la seule fois où elle en avait reçu un, c'était lorsqu'un homme-lézard lui en avait fait un après le bain. « Je suppose que je devrais appuyer sur les muscles du dos, comme ça ? »

Elle se pencha et étendit les bras, ce qui souligna encore davantage sa poitrine généreuse. Une vague d'excitation parcourut les hommes qui rugirent avec impatience.

« Hum, c'est inconfortable dans cette position. Excusez-moi », marmonna Ève en s'asseyant sur la poupée. Elle installa son postérieur rebondi et voluptueux sur la poupée dont la douceur s'adaptait à sa forme à mesure qu'elle s'enfonçait. Ses cuisses

épaisses maintenaient la poupée en place de chaque côté, ce qui rendit les hommes presque fous. La ferveur avait atteint son paroxysme, peut-être exactement comme Hakam l'avait prévu : les cris d'encouragement se transformèrent en hurlements stridents et incontrôlés. « Hein ? Quoi ? Ai-je fait quelque chose de mal ? »

« Non, c'était merveilleux. Merci. Maintenant, vas attendre les résultats là-bas », répondit Hakam avec un sourire si large qu'il en devenait effrayant. Il prit Eve par le bras, qui ne savait pas quoi dire. Elle resta debout, l'air plutôt perplexe.

Une atmosphère étrange régnait sur la scène. Certains hommes avaient les mains en l'air, tellement excités qu'on aurait dit qu'ils allaient se jeter sur quelqu'un si on ne les retenait pas. Eve s'assit à nouveau sur le trône, pensant qu'ils auraient pu se jeter sur le maître de cérémonie dans cet état d'excitation ridicule.

« Je suis sûr que vous voyez maintenant à quel point le prix est formidable. Il est maintenant temps de proclamer le plus grand guerrier ! Êtes-vous prêts ? »

« OUI ! »

Le vacarme fit trembler l'air. Eve tremblait, sur le point de perdre connaissance sous le poids de leur ardeur intense. La façon dont elle agrippait son bâton, comme si sa vie en dépendait, avait quelque chose de tragique.

Hakam avait crié, crachant dans tous les sens pour exciter les hommes, mais son expression redevint instantanément calme.

« Et le vainqueur est... Zarish », annonça-t-il. « Il a de loin le plus grand nombre de victimes et a éliminé un adversaire de poids. Félicitations. »

Lorsque Eve entendit le nom de Zarish, son visage s'illumina immédiatement. Comme Hakam le lui avait dit plus tôt, son amant, Zarish, avait été couronné guerrier d'honneur. L'atmosphère étrange qui régnait l'avait effrayée au début, mais elle se dit qu'il ne lui restait plus qu'à profiter de la conversation et que tout serait bientôt terminé. Cependant, quelque chose clochait. L'ancien candidat héros avait trahi Arilai et l'équipe de raid, mais personne ne protesta. Le public l'applaudissait même, certains étaient déguisés et portaient des nœuds papillon. Ce comportement semblait artificiel et déplacé. Alors qu'elle se demandait pourquoi ils souriaient tous, la réponse lui apparut rapidement.

« Zarish, où es-tu ? Si tu n'es pas là, tu perdras automatiquement le prix. Hum, il n'est pas là, apparemment. Quel dommage ! » Hakam ne semblait pas déçu et déchira rapidement le certificat qu'il tenait dans les mains.

« Quoi ?! » s'écria Eve, vraiment choquée.

« Bon, le deuxième prix revient à Kazuhiho. Il est là ? Ah, je suppose qu'il a encore dormi trop tard. Ce petit coquin ! »

« Attendez ! Ce n'est pas juste ! Vous saviez qu'ils n'étaient pas là ! Vous voulez vraiment un massage à ce point ?! » protesta Ève.

Les hommes la transpercèrent d'un regard qui disait : « Bien sûr que oui ! »

Eve en oublia presque de respirer. Les yeux injectés de sang des soldats révélaient une étrange intensité, comme s'ils étaient certains qu'il ne s'agirait pas d'un massage ordinaire. Elle ne comprenait pas pourquoi, puisqu'elle leur avait clairement expliqué la situation plus tôt.

L'elfe noire avait l'impression que leurs regards la parcouraient

comme une langue, tandis qu'Hakam approchait lentement son visage.

« Il n'y a rien d'injuste là-dedans, et tu n'as pas à avoir honte. C'est leur faute s'ils ne sont pas là. Que ce soit sur le champ de bataille ou lors d'un événement comme celui-ci, il n'y a pas de pitié pour les retardataires. »

Hakam sourit et déchira le certificat de Kazuhiho sous les rires de nombreux hommes en arrière-plan. Eve réalisa alors qu'elle était tombée dans leur piège et qu'ils riaient maintenant que leur proie était exactement là où ils le voulaient.

« Non ! Je ne veux pas faire ça ! » cria-t-elle.

« C'est le moment que vous attendiez tous, les gars ! Qui va se faire masser par Eve ? Mais celui qui gagnera le tournoi, bien sûr ! Ha ha ha, ça devient intéressant, n'est-ce pas ? »

« Non ! À l'aide ! »

Soudain, une voix résonna dans son esprit : « Valkyrie va maintenant s'activer pour répondre à ton appel. »

Les yeux d'Eve s'écarrillèrent, car l'objet magique avait détecté la détresse de sa maîtresse et avait enfin activé le pouvoir qu'il renfermait depuis de nombreuses années. Cette compétence réagissait à l'amour dirigé vers son utilisateur, et son effet devenait plus puissant en fonction de l'intensité des émotions. Bien qu'elle ne soit pas tout-puissante, elle n'était efficace que dans une zone limitée et sur un nombre restreint de personnes. Mais elle était extrêmement efficace contre les hommes qui la convoitaient à un degré ridicule.

Les hommes du premier rang se levèrent brusquement,

ramassèrent les boucliers qui avaient été laissés là et se précipitèrent vers leur maître. Ils déployèrent une formation de boucliers, comme ils l'avaient fait au troisième étage, érigeant en un instant un mur impénétrable.

Ève fut stupéfaite par la forteresse de boucliers qui projetait une ombre sur elle, mais elle frappa le sol avec son bâton. Même si elle ne savait pas comment utiliser les objets magiques, elle avait réussi à comprendre grâce à ses sens aiguisés.

« Qu'est-ce que vous faites ?! » cria Hakam, paniqué, mais c'était lui qui avait lancé les dés. Si les dieux existaient dans ce monde, ils puniraient sûrement ceux qui avaient songé à profiter d'une femme aussi gentille et sincère, qui se souciait profondément de ses amis.

Eve sanglotait et criait : « Écrasez-les ! »

On ignorait si les dieux veillaient sur eux ce jour-là, mais personne n'avait la moindre chance contre l'elfe noire en larmes. Elle maniait le pouvoir de la Bénédiction du guerrier, qui renforçait le corps jusqu'à ses limites, et celui du Rassemblement des soldats, qui ressuscitait les guerriers tombés au combat, provoquant une panique générale parmi la foule.

C'est ainsi que le rassemblement destiné à célébrer leur victoire avait commencé par des cris de colère et des hurlements.

Partie 3

Les cordes pincées résonnèrent dans l'air libre. L'homme qui tenait l'instrument fit quelques réglages en tendant les cordes, puis sourit. Maintenant que l'instrument était bien accordé, il se mit à jouer sérieusement.

Un timbre délicat résonna sur les cordes tremblantes, emportant les auditeurs dans un voyage onirique à travers les dunes. Cela racontait l'histoire d'une traversée du désert brûlant qui usait lentement l'âme, mais le ciel au-dessus était peint de magnifiques dégradés de couleurs vives. Bien que la mélodie émouvante fût remarquable, elle ne correspondait guère à l'homme grand et costaud qui l'interprétait. L'instrument, qui ressemblait à un fruit udobera coupé en deux, avait l'air d'un jouet d'enfant entre les mains rugueuses de l'homme. Zera de la maison des Mille sourit encore plus largement lorsque la foule l'applaudit. Il semblait apprécier ce moment, pinçant doucement les cordes et se laissant emporter par la musique. Au combat, il affrontait ses ennemis de front, sans jamais reculer d'un pas. Ses yeux étaient ceux d'un tigre sauvage lorsqu'il bondissait, son arme brandie haut. Pourtant, il jouait ses notes avec une grande délicatesse, remplissant le cœur des spectateurs présents dans la salle en plein air d'un sentiment de réconfort apaisant.

La structure semi-circulaire construite au bord du lac était semblable à une salle. La brise humide était très rafraîchissante et le soleil couchant projetait un dégradé de couleurs sur le lac. Beaucoup auraient aimé passer un moment à contempler un spectacle aussi somptueux.

Au milieu de cette mélodie paisible, des voix étonnées retentirent à l'autre bout de la salle. Tout le monde se retourna pour voir ce qui se passait et une femme se fraya un chemin à travers la foule d'un pas vif et assuré.

Cette femme aux cheveux roux flamboyants était Doula. Elle ne portait généralement pas de maquillage, mais ses lèvres étaient rougies et arboraient un sourire élégant. Elle portait une robe blanche moulante qui mettait en valeur ses formes et laissait entrevoir sa poitrine, comme si elle allait jaillir de son décolleté. Le

contraste stupéfia les spectateurs, comme s'ils étaient en train de rêver. Ses cheveux roux dansaient à chacun de ses pas et les fleurs qui les ornaient scintillaient dans la lumière du soir. Doula avait l'allure d'une chanteuse captivante et la foule ne put s'empêcher de l'acclamer avec enthousiasme.

« Capitaine Doulaaaa ! »

« Ce n'est pas vrai ! »

Le lieu improvisé en plein air explosa en une clameur. La femme aux sourcils saisissants avait mené les guerriers à la victoire à maintes reprises, les conduisant même dans la gueule de la mort. Elle n'avait pas couvert ses taches de rousseur, probablement exprès, car elle les trouvait plutôt charmantes. Ses lèvres s'entrouvrirent, puis sa voix claire et aiguë résonna à travers le deuxième étage, en harmonie avec la mélodie de Zera.

C'était une chanson qui parlait du désir d'un ciel étoilé, d'une marche sans but sous un soleil implacable et de la nécessité de se couvrir la tête pour éviter d'être rôti vivant. Malgré la dureté du voyage, la vue du ciel nocturne par temps calme était à couper le souffle. Les étoiles semblaient pleuvoir du ciel, et tout ce qui était visible à l'horizon procurait un sentiment indescriptible de libération. Ceux qui avaient la chance d'assister à ce spectacle louèrent la beauté du paysage, échangeant des histoires et des boissons jusque tard dans la nuit.

Cette chanson, pleine d'émotion, avait probablement été choisie pour rendre hommage à ceux qui avaient risqué leur vie au combat. La nuit dernière, des piles de partitions entouraient Zera et Doula qui gémissaient et râlaient en sélectionnant et en arrangeant la chanson. Ils manquaient cruellement de sommeil, mais passer la nuit ensemble en pyjama avait été très amusant. Zera lui avait répété plusieurs fois : « Improvise ! », ce qui l'avait

fait rire si fort qu'elle en avait mal au ventre. C'est peut-être pour cette raison que son sourire au public était si beau et chaleureux, ses yeux aussi brillants que le ciel étoilé, laissant les spectateurs bouche bée.

Zera avait apparemment arrangé la partie suivante, car il pinçait les cordes avec un rythme vif et entraînant. Le charme des instruments à cordes réside probablement dans leur capacité à mêler sons aigus et graves, et à stimuler subtilement la peau avec des vibrations complexes. Les sons déferlaient sur le public comme des vagues, l'étourdissant et l'excitant, et la musique s'amplifiait comme pour l'encourager davantage.

Un spectacle qui faisait applaudir ou taper du pied était au moins correct. La musique prenait tout son sens si elle pouvait remonter le moral, faire sourire et donner envie de bouger.

Le public était captivé jusqu'à ce que Doula chante le dernier mot. La foule explosa en demandant un rappel, et la chanteuse rousse sourit gentiment pour répondre à leur requête.

Plusieurs lieux de rassemblement se trouvaient le long du lac : des restaurants, des tavernes, et certains profitaient même de l'occasion pour pêcher. Mais cette fois-ci, tout le monde s'était précipité vers la scène en plein air, impatient de découvrir une facette de Doula qu'il ne connaissait pas encore.

Zera fixa son instrument, tandis que les applaudissements résonnaient encore au loin. Il semblait l'apprécier, car il tenait bien dans ses mains et transformait directement ses émotions en sons. Il l'examina attentivement, puis dit : « C'est sympa. Où l'avez-vous trouvé ? »

« Je suis ravi que ça vous plaise. Le tourisme est florissant dans le village côtier où nous nous approvisionnons en nourriture et ils

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe

- Tome 10 171 / 202

utilisent des instruments comme celui-ci pour se divertir. Quand j'ai parlé de notre fête, le chef du village m'en a offert un en cadeau », répondit le serviteur en le prenant. Il le tint entre ses mains gantées de blanc, puis le rangea soigneusement dans un étui.

Le serviteur, qui travaillait là depuis quelques jours seulement, souriait, satisfait de la performance de Zera. Personne ne savait grand-chose de son passé, mais son attitude montrait clairement qu'il n'était pas un homme ordinaire. Zera trouvait cela évident, car Wridra lui avait présenté cet homme. En réalité, il était bien au-delà de tout ce qu'ils pouvaient imaginer : une légende à part entière. Mais il aurait été grossier de s'attarder sur ce genre de détails en cette nuit de fête. Zera semblait au moins avoir une petite idée du statut de cet homme.

Il sourit en replaçant son costume et dit : « Nous avons aussi une chorale. Je suis sûr que l'instrument sera à sa place avec tous ces amateurs de musique autour. Au fait, Doula, veux-tu boire un verre ? »

« Oui, avec plaisir. Je n'ai pas fait ce genre de chose depuis longtemps, alors je suis assez nerveuse. J'aimerais prendre l'air et me calmer un peu », répondit Doula en se passant la main sur le visage rougi.

Le domestique attira également son attention et elle le fixa un moment. Après une pause, elle décida qu'il était inutile de s'inquiéter autant, car cela concernait Wridra. Alors qu'elle saisissait le bras de Zera, tout le monde dans la salle d'attente se mit à la taquiner. Elle leur fit signe de la laisser tranquille, puis se dirigea vers le chemin qui longeait le lac sans se retourner.

+++

Je ne pensais vraiment pas que je devais faire ce genre de chose. Même si je savais que c'était un jour spécial et que je voulais faire la fête, j'avais peur de m'endormir un jour si on me demandait tout le temps de cuisiner.

Puis j'avais jeté un coup d'œil aux oignons fraîchement récoltés. J'avais peut-être l'air de mauvaise humeur, mais je fronçais simplement les sourcils parce que je maudissais mon destin de devoir utiliser ma compétence principale pour cuisiner alors que j'avais travaillé si dur pour l'obtenir. Les oignons n'y étaient pour rien.

J'avais activé Surcharge, et le couteau de cuisine avait brillé dans ma main. Cette compétence avait plusieurs caractéristiques, dont l'une me permettait d'effectuer automatiquement une série de mouvements prédéterminés. J'avais senti mes mains effectuer les mouvements, et bientôt, des ingrédients coupés en dés tombèrent dans une poêle huilée. Ça devait être assez impressionnant, vu que quelqu'un qui passait par là s'arrêta pour regarder pendant un moment.

L'amour était le fondement de la cuisine, je le comprenais très bien. Mais où était l'amour dans tout ça ? Une rangée de poêles était alignée sur le feu, et je me téléportais de l'une à l'autre, cuisinant avec toutes en même temps. Ça n'avait rien à voir avec la cuisine que je connaissais, et tout cela me semblait plutôt mécanique. Sans parler du fait que j'apercevais les lézards de feu sous le four chaque fois que je soulevais une poêle. Pour une raison que j'ignore, ma motivation diminuait chaque fois qu'ils clignaient de leurs petits yeux brillants dans ma direction.

Je m'interrogeai tout au long de l'étape suivante. J'avais jeté la poêle, faisant grésiller les oignons translucides et ambrés, puis

j'étais immédiatement passé à la suivante. Un public s'était formé et les gens commencèrent à s'agiter, tandis que je m'affairais, le visage impassible. Certains applaudissaient, d'autres me regardaient comme si je faisais un spectacle en buvant, et quelques-uns se tordaient de rire en se tenant le ventre. Une pancarte indiquant « Pour votre sécurité, veuillez rester à distance » était posée à côté de la cuisine extérieure. C'était devenu un spectacle, ce qui me rendait encore plus triste.

Aujourd'hui, nous célébrions notre victoire au troisième étage, où nous avons repoussé l'armée démoniaque et vaincu le mari de Wridra. Heureusement, nous avons trouvé un trésor rempli d'or, d'argent et de pierres magiques, et tout le monde était de bonne humeur. J'aurais voulu faire la fête avec eux, mais j'espérais qu'ils comprendraient si je me sentais un peu déprimé.

Il y avait beaucoup de façons différentes de découper la viande et les légumes. À mesure que j'enregistrais chaque mouvement avec la Surcharge, ma mémoire se remplissait de gestes liés à la cuisine. C'était un peu décourageant de remplacer mes mouvements offensifs par ceux-ci.

Mes compétences culinaires avaient toutefois augmenté de façon incroyable, et j'avais l'impression d'être sur le point de faire une percée. Quelque chose prenait forme en moi, à l'image d'ingrédients mijotant dans une soupe bouillante.

Ne me dites pas que je suis sur le point d'acquérir une nouvelle compétence unique...

Ce serait vraiment terrible. Si l'un de mes précieux emplacements de compétence était occupé par quelque chose en rapport avec la cuisine, je m'enfermerais probablement pendant un moment. J'avais prié pour que cela n'arrive pas, tout en me concentrant sur la finition des plats.

« On dirait que tu te bats pour ta vie. Est-ce comme ça qu'ils font bosser le MVP du raid ? » demanda quelqu'un.

« Oh, Darsha », répondis-je. « Il faudra encore patienter un peu avant que le repas soit prêt. »

Une femme vêtue d'une tenue de soubrette s'approcha de moi, les manches retroussées avec énergie. Elle semblait compatir à ma situation. Darsha faisait partie de l'équipe Diamant, que j'avais vue manier une énorme hache avec aisance sur le champ de bataille. Grande et bien bâtie, elle transportait les plats avec aisance et devait être douée pour soulever des charges lourdes.

« J'ai un peu de temps libre, alors j'ai pensé faire une pause. Peux-tu me passer une de ces boissons-là, Kazuhiho ? C'est censé être une fête, et je n'ai pas encore bu une goutte », dit-elle en s'affalant sur un siège à proximité. Elle essuya la sueur sur son corps musclé et couvert de cicatrices. Malgré son apparence imposante, l'uniforme de soubrette lui allait bien, grâce à son joli visage et à sa taille fine.

Je lui tendis la bouteille qu'elle déboucha avant de boire directement au goulot. Elle n'avait pas vraiment les manières, mais ce n'était pas le moment de s'attarder sur ce genre de détails en cette journée de fête.

« Tu m'as été d'une grande aide l'autre jour. Tu sais, quand Puseri s'est emportée et s'est ruée sur l'ennemi », dit-elle.

« Oh, ça. Ce n'était rien, vraiment. Je ne faisais que passer », répondis-je.

À ce moment-là, j'avais emmené le maître d'étage avec moi dans l'espoir qu'il tombe sur le monstre que les dames étaient en train de combattre. Je m'étais enfui immédiatement après, donc je

n'avais vraiment rien fait de remarquable. Je le lui dis, et elle éclata de rire. Elle ne semblait pas avoir bu beaucoup, mais elle s'était assise en tailleur malgré sa jupe et gloussa d'amusement.

« On devrait s'entraîner un de ces jours, toi et moi. Je pense que je pourrais me donner à fond contre toi. »

« Je ne ferais pas ça si j'étais toi, Darsha », lança quelqu'un.

Darsha et moi nous étions retournés en même temps et avons aperçu Eve, l'elfe noire. Pour une raison que j'ignore, elle portait une couronne sur la tête, tenait un bâton à la main et avait une cape rouge drapée sur les épaules. Nous nous étions probablement tous les deux posé la même question : qu'avait-elle sur elle ?

Ses cheveux blonds ondulés étaient en bataille et elle avait l'air épuisée. L'elfe noire commença à retirer ses accessoires et poussa un profond soupir.

Partie 4

« Ne t'inquiète pas... Je n'ai été qu'une idiote naïve », dit-elle.

« Je sais que tu es idiote, mais pourquoi ne devrais-je pas me battre contre lui ? » demanda Darsha.

Eve fit une grimace d'agacement, puis s'assit quand même à côté d'elle. Elle semblait complètement épuisée et ne prit même pas la peine de répondre. Darsha et moi échangeâmes un regard, nous demandant ce qui n'allait pas chez elle. Quelques instants plus tard, Eve finit par expliquer ce qu'elle voulait dire.

« Je voulais dire que c'est un mauvais adversaire pour toi. Il n'en a pas l'air, mais Kazuhiro peut être très rusé. Il va continuer à te frapper là où tu es faible, et quand tu commenceras à t'énerver, ce

sera le signe que tu es tombée dans son piège. »

« Tu crois ? Je pensais avoir joué franc jeu, » répondis-je.

« Maintenant que j'y pense, tu as sûrement raison. Il a l'air sympa, mais c'est un type sournois. Je vais laisser tomber le combat, finalement. Ça risquerait d'être trop pénible », dit Darsha. C'était elle qui m'avait proposé de s'entraîner, puis qui m'avait rejeté en m'insultant.

La sueur coulait sur mon front, mais je continuais à cuisiner. Si je brûlais les ingrédients, je ne saurais pas quoi dire aux hommes-lézards qui avaient travaillé si dur pour les cultiver.

Sans que je m'en rende compte, notre petite réunion s'était transformée en dégustation d'alcool. C'était un jour spécial, alors je n'y ai pas prêté attention. Pendant qu'on y était, j'avais fait griller quelques saucisses fendues jusqu'à ce que la graisse commence à couler, puis je les avais assaisonnées avec un peu de sel et de poivre. Contrairement à celles vendues dans les épiceries, les saucisses de ce monde étaient faites avec de la vraie peau. La peau se rompant facilement, il valait mieux les cuire longtemps à feu doux. Comme on utilisait des intestins de mouton, le terme correct aurait été « boyaux de saucisse ».

« Oh, c'est ce que les garçons faisaient l'autre jour, c'est ça ? J'ai bien fait de ne pas m'y mettre ! » déclara Darsha.

« Youpi ! Merci pour le repas ! » dit Eve.

La remise pour fumer la viande était encore en construction, mais l'entrepôt spécialement conçu pour l'Arkdragon n'en avait pas besoin. Ce serait bien d'avoir un fumoir pour ajouter un peu de saveur, ne serait-ce que pour ça. Même si j'avais préparé ça à la va-vite, nous avions plein de bonne viande au deuxième étage, et

j'avais ajouté du sel et des épices de qualité provenant de contrées lointaines. Si un voyageur s'arrêtait par hasard et goûtait cela, il serait d'abord surpris par l'absence de goût de gibier.

Les dames mordirent dans les saucisses et leur bouche se remplit immédiatement d'une graisse riche et juteuse. La première bouchée était vraiment addictive.

« Nngh ! »

« Mmf ! »

Elles se tortillaient déjà avant même de commencer à mâcher. Les herbes rehaussaient parfaitement la saveur de la viande. Alors qu'elles buvaient, c'était le moment idéal pour sortir les chopes en verre fantaisie. Je versai la boisson dorée que j'avais trouvée dans la ville portuaire d'Ozloi, qui avait l'amertume et la saveur du malt d'orge germé. L'Allemagne avait prouvé que cette boisson se mariait parfaitement avec ce type de snacks, et les deux femmes fermèrent les yeux pour savourer le goût un moment.

« Ahh ! C'est incroyable... C'est décidé, je prends le reste de la journée. Je ne peux plus continuer. Mon corps est complètement détendu, et c'est entièrement de sa faute », dit Darsha.

« Hmm ! Je ne peux plus m'arrêter ! » s'exclama Eve. « Tu devrais en refaire. Prépare-en beaucoup pour plus tard ! Tu devrais en faire un plat de base ! Tout le monde en achètera, moi la première ! »

Elles étaient élégantes dans leurs tenues de soubrettes, mais le fait de parler en mangeant et en buvant gâchait un peu l'effet. Mais comme c'était un jour de fête, je voulais qu'elles se détendent, alors je leur servis un autre verre et elles sourirent avec une joie enfantine.

Nous avions continué à bavarder un moment, puis le silence se fit. Je regardai autour de moi pour comprendre ce qui se passait et remarquai que les soldats étaient tendus. Je suivis leur regard et aperçus un jeune homme debout : Zarish, l'ancien candidat héros. Il marchait le long du chemin qui bordait le lac, un bandage ensanglanté dépassant de sa chemise. Cela n'avait pas encore été rendu public, mais il avait aidé Gedovar par le passé. D'après ce que je pouvais comprendre, la foule murmurait à propos de cet acte.

Eve avala le reste de son repas, puis bondit de sa chaise. J'éteignis les feux et annonçai aux lézards de feu que je reviendrais plus tard.

« J'attendais ce moment, Zarish », dis-je doucement en retirant mon tablier.

Je ne savais pas ce que pensaient les autres, mais je n'avais pas peur de lui, pas même un peu. Même s'il avait mis fin à d'innombrables vies et avait failli me prendre les femmes que j'aimais, je n'éprouvais aucune colère, pour une raison que j'ignorais.

+++

Zarish Engel se réveilla.

Il fixa le rideau blanc qui flottait, réalisant peu à peu qu'il avait dormi dans un lit inconnu. Son regard balaya alors la pièce. Il se trouvait dans une chambre d'angle baignée par la lumière du soleil qui pénétrait par plusieurs fenêtres. Les gens ordinaires ne pouvaient pas se permettre ce verre coûteux et inaccessible, mais ici, il était omniprésent. L'intérieur était décoré avec goût, dans

des tons blancs et bois, et avait été aménagé au fil du temps par quelqu'un de raffiné. C'était sûrement une femme qui avait vu et apprécié de nombreuses œuvres d'art.

La vue de Zarish se précisa et il laissa échapper un « Hein... ? » quelque peu perplexe.

Sa vision était floue à cause de la perte de sang, mais il repoussa les couvertures et se leva. Non seulement il se trouvait dans une maison inconnue, mais il avait également aperçu quelque chose de curieux par la fenêtre. Il traversa le sol ciré à pieds nus, puis appuya sa main contre la vitre.

Il se trouvait au deuxième étage et, à l'extérieur, une forêt de conifères s'élevait vers le ciel. Les couleurs vives étaient un spectacle saisissant pour quelqu'un qui avait vécu si longtemps dans le désert. Il appuya sur la vitre qui s'ouvrit sans résistance, laissant entrer une forte odeur de verdure fraîche. Zarish eut l'impression que le souffle de la vie lui-même flottait là. Il était fasciné par les fleurs qui ornaient les sentiers et par les oiseaux qui volaient en battant des ailes avec puissance. L'immensité et la luxuriance de la nature l'avaient submergé.

« Est-ce... l'Éden ? » murmura-t-il.

Respirer cet air imprégné de vie lui faisait du bien. L'oxygène parcourait chaque recoin de son corps, lui redonnant de la vivacité.

Pas étonnant qu'il ait cru être au paradis, un lieu réservé aux guerriers aguerris. La douleur lancinante dans sa poitrine n'était rien comparée à la sensation étrange qui grandissait en lui. Mais où se trouvait-il donc ?

Soudain, il remarqua un homme-lézard qui avançait lourdement sur le chemin. Même s'il s'agissait d'un monstre qu'il ne pouvait

ignorer malgré son niveau élevé, son visage semblait étrangement doux. Et plus surprenant encore, une femme aux oreilles de chat le suivait d'un pas léger.

« Cassey ? » murmura-t-il, car elle lui rappelait étrangement son ancienne esclave. Il avait prononcé ce nom sous forme de question, car il ne l'avait jamais vue afficher une expression aussi joyeuse.

Un léger coup à la porte le tira de sa rêverie.

Le nouveau venu, pensant sans doute que Zarish était encore au lit, ouvrit la porte sans attendre de réponse. Mais, un instant plus tard, il vit l'expression sur son visage et comprit qu'il n'en était rien. Il reconnut les yeux et la couleur de cheveux de la nuit elle-même, ceux de la personne qui avait autrefois comploté pour le réduire en esclavage.

« Dame Wridra », dit-il.

« Hum, je vois que tu es réveillé, » répondit-elle. « À en juger par ton expression, tu sembles l'être aussi bien physiquement que mentalement. Tu as l'air complètement différent de la première fois que nous nous sommes rencontrés. »

Il ne comprenait pas vraiment ce qu'elle voulait dire. Elle esquaissa un sourire confiant et écarta les doigts de sa main gauche. Sur ses doigts fins se trouvaient des objets familiers : les bagues qu'il avait autrefois volées à une elfe noire. Il fixa longuement les quatre bagues en or qui scintillaient sous le soleil, puis une légère grimace traversa son visage.

« Considérez cela comme un avertissement. Ces objets sont maudits. Vous feriez bien de vous en débarrasser immédiatement », dit-il d'un ton grave.

« Ce sont les paroles de quelqu'un qui a beaucoup souffert. Pourtant, je pense que tu as eu de la chance qu'il en reste au moins une », répondit Wridra.

Zarish toucha instinctivement la bague à son annulaire. Même s'il les avait qualifiées de maudites, son lien avec l'Elfe noire était resté intact au fil des années. Il ne pourrait jamais oublier l'amour qu'elle lui avait donné.

L'Arkdragon l'invita à s'asseoir du regard, et il s'exécuta sans protester. Wridra, vêtue d'une robe noire, s'assit juste en face de lui. Un tissu fin et particulier enveloppait ses jambes croisées, sa texture translucide laissant entrevoir sa peau.

« Cette bague était un cadeau de la jeune elfe noire, mais tu as détourné son pouvoir pour contrôler les autres, tout comme je l'ai fait. »

Sur ces mots, elle agita les doigts dans sa direction. Même s'il ne comprenait pas où elle voulait en venir, Zarish remarqua que ses anciennes bagues avaient été modifiées d'une manière ou d'une autre. Quelque chose de plus sophistiqué avait remplacé leur magie, mais il n'était pas expert et ne pouvait pas en déduire grand-chose.

Zarish plissa les yeux, dubitatif. « Attendez... Par "détourné", vous voulez dire qu'il existe d'autres utilisations pour la bague ? »

« Il semble que tes yeux ne pouvaient pas voir la vérité, aveuglés par la cupidité. À l'origine, ces bagues n'étaient rien de plus que de simples charmes. Juste des objets nés du vœu sincère d'une jeune fille qui souhaitait que son premier amour la remarque. »

Alors qu'il clignait des yeux, il sentit son visage se réchauffer sans crier gare. Il n'avait pas vu la femme à laquelle il pensait depuis

une éternité, depuis le jour où il avait avoué ses péchés. Pourtant, c'était comme si ses sentiments l'avaient submergé d'un seul coup.

« Oui, c'était une petite chose charmante destinée à provoquer cette expression sur ton visage. Les sentiments de la jeune fille étaient si intenses qu'un héros aurait pu se sentir gêné. C'est ce que je voulais dire quand j'ai dit que c'était une chance pour toi que cela soit resté », dit-elle sur un ton taquin.

Sans s'en rendre compte, Zarish serra son doigt aussi fort qu'il le put. Il prit plusieurs profondes inspirations pour tenter de se calmer, mais l'image de la jeune fille riant joyeusement ne cessait de lui revenir en mémoire. Elle avait la peau bronzée, un sourire éclatant comme le soleil et un amour pur qu'il ressentait sans avoir besoin de mots. Tout cela lui était complètement étranger. Il avait toujours pensé que l'amour n'était qu'une illusion, qu'il y avait toujours une arrière-pensée derrière le désir de conquérir une femme. Pourtant, il ne pouvait pas oublier la douce sensation de son baiser sur son front alors qu'il était allongé sur le canapé.

Partie 5

Son cœur battait la chamade dans sa poitrine. Il réalisa que son visage devait prendre une expression qu'il ne voulait montrer à personne et il le couvrit de ses mains.

« Quel genre d'homme était-il donc pour qu'une femme comme vous veuille le conquérir ? C'est ce que j'aimerais savoir », demanda-t-il.

En tant qu'ancien propriétaire, il savait qu'une seule personne était la cible des quatre anneaux. Il savait également que cette personne pouvait à peine tenir debout sous l'effet de leur puissance combinée.

Wridra gloussa, l'air plutôt satisfait d'elle-même.

« Ha, ha, ce n'est pas un homme ordinaire. Je suis certaine que tu le rencontreras un jour. Mais avant cela, tu dois affronter le châtiment pour les innombrables atrocités que tu as commises. »

« J'accepterai n'importe quelle punition, » répondit Zarish. « Mais cela ne suffira pas à satisfaire ce salaud de roi d'Arilai. Il m'a forcé à combattre des monstres jusqu'à mon dernier souffle. »

Il montra à Wridra le collier de cuir enroulé autour de son cou. Imprégné d'une magie semblable à une malédiction, il injectait un poison mortel à son porteur s'il ne tuait pas régulièrement des monstres. Ce collier absorbait probablement la force vitale expulsée par les monstres lorsqu'ils étaient vaincus et réduits en poussière.

Le sourire de Wridra ne bougea pas. « Alors, il n'y a pas d'endroit plus facile à vivre pour toi qu'ici. Il y a une horde infinie de monstres aux étages inférieurs. Quoi qu'il en soit, j'ai dit ce que j'avais à dire. Si tu as récupéré suffisamment pour marcher, tu devrais remercier la personne qui a soigné tes blessures. »

Wridra le chassa de la pièce d'un geste de la main et Zarish remarqua enfin la mélodie entraînante qui flottait à travers la fenêtre qu'il avait ouverte plus tôt. Il s'agissait d'un mélange de percussions et de cordes, et il comprit qu'on jouait pour célébrer leur récente victoire. Wridra lui adressa un autre sourire, lui indiquant qu'il devait partir. Il se leva à contrecœur. Il avait autrefois pensé qu'il serait celui qui régnerait sur elle, mais il comprenait maintenant que c'était une idée stupide. Il prit sa veste et quitta la pièce.

Wridra le regarda partir avec un sourire amusé. Même si personne ne pouvait l'entendre, elle murmura : « Je suppose qu'il est temps

de commencer. »

Une fois dehors, Zarish fut surpris par cet environnement inhabituel. Il n'avait pas compris ce que Wridra voulait dire lorsqu'elle avait mentionné les étages inférieurs. C'était difficile à croire, mais il se rendit compte qu'ils se trouvaient en réalité dans un ancien labyrinthe. Les nuages qui flottaient dans le ciel et le soleil éblouissant semblaient réels au premier abord, mais ils ne l'étaient pas. Il dut l'accepter, même s'il ne comprenait ni le principe ni la logique. Des fleurs ornaient le sentier qui semblait bien réel lorsqu'on le regardait de plus près. L'odeur de la terre humide et fraîche lui était nostalgique. En y réfléchissant, il ne se souvenait pas avoir vu une étendue de verdure aussi vaste depuis qu'il avait fui son pays natal. C'est peut-être pour cette raison qu'il avait cru être au paradis en se réveillant.

Zarish se demanda jusqu'où s'étendait ce lieu. Il n'y avait pas de piliers et il ne comprenait pas comment le plafond tenait, s'il y en avait un. Cet endroit pouvait-il s'effondrer ?

Lorsqu'il arriva enfin au bord, un imposant mur de pierre se dressait devant lui. Sa construction solide et robuste était restée inchangée, mais elle était désormais recouverte d'épais buissons et de mousse. Ce n'était plus du tout ce qu'il avait vu pendant le raid. La nature semblait même être en train de consumer cette ancienne structure.

Il remarqua soudain quelque chose et s'arrêta. En levant les yeux, il aperçut une ancienne fresque et des souvenirs lointains resurgirent enfin.

« Ne me dis pas... Non, c'est impossible. Est-ce le deuxième étage ? »

La seule réponse qu'il reçut fut le chant des oiseaux. Un petit

oiseau vola droit vers un fruit mûr sans prêter attention à Zarish qui se tenait la tête. Les oiseaux étaient intelligents et celui-ci signalait à sa volée qu'il y avait de la nourriture à cet endroit. Mais pour Zarish, qui avait autrefois réduit des femmes en esclavage, personne n'était là pour lui apporter de réponses.

Les souvenirs du passé refirent lentement surface. Il y a environ six mois, l'obscurité avait envahi le deuxième étage, qui empestait la décomposition et était dirigé par celui qu'ils craignaient comme la mort elle-même. Cette créature avait été enfermée dans le labyrinthe et ses cris résonnaient encore dans l'esprit de Zarish. Le deuxième étage était connu sous le nom de « royaume des morts », un endroit où gisaient les cadavres d'innombrables adversaires.

« Je me souviens maintenant, » murmura Zarish. « C'est ici que j'ai combattu ce garçon et le Dieu de la Mort. Les choses ont tellement changé... »

Le décor n'était pas le seul à avoir changé : il avait tout perdu et devait tout recommencer à zéro. Il avait même presque oublié qu'il était candidat au titre de héros. Il soupira, puis se remit en route. Sa prochaine tâche était de remercier celui qui l'avait soigné, comme Wridra le lui avait suggéré.

Il marcha vers le son de la musique et se retrouva face à des arbres aux troncs épais. En levant les yeux, il se demanda depuis combien d'années ils étaient là, avant de se rendre compte qu'ils ne pouvaient pas avoir plus de six mois. Il se demanda qui avait pu créer un spectacle aussi incroyable et ce qu'était devenue l'incarnation de la mort. Vraisemblablement, elle avait combattu ce garçon et avait péri, mais cette conclusion ne lui semblait pas logique. Si tel était le cas, comment cet endroit avait-il pu finir ainsi ?

Le long repos avait raidi son corps et la marche lui faisait du bien.

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe

- Tome 10 186 / 202

Le chemin était accidenté, mais le paysage en constante évolution le divertissait. Malgré la végétation sauvage, certaines zones étaient dégagées et praticables. Des fleurs blanches l'entourèrent un instant. L'instant d'après, il découvrit une vaste étendue de champs où il observa avec curiosité des hommes-lézards s'affairant avec diligence. Un lac apparut soudainement au-delà des buissons, lui coupant le souffle. L'eau ondulait légèrement et une brise se leva, caressant doucement ses joues. Il lui était rare de voir un paysage dont la beauté l'étourdissait ainsi.

Peut-être cet endroit était-il l'Éden, après tout. Il se souvint avoir lu quelque chose à ce sujet dans un livre quand il était plus jeune, même si ce n'était qu'un vieux conte bien loin des textes savants. L'histoire racontait qu'il existait autrefois une terre aimée des dieux, qui prospérait grâce à leurs nombreuses bénédictions.

« Mais cela marqua le début de ce qui allait devenir un dieu... »

Comme s'il tirait sur les fils de sa mémoire, il récita un passage qu'il avait lu dans le livre de son enfance. C'était une histoire que sa mère lui avait lue avant qu'il ne s'endorme. Elle n'était plus là, maintenant. Tout le monde, sauf lui, le prince déchu, avait déjà rendu son dernier souffle.

« Quand un dieu descendit sur terre, il façonna d'abord la terre. Grâce à ses bénédictions, la vie fleurit peu à peu... »

Le soleil pâlit légèrement et, lorsqu'il leva les yeux, il vit une volée d'oiseaux qui prenaient le chemin de la rive opposée. Il remarqua alors que de nombreuses personnes s'y trouvaient, profitant de boissons et de nourriture. Alors qu'il les regardait avec un léger sentiment d'admiration, Zarish continua lentement son chemin.

« Les bénédictions furent également partagées avec le peuple. Ainsi, la nuit s'acheva pour la première fois... » marmonna Zarish

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe

- Tome 10 187 / 202

en traversant un buisson. Il tomba alors sur une femme qui se figea d'un coup.

Elle avait peut-être cru qu'un lapin avait surgi. Ses grands yeux couleur d'un ciel bleu clair le fixaient tandis que le bois qu'elle tenait tombait bruyamment sur le sol.

« Je suis désolé », s'excusa-t-il. « Je devais être perdu dans mes pensées. »

La femme inconnue portait une robe blanche, peu soucieuse de la salir. Il lui tendit les morceaux de bois tombés par terre, un par un, tandis qu'elle restait là, encore surprise, puis il porta le reste.

« Laissez-moi vous aider, en guise d'excuses », proposa-t-il.

La femme cligna des yeux, puis remua les lèvres comme pour dire « merci ». C'est alors seulement qu'il comprit qu'elle était muette.

Il pensa que, aussi paisible que fût la forêt, il devait être dangereux pour une femme de s'y promener seule. Il remarqua alors une créature blanche ressemblant à un lézard sur son épaule, qui penchait la tête vers lui.

« Ah, je vois que vous avez une petite garde du corps avec vous. Je suppose que vous êtes entre de bonnes mains. Où emmenez-vous ce bois de chauffage ? » demanda-t-il. La femme lui indiqua alors un endroit. « Ah, cette clairière-là ? J'y allais justement. »

Il se mit à marcher à côté d'elle. Même si elle ne pouvait pas parler, sa présence calme avait quelque chose d'étrangement réconfortant. Marcher dans cet endroit, avec la douce brise qui soufflait, était agréable, et il ne savait pas vraiment pourquoi.

Il attendait chaque fois que la femme s'arrêtait pour regarder

quelqu'un pêcher ou pour admirer une fleur fraîchement éclos. Il avait l'impression de faire du lèche-vitrine avec une femme, ce qui lui plaisait beaucoup. Puis il se souvint du terrifiant maître du deuxième étage. Celui-ci était également imprévisible et errait dans le labyrinthe. La transformation d'un étage remplie de la mort et de décomposition vers tout ceci restait un mystère, mais le fait de voir une femme comme elle se promener librement ainsi lui procurait une grande joie.

Au bout d'un moment, il entendit ce qui ressemblait au rire d'une elfe noire et sourit. Ils avaient passé beaucoup de temps ensemble et il se souvint de l'avoir fait pleurer lors de leur première rencontre. Tant de choses s'étaient passées depuis ce jour-là, et il se demandait s'il serait un jour autorisé à la revoir. Le destin était une chose curieuse. Alors qu'il réfléchissait à cette possibilité, un autre souvenir lui revint. Plus tôt, Wridra avait mentionné qu'il devait faire face à une punition. Il n'avait aucune idée de ce que cette punition pourrait être, mais comme le message venait de ce dragon, elle dépasserait sans doute largement son imagination. Même s'il avait dit qu'il accepterait n'importe quelle punition, il fut frappé par une sorte de rite de passage lorsqu'il atteignit la clairière. À chaque pas, il ressentait un profond sentiment de rejet de la part de tous ceux qui l'entouraient : la musique entraînante, les conversations joyeuses entre amis... Tout s'éloignait de lui, le rejetait complètement.

Partie 6

Malgré ses blessures bandées, Zarish traversa lentement la fête, savourant chaque pas. Ces blessures étaient le résultat du chemin qu'il avait choisi; elles témoignaient de la cruauté de son ancien moi qui avait abattu d'innombrables personnes se dressant sur sa route. Ses prouesses au combat n'avaient fait qu'accroître sa confiance. Une fois son épée dégainée, tout le monde, y compris

ses compatriotes, était destiné à tomber à ses pieds dans une mare de sang. Mais sa cupidité était sans limites et il ne se contentait plus du titre de candidat au titre de héros. La richesse, la gloire et les belles femmes ne suffisaient pas à le satisfaire. Lorsqu'il jeta son dévolu sur le royaume d'Arilai, le sort en était jeté : il allait affronter le sinistre faucheur connu sous le nom de Fantôme.

Il se souvenait encore de ce jour où il s'était incliné devant un simple garçon, sous le soleil brûlant de la plaine sablonneuse. Le rêve qu'il avait imaginé s'était alors brutalement terminé, et tout l'or, les trésors et le statut qu'il avait acquis s'étaient envolés. Même maintenant, il ne comprenait pas pourquoi il avait perdu à l'époque. Bien qu'elles aient disparu depuis longtemps, les bagues en or qu'il portait lui conféraient une force bien supérieure à celle du garçon. Il aurait dû être impossible pour lui de perdre. Avant même qu'il s'en rende compte, le monde avait perdu toutes ses couleurs et il se retrouvait encerclé par ses ennemis. Tous ceux qui l'entouraient avaient retourné leurs armes contre lui.

« Le candidat héros... Quel titre inutile ! » marmonna-t-il en réajustant le bois dans ses bras. La femme qui marchait à ses côtés pencha la tête et leva les yeux vers lui. Son expression indiquait qu'elle se moquait bien de la réaction des autres, ce qui le troubla.

« Oh, vous me suivez toujours ? Comme vous pouvez le voir, vous ne devriez pas rester près de moi. Je vais porter le bois, pourquoi ne rejoignez-vous pas vos amis ? » dit Zarish en lui tendant la main. Mais la femme hésita un instant, puis tourna ses yeux bleu ciel vers l'avant. Suivant son regard, il aperçut deux silhouettes qui couraient vers eux.

Sous ses cheveux légèrement ondulés et attachés en arrière, un sourire éclatant illuminait son visage. Son rayonnement était si

purifiant qu'il effaça la morosité qui pesait sur lui quelques instants auparavant.

« Eve ! »

« Bienvenue ! Bienvenue ! Bienvenue ! »

Son corps tonique débordait d'une vitalité animale et il trouvait même de la beauté dans la sueur qui coulait d'elle. Même s'ils étaient ensemble depuis si longtemps, ils s'étaient trop longtemps séparés.

Eve se jeta dans ses bras et Zarish la rattrapa. Il espérait que la femme en robe blanche lui pardonnerait d'avoir laissé tomber tout le bois de chauffage. Le simple fait d'entendre le souffle haletant d'Eve près de son oreille et de sentir le mélange d'herbe et de sueur lui arracha presque une larme. Il la serra fort contre lui pour qu'elle ne tombe pas et tourna son regard vers le garçon qui les suivait. C'était Kazuhiho, un homme qu'il considérait comme son ennemi juré.

« Salut, Zarish. Je t'attendais ! » dit-il.

Toujours les bras autour du cou de Zarish, Eve se tourna vers Kazuhiho et ajouta : « Bon sang, tu as mis du temps ! »

À les voir, on aurait dit de bons amis. Peut-être s'étaient-ils rapprochés pendant son absence.

Il avait entendu dire que tous les membres de l'équipe Diamant travaillaient au manoir. À en juger par leurs sourires radieux, ils vivaient probablement en paix dans ce paradis. Une fois qu'il eut compris cela, la rancœur qui le tenait encore s'estompa lentement.

« Te connaissant, je parie que tout t'a semblé tellement

intéressant que tu as erré partout. Allez, Zarie, avoue-le », dit Eve en lui donnant un petit coup sur la poitrine. Ce geste était si attachant et lui procurait une telle nostalgie qu'il avait du mal à le supporter. C'était peut-être juste son imagination, mais elle lui semblait plus belle que jamais lorsqu'elle se trouvait près de lui. Elle était nimbée d'une lueur dorée et son sourire éblouissant lui donnait le vertige.

« Oui... Je suis désolé. J'ai rencontré une femme ici et je l'aidais à porter du bois », expliqua Zarish en se retournant. La femme surgit alors de derrière lui. Elle plissa les yeux et sourit joyeusement, ravie d'avoir réussi à surprendre Eve.

« Shirley, où étais-tu passée ? Je m'inquiétais pour toi », dit l'elfe noire. « Bon, suivez-moi, vous deux. »

« Hein ? Oh, bien sûr. Je n'avais rien de mieux à faire », répondit Zarish.

Il hésita légèrement, car le nom de Shirley lui disait quelque chose. Il se demandait où il l'avait déjà entendue, mais Eve le poussait par-derrière et il n'avait pas le temps de s'attarder sur cette pensée. Eve le tira précipitamment vers les festivités.

Une plaque chauffante crépitait devant lui, et il resta un instant stupéfait. Lorsqu'il désigna la plaque pour demander ce que c'était, le garçon sourit fièrement, sans savoir pourquoi.

« J'ai entendu dire que tu cuisinais bien, alors j'ai commandé ça spécialement pour toi. Tu sais ce qu'est une plaque chauffante, Zarish ? » demanda Kazuhiho.

« Non, c'est la première fois que j'en vois une », répondit Zarish. « Hum, intéressant. C'est comme une poêle, mais ça chauffe toute la surface. Et comment ça marche ? »

Il se baissa pour regarder sous la plaque et découvrit des lézards de feu allongés paresseusement. L'un d'eux agita sa petite main, mais ils ressemblaient à des personnes d'âge mûr se prélassant dans un sauna en pierre.

Le bois qu'il avait transporté plus tôt semblait être une récompense pour ces créatures. Il donna le bois aux lézards de feu qui le léchèrent comme s'il s'agissait d'une friandise. Zarish fit semblant de ne rien voir, puis se leva sans faire de commentaire.

« Ce n'est pas comme si j'avais autre chose à faire. Je ne suis pas contre le fait de t'aider à cuisiner, mais ce n'est pas vraiment la façon de traiter quelqu'un qui était alité il n'y a pas si longtemps. Tu es vraiment toujours aussi pourri », dit Zarish.

« Je ne vais pas te contredire, » répondit le garçon. « Mais pour l'instant, j'ai besoin de toute l'aide possible. Je n'ai plus beaucoup de temps. »

Soudain, l'expression de Kazuhiho s'assombrit; il avait l'air d'avoir vu quelque chose qui l'avait plongé dans le désespoir.

Zarish se demanda ce qui avait bien pu se passer dans un endroit festif comme celui-ci. Il était perplexe devant l'expression inhabituellement sombre du garçon, mais la femme à côté de lui débordait d'impatience et d'excitation. Il estima donc que la chose civilisée à faire était de la divertir.

« D'accord, je vais le faire », répondit Zarish. « Puis-je utiliser ce tablier ? Tu as vraiment tout prévu. Quant aux ingrédients... Oh, ces nouilles sont intéressantes. »

Les nouilles à base de blé étaient assez courantes, mais il n'en avait jamais vu de couleur jaune et en forme de boucles. En les touchant, il pouvait dire qu'elles avaient été saupoudrées de farine

de haute qualité. La viande, les légumes et les autres ingrédients à proximité étaient de première qualité, sans odeur désagréable. Il devenait de plus en plus curieux, malgré lui.

« D'abord, on cuit les nouilles à la vapeur. Cette étape supplémentaire fait toute la différence au niveau du goût. J'ai apporté des assaisonnements, utilise-les. »

Zarish écouta les conseils du garçon et accepta les assaisonnements. Il lécha rapidement le liquide inconnu et se figea, surpris. Il eut à peine le temps de percevoir le goût piquant qu'une vague de douceur fruitée et la richesse incomparable des fruits de mer envahirent ses sens. Il sentit un frisson lui parcourir la nuque.

« Holà, tu veux faire une révolution culinaire, Kazuhiho ? » demanda Zarish.

« C'est un peu exagéré », répondit-il. « Bon, essayons quand même. »

Zarish trouvait que ce n'était pas du tout exagéré. Il commença par jeter ce qui ressemblait à de la graisse de sanglier, et lorsqu'elle fondit, il remarqua qu'elle n'avait pas le goût du gibier. Elle resta solide comme de la cire jusqu'à ce qu'elle se dissolve, puis il la coupa en petits morceaux. Il comprit rapidement que cet endroit disposait d'un savoir-faire impressionnant en matière de transformation de la viande.

Un peu plus tard, il commença à cuire des légumes verts, et ceux-ci le surprirent également. Les légumes frais et croquants étaient rares, surtout dans les terres sablonneuses où l'on cultivait principalement des fruits et des produits arboricoles. Il en déduisit donc que ces aliments pouvaient être consommés crus si on le souhaitait.

« Incroyable. Ça pourrait valoir son pesant d'or. Où les as-tu trouvés ? » demanda Zarish.

« Oh, je les ai juste récoltés avec les hommes-lézards tout à l'heure. Tu n'as pas vu les champs en venant ici ? »

Zarish se mit à gémir. Il avait déjà trouvé étrange de voir des hommes-lézards travailler, mais il ne s'attendait pas à finir par manger leur récolte. Les ingrédients étaient de la meilleure qualité qui soit; à son époque, il aurait dépensé une fortune pour les acheter sans hésiter. La nourriture était très importante pour lui.

Partie 7

« Au fait, Zarie, tu as toujours aimé cuisiner, non ? Tu collectionnais les épices, les plats, etc. Pourquoi ? » demanda Eve, la joue appuyée sur la main. Elle semblait apprécier l'odeur qui flottait dans l'air et ses yeux brillaient lorsqu'elle posa la question. Zarish sourit en voyant son expression et se remémora lentement le bon vieux temps.

« Oh, ce n'était rien de spécial. Ma mère était bizarre. On ne pouvait pas l'empêcher de cuisiner, même en essayant. Je suppose que c'était parce qu'elle n'arrivait pas à s'habituer aux saveurs étrangères. »

Même si la cuisine était censée être réservée aux gens modestes, elle lui avait appris son importance. Elle lui avait dit qu'il était dommage de ne pas connaître les saveurs de son pays natal. Ces souvenirs idylliques avaient disparu lorsque la guerre avait éclaté, mais les leçons de son enfance étaient restées gravées dans sa mémoire. C'est pour cette raison qu'il tenait tant à tirer le meilleur parti des ingrédients.

Il jeta les nouilles cuites à la vapeur sur la plaque chauffante et une

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe

- Tome 10 195 / 202

odeur alléchante emplît l'air. Même s'il était détesté, cette odeur irrésistible attirait de plus en plus de gens qui le regardaient en coin.

« C'est donc pour ça qu'il m'a amené ici », gémit-il. Ce garçon était plutôt rusé, malgré son air endormi, du moins c'est ce qu'il pensait. Mais quand il le regarda, l'expression du garçon suggérait qu'il n'avait pas du tout réfléchi.

En réalité, Kitase n'y avait pas du tout pensé. Il avait juste peur de débloquer une compétence secondaire s'il continuait à cuisiner ainsi. En somme, il ne pensait qu'à lui.

Ignorant tout cela, Zarish sentit une chaleur envahir sa poitrine alors qu'il se concentrait davantage sur sa cuisine. Il versa un peu de la sauce spéciale sur les nouilles légèrement brûlées, libérant un parfum intense que l'on aurait pu qualifier de violent.

Zarish ricana en réalisant que cet assaisonnement était une véritable arme culinaire. C'était un mélange de douceur et d'acidité qui s'insinuait profondément dans les narines et refusait de s'en aller. Ce plat, le yakisoba, dont il n'avait jamais entendu parler, avait un parfum si puissant qu'une seule bouffée envoyait des signaux à son cerveau pour lui dire : « C'est absolument délicieux ! » Et en cuisine, la fraîcheur était essentielle. L'odeur qui flottait pendant la préparation était ce qui stimulait le plus l'appétit. Dans ce sens, sa remarque précédente sur le fait de lancer une révolution culinaire n'était pas une plaisanterie. Comme prévu, une foule aux yeux affamés avait commencé à se rassembler autour de la plaque chauffante.

« Ah, je n'en peux plus ! Qu'est-ce que c'est que cette odeur ? » demanda un homme dans la foule.

« Hé, qu'est-ce qui se passe ? On va manger d'abord. On vous en <https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe
- Tome 10 196 / 202

apportera quand on aura fini, alors allez attendre là-bas en attendant », répondit Eve.

« Allez, Eve ! On meurt de faim ! On s'occupe de distribuer les assiettes, alors s'il vous plaît, donnez-nous-en aussi ! »

Eve gémit en signe de protestation, gonflant ses joues de mécontentement. Mais les hommes avaient l'air désespérés et se précipitèrent pour se mettre au travail. Zarish fut surpris par cette scène : Eve s'était complètement intégrée à cette communauté, au point qu'un simple grognement de sa part suffisait à les pousser à l'action. Il y a longtemps, elle était une femme très timide qui vivait au fond des montagnes pour éviter tout contact humain. À l'époque, elle se méfiait de lui, peu importait la façon dont il lui parlait ou lui souriait; elle allait même jusqu'à grimper aux arbres pour s'enfuir.

Aujourd'hui, c'était la même femme qui se retournait vers lui. Elle plissait ses yeux un peu féroces et souriait, toujours aussi radieuse.

« Allez, Zarie, tout le monde attend. Pourquoi ne commencerais-tu pas ? »

« Oui, je vais le faire. Je suis content de voir que tu t'amuses », répondit-il en souriant.

« Je m'amuse ? » murmura Eve, curieuse, en haussant les sourcils. Mais lorsqu'il lui tendit une assiette, ses yeux bleus s'écarquillèrent, brillants d'excitation. Zarish fut envahi par un sentiment de bonheur en voyant la réaction d'Eve, la bouche entrouverte d'émerveillement.

« Youpi ! C'est l'heure de manger ! Shirley, tu peux prendre un peu de ce côté ! » dit-elle.

« Waouh, ça a l'air bon. Tu as vraiment un don pour ça, Zarish. Il n'y a pas beaucoup de gens qui peuvent faire ça aussi bien », dit Kazuhiho.

Zarish n'avait pas l'habitude de recevoir de tels compliments et ne savait pas trop comment réagir. Il esquissa un sourire pour cacher son embarras, mais cela ne suffit pas à éclipser les expressions ravies des femmes et du jeune homme qui se régalaient.

« Waouh, c'est incroyable ! »

Ses yeux écarquillés étaient incroyablement charmants. Le cœur de Zarish se réchauffa et un sourire illumina son visage. Il murmura, se demandant laquelle des deux était la véritable arme. Mais les plus grandes victimes à ce moment-là étaient les spectateurs qui les entouraient. L'odeur alléchante, l'aspect appétissant et les belles femmes qui mangeaient avec des expressions de bonheur suffisaient à faire grogner leurs estomacs de manière incontrôlable. Ils se bousculaient presque pour tendre leurs assiettes avec impatience. Zarish resta bouche bée un moment, puis éclata de rire.

Il pensa que cet endroit avait de la chance d'avoir une fille bénie par des esprits translucides qui flottaient dans l'air et qu'elle avait laissés derrière elle en partant. De la glace flottait dans un récipient à proximité; Zarish prit une bouteille bien fraîche de dedans. Il avala une bouchée de nouilles en sauce qu'il fit passer avec un peu d'alcool de qualité. La nourriture était si délicieuse qu'il laissa échapper un gémissement de satisfaction.

Une femme fixait intensément le jeune homme et ses compagnons qui se régalaient de leur repas. Ses yeux sombres brûlaient de colère tandis qu'elle s'avavançait, pas à pas. L'air se refroidit même, et l'on pouvait entendre le souffle glacial de quelqu'un.

+++

Les cheveux de la femme, d'une teinte crépusculaire rappelant l'arrivée de la nuit, tombaient en courbes douces jusqu'à sa taille, évoquant étrangement les roses noires qui fleurissaient en abondance dans son manoir. La famille Blackrose était réputée pour être la plus ancienne lignée d'Arilai, avec une histoire qui remontait bien avant le règne de la famille royale actuelle. Pourtant, elle était la seule survivante de cette lignée. Tous avaient péri les uns après les autres, sans même laisser de pierre tombale. Puseri se disait que leur extermination avait été totale, œuvre de l'ancien candidat héros, Zarish. Si Zarish était un homme qui ne laissait rien au hasard, Puseri était une femme qui transformait l'air autour d'elle en un froid glacial à chacun de ses pas. Le craquement sec sous ses pieds provenait peut-être d'une flaque gelée. Ceux qui la voyaient ne criaient pas pour avertir les autres; ils sentaient instinctivement le danger et reculaient lentement.

Quand elle était en mode combat, son souffle était recouvert de givre, un truc de famille sans doute. Comme si elle ouvrait la porte d'un réfrigérateur, elle soufflait un air froid à chaque expiration. D'habitude, elle passait ses journées dans une élégante tenue de domestique, mais quand elle se retrouvait face à un ennemi redoutable sur le champ de bataille, elle ne pouvait s'empêcher de laisser sa vraie nature s'exprimer. Cette attitude était réservée aux zones de guerre et restait cachée sous un masque de fer. Mais à présent, sa malveillance se déversait sans retenue et ceux qui la voyaient étaient envahis par un profond sentiment de terreur.

Devant elle, sur le chemin désert qu'elle empruntait, se tenait un homme. Il avait un œil caché par un cache-œil, et il n'avait plus la férocité d'autrefois. Pourtant, son visage était le même que celui qui hantait ses rêves depuis des années. Le simple fait de le voir

faisait battre les veines de son front avec animosité.

Le simple fait qu'il respire le même air qu'elle et qu'il discute si naturellement avec Eve, sa coéquipière, la rendait folle, tout comme le fait qu'il puisse parler la même langue que les humains civilisés. Comme Puseri avait autrefois subi un lavage de cerveau, elle pouvait imaginer son corps nu sous ses vêtements. Elle qui avait oublié le credo de la famille Blackrose le servait avec le sourire, même après l'extermination de sa lignée. Chaque instant de cette rencontre faisait bouillir le sang dans ses veines.

Puseri se demandait quelle tête elle devait faire à cet instant. Un seul regard vers l'elfe noire, qui s'était figé dès que leurs yeux s'étaient croisés, lui suffit pour comprendre. Eve laissa échapper un petit « Oh », mais aucun mot ne sortit de sa gorge. Même lorsque Puseri lui fit un signe de tête, Eve se raidit comme si on lui avait glissé un glaçon dans le dos, et elle fut incapable de réagir immédiatement.

Le garçon à l'air endormi était également présent. Il avait un comportement doux, mais semblait avoir un côté audacieux. Il la salua d'un léger sourire et d'un « Bonjour, Puseri ». Puseri fut discrètement impressionnée. Il avait apparemment renoncé à lui offrir à manger, car il avait senti qu'elle était en mission, et il recula d'un pas.

Finalement, Zarish se tint juste devant elle. Il s'inclina profondément, attendant qu'elle parle. Puseri se demanda s'il fallait lui fendre le crâne ou lui arracher l'œil qui lui restait, mais elle opta pour une salutation distinguée.

« Bonjour, Zarish. »

Sa voix était pleine de venin, presque inhumaine, mais elle n'y prêta pas attention. Elle fixait Zarish, son regard glacial le scrutant

de la tête aux pieds avec une intensité troublante. L'intensité troublante de Puseri fit frissonner Eve. L'elfe noire avait enfin compris la véritable nature de Puseri. Malgré son apparence de femme raffinée, Puseri maintenait cette image avec une volonté de fer, déterminée à ne jamais révéler sa véritable nature.

« Je suis désolé pour tous les ennuis que j'ai causés, Puseri », dit Zarish.

Un étrange grincement émanait du corps de Puseri. L'envie de l'étrangler se heurtait à celle de le faire bouillir jusqu'à ce que ses os fondent; aucune de ces pulsions ne prenait le dessus. L'ambiance joyeuse de la fête avait complètement disparu. Bien que le groupe fût composé de guerriers aguerris, beaucoup tremblaient derrière les arbres.

À ce moment-là, quelque chose changea. Une brume apparut, s'élevant jusqu'à hauteur des genoux et obscurcissant bientôt la vue au point qu'on ne pouvait même plus distinguer l'autre rive du lac. Les oiseaux se réfugièrent dans la forêt, sentant un malaise alors que la lumière chaude du soleil s'était soudainement évanouie.

« Qu'est-ce que... ? »

Lorsque Puseri comprit enfin qu'il se passait quelque chose, elle jeta un coup d'œil autour d'elle. Une à une, les lampes le long du chemin se mirent à clignoter. Elles ressemblaient à des balises pour ceux qui avaient perdu leur chemin ou à une invitation des morts pour attirer les vivants dans l'abîme. La lumière de ces lampes guidait le chemin vers une estrade au bord du lac qui émergeait faiblement de la brume. Debout, là-bas, se tenait une femme aux cheveux noirs, la maîtresse de ce deuxième étage.

Wridra était vêtue d'une robe de cérémonie blanche et son visage

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe

- Tome 10 201 / 202

était totalement inexpressif. Elle murmura : « C'était un jour comme celui-ci. Un vent froid et humide soufflait en cette nuit effrayante, semblant s'accrocher à tout. »

Malgré l'absence d'émotion dans sa voix, tous les regards étaient rivés sur elle, tels des papillons attirés par une flamme. Certains remarquèrent peut-être que les lampes qui éclairaient les lieux n'étaient pas seulement disposées le long du chemin, mais qu'elles se balançaient également au-dessus du lac. L'air était glacial et teinté d'une sensation étrange, comme s'ils se trouvaient dans un cauchemar éveillé. Le simple contact du vent sur leur peau leur donnait la chair de poule.

Tout le monde échangeait des regards, comme pour essayer de comprendre ce qui se passait, mais personne n'en avait la moindre idée. Ils étaient tous figés sur place, l'air méfiant et perplexe.